

PRÈS L'ATTENTAT
E QUÉBEC

LOUISE BEAUDOIN
DÉCORÉE À L'ÉLYSÉE

L'HOMME DES PETITES
NATIONS

n° 178 - FÉVRIER 2017 - 9 euros

FranceQuébecMAG

SPÉCIAL 25 PAGES

MONTREAL 375 ANS

LINE BEAUCHAMP :
« JE SUIS MONTRÉALAISE »

LE PLATEAU, UNE PETITE FRANCE ?

MONTREAL DANS LA CHANSON,
LE CINÉMA ET LA LITTÉRATURE





Couleurs Québec
Le meilleur du Canada !



www.boutique.couleurs-quebec.eu

Importation & Distribution de produits en provenance du Canada

ADDUCO -Couleurs Québec

ZAC des Cormiers, 4 rue du Gros Guillaume 35650 Le Rheu - France

Tel : 02 99 62 00 70 Fax: 09 72 36 02 98 Mail : contact@adduco.fr



PLANET' BISON



*Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens*

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET' BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>

ÉDITIONS
FRANCE-QUÉBEC
94 rue de Courcelles
75008 PARIS
magazine@francequebec.fr

DIRECTEUR
DE LA PUBLICATION
GEORGES POIRIER

RÉDACTRICES EN CHEF
LAURENCE BAULANDE
MARIE PAGE

COMITÉ ÉDITORIAL
FRANCO-QUÉBÉCOIS

FRÉDÉRIC BASTIEN
LAURENCE BAULANDE
YASMINE BERTHOU
WILLIAM BIARD
SYLVAIN GAREL
MARTINE JACOT
VALÉRIE LION
ANDRÉ MAGNY
FRANÇOIS MOUCHET
MARIE PAGE
GEORGES POIRIER
CATHERINE PONT-HUMBERT
MONIQUE PONTAULT
YANNICK RESCH
CHRISTIAN RIOUX
FRANÇOISE TÉTU DE LABSADE
MICHEL TROADEC
JEAN-PHILIPPE TREMBLAY
ROBERT TRUDEL
GISÈLE TUAILLON

ONT COLLABORÉ AUSSI

À CE NUMÉRO

JACQUES COUSIN
CHRISTIAN CHARTIER
JACQUES LACHANCE
GILBERT LÉVESQUE
MARC MARTIN
GEORGES PIERRE
MARC PINELLI
JEAN-PAUL PIZELLE

MAQUETTE

KARINE HOUESNARD



Gérante : MONIQUE ANDRIS
SARL au capital de 1500 €
Actionnaire unique :
Fédération France-Québec /
Francophonie
RCS PARIS B 435 208 111

ABONNEMENTS

DOMINIQUE LESZCZYNSKI
accueil@francequebec.fr
FRANCE 34 € ÉTRANGER 40 €
ADHÉRENTS FRANCE-QUÉBEC 26 €
ADHÉRENTS QUÉBEC-FRANCE 30 €

IMPRESSION

IMPRIMERIE MADIOT - Laval
Imprimé avec des encres végétales
sur du papier PEFC
(issu de forêts gérées durablement).
Imprimerie certifiée Imprim'vert

ROUTAGE

SOTIAF - Saint-Jacques-de-la-Lande

N° CPPAP : 1119 K 85213
ISSN N° 0994-8 732
DÉPÔT LÉGAL : à parution



France Québec MAG

LE MAGAZINE DE LA SOLIDARITÉ FRANCO-QUÉBÉCOISE ET FRANCOPHONE

SOMMAIRE n° 178 - FÉVRIER 2017

EN BREF

- 6 ACTUALITÉS QUÉBÉCOISES
- 10 ACTUALITÉS TOURISTIQUES SPECIAL MONTRÉAL
- 11 JE ME SOUVIENS
- 12 ACTUALITÉS FRANCO-QUÉBÉCOISES
- 15 ACTUALITÉS FRANCOPHONES

POLITIQUE - SOCIÉTÉ - CULTURE

- 42 COOPÉRATION
LINE BEAUCHAMP À FRANCE-AMÉRIQUES
- 43 DISTINCTION
LOUISE BEAUDOIN DÉCORÉE À L'ÉLYSÉE
- 44 SOLIDARITÉ
APRÈS L'ATTENTAT DE QUÉBEC
- 45 UNIVERSITÉS
RENCONTRE AVEC ALAIN-G. GAGNON
- 46 LITTÉRATURE JEUNESSE
RENCONTRE AVEC CLAUDINE PAQUET
- 47 TOURISME
LE LIVRE «QUÉBEC AU CŒUR»
- 48 APPEL
SAUVER LE SITE VIGNEAULT À NATASHQUAN

ASSOCIATIONS

- 49 CONSEIL NATIONAL ÉLARGI DE FRANCE-QUÉBEC
- 50 RÉGIONALES
LYON-QUÉBEC,
LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC, VENDÉE-QUÉBEC
BOURGOGNE-QUÉBEC

54 DERNIERS MOTS SPECIAL MONTRÉAL



16-38

SPÉCIAL MONTRÉAL

- 16 Entrevue
LINE BEAUCHAMP « JE SUIS MONTRÉLAISE »
- 18 Festivités
PLUS DE 10 MILLIONS DE TOURISTES ATTENDUS
- 20 Amérindiens
LA PRÉSENCE DES PREMIÈRES NATIONS
- 22 Histoire
LA « FOLLE ENTREPRISE » DES FONDATEURS
- 24 Chronologie
37 DATES HISTORIQUES
- 26 Urbanisme
LE BOULEVARD DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE
- 28 Quartier
LE PLATEAU, UNE PETITE FRANCE ?
- 30 Regards
LE MONTRÉAL DE 24 CRÉATEURS
- 32 Littérature
ÉCRIRE MONTRÉAL
- 34 7^{ème} Art
MONTRÉAL DANS LE CINÉMA QUÉBÉCOIS
- 36 Chanson
MONTRÉAL CÔTÉ FRANCE, CÔTÉ QUÉBEC
- 38 Association
SIX MONTRÉAL EN FRANCE

Un coin du Québec en plein coeur du quartier latin



La Librairie du Québec, partenaire littéraire de votre association France-Québec

Remise de 5% et frais de port offerts pour toute commande
de livres et de revues jointe à ce bon.

**LIBRAIRIE
DU
QUÉBEC**

30, rue Gay-Lussac, Paris 5^e 01 43 54 49 02
Bus 21, 27, 38, 84, 89, 85, 95 Métro Cluny-la-Sorbonne - RER B Luxembourg
Retrouvez-nous aussi sur notre site internet
www.librairieduquebec.fr

BON DE COMMANDE À DÉCOUPER ET À RETOURNER À :
Librairie du Québec, 30, rue Gay-Lussac 75005 Paris
Téléphone : 01.43.54.49.02
Courriel : libraires@librairieduquebec.fr

Mme, M.
Adresse
Ville
Code postal Tél.
Courriel

Quantité	Titre	Prix

CI-JOINT MON RÈGLEMENT PAR CHÈQUE À L'ORDRE DE
«LIBRAIRIE DU QUÉBEC»

- 5 %

Frais de port offerts !!!	
Total à payer	

PRÉSIDENT FONDATEUR

XAVIER DENIAU †.

FONDATEURS

MICHEL BRUGUIÈRE †, JEAN-MARIE DOMENACH †,
BERNARD DORIN, MARTIAL DE LA FOURNIÈRE †,
FRANÇOIS-XAVIER DE PÉRIER,
PHILIPPE ROSSILLON †, AUGUSTE VIATTE †.

COMITÉ DE PARRAINAGE

JEAN-LUC ALIMONDO, RAYMOND BARRE †,
JACQUES BRUHINES, JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT,
BERNARD CLAVEL †, YVES DUTEIL,
MAURICE DUVERGER †, LAURENT FABIUS,
JEAN-LOUIS FOULQUIER †, JACQUES HABERT †,
LUCIEN NEUWIRTH †, MICHEL ROCARD †,
MARGIE SUDRE, PHILIPPE SÉGUIN †,
YVES TAVERNIER, CATHERINE TRAUTMANN,
PIERRE-ANDRÉ WILTZER.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

ALAIN PEYREFITTE †, CHRISTIAN PHILIP,
MAURICE VIAUD †, LOUIS THÉBAULT,
GEORGES POIRIER, JACQUES DELGUTTE,
JEAN-MICHEL HERCOURT, MARIE-AGNÈS CASTILLON,
MARC MARTIN.

BUREAU NATIONAL

DOMINIQUE ROUSSEAU, Président
MICHEL SCHLUCK, Vice-président (jeunesse-échanges)
GABRIEL FAVREAU, Vice-président (partenariats)
CLAUDINE ALGARRA, Secrétaire
LAURENCE SIMONIN, Trésorière
DANIEL GODEFROY, Conseiller du président
GEORGES POIRIER, Directeur des publications

SIÈGE NATIONAL

LAURENCE LEDUC.

CONSEIL NATIONAL

CLAUDINE ALGARRA (Yvelines/Hauts-de-Seine),
WILLIAM BIARD (Bordeaux-Gironde),
RICHARD BOURGOING (Périgord),
PATRICE CARPUAT (France-Acadie),
SERGE DUBIEF (Essonne),
ALBAN FACHE (Gard),
GABRIEL FAVREAU (Vendée),
DANIEL GODEFROY (Touraine),
MARC LEROUGE (Seine-et-Marne),
MARC MARTIN (Ain),
GEORGES PIERRE (Bourgogne),
JEAN-PAUL PIZELLE (Langres-Montréal),
GEORGES POIRIER (Laval),
JOSETTE ROBINSON (Guyane),
DOMINIQUE ROUSSEAU (Périgord),
CHRISTIAN ROUVREAU (Pays Rochelais),
MICHEL SCHLUCK (Lorraine),
LAURENCE SIMONIN (Gard),
CATHERINE VEILLARD (Maine).

BON ANNIVERSAIRE MONTRÉAL

Ils ont débarqué au beau milieu de mai. C'était en 1642 ; il y a 375 ans ! Cette poignée de pionniers, partis neuf jours plus tôt de Québec, a remonté le Saint-Laurent pour aller fonder Ville-Marie. Un an déjà qu'ils ont quitté la France, de La Rochelle ou de Dieppe, pour accomplir cette mission, au sens spirituel du mot. Ils ont bravé l'Atlantique durant des semaines avant d'hiverner à Québec puis de repartir vers leur destin.

La plupart de ces premiers colons de Montréal sont restés quasi anonymes, voire inconnus. L'histoire a surtout retenu les noms de deux Champenois, Paul Chomedey sieur de Maisonneuve et Jeanne Mance, reconnus l'un et l'autre comme « *co-fondateurs* » de la métropole québécoise. Parfois, un autre nom émerge, au gré des recherches des historiens, comme celui du premier maître-charpentier de Montréal, Gilbert Barbier, dernièrement honoré par la Bourgogne, et qui s'avère être l'ancêtre de deux Premiers ministres du Canada, père et fils !

C'est dire si des liens de sang, de langue et de valeurs, existent à jamais entre les deux rives de l'Atlantique. Ces liens expliquent et justifient la « *relation unique et privilégiée* » que perpétuent tous les gouvernements de France et du Québec mais également nos sociétés civiles. Plus de 120 000 Français, aujourd'hui, sont expatriés au Québec. Plus de 350 000 touristes y séjournent chaque année. Ponctuels ou pérennes, des milliers d'échanges, associatifs, culturels, économiques, scientifiques, sociétaux, universitaires nourrissent l'intense coopération franco-québécoise.

Montréal, assure-t-on, est la deuxième métropole francophone au monde, après Paris. Ce ne fut pas toujours le cas. À la suite de la Conquête anglaise et durant la première moitié du XIX^e siècle, la population était majoritairement anglophone. La situation s'est ensuite inversée avec l'exode rural des francophones. Rares sont les villes qui ont connu de tels bascu-

lements linguistiques et Montréal compte sans doute le plus grand nombre d'habitants bilingues d'Amérique du Nord. Les vagues successives d'immigration, venues du monde entier, ont aussi remodelé la « *montréalité* ». Celle que l'on dénommait jadis la « *ville aux cent clochers* » est devenue une mosaïque linguistique et ethnique. Francophones, anglophones, allophones cohabitent pacifiquement dans un bouillon de cultures plutôt vivifiant, rarement brûlant.

Près de la moitié des Québécois vivent aujourd'hui dans l'agglomération montréalaise. Cette donnée est importante

Montréal,
deuxième métropole
francophone au monde,
après Paris

pour qui veut connaître et comprendre le Québec. L'identité interculturelle de Montréal diffère sensiblement du reste du Québec, massivement francophone. Cela se traduit dans les mentalités

et dans les votes. Mais ne dit-on pas la même chose en France entre, d'une part, Paris et les grandes villes et, d'autre part, ce que des sociologues appellent actuellement « *la périphérie* » ? Ou encore, en Belgique, entre Bruxelles et la Wallonie ?

Les situations linguistiques de Bruxelles et de Montréal sont souvent comparées. Beaucoup estiment, dans les milieux francophones, que le sort du français demeure un enjeu permanent dans ces deux métropoles de l'hémisphère Nord. Certains adjoignent même Genève. Pourquoi ne pas ajouter Paris avec l'invraisemblable slogan de Paris 2024 pour obtenir les JO ? Nous avons tous un devoir de vigilance, en mémoire de la « *folle entreprise* » de Paul Chomedey de Maisonneuve et de Jeanne Mance.



FAITS SAILLANTS

1er décembre L'ex-maire de Laval, Gilles Vaillancourt, évite un procès en plaçant coupable. En vertu d'une entente, il écope de six ans de prison et va rembourser 9 millions de dollars à la ville.

5 décembre Pas de changement lors de quatre élections partielles qui indiquent néanmoins un recul du vote libéral.

6 décembre Entente entre le gouvernement et les municipalités pour reconnaître leur autonomie comme des « gouvernements de proximité ». À suivre le projet de loi 122 pour l'acter.

7 décembre Cinq partis (PQ, QS, CAQ, Verts et ON) ont signé une déclaration commune pour un scrutin proportionnel mixte avec compensation régionale.

18 décembre La défense des gays, lesbiennes, bisexuels et transgenres désormais intégrante de la politique étrangère québécoise.

21 décembre Création d'une commission d'enquête sur les relations entre les services publics et les autochtones. Les travaux porteront sur les quinze dernières années et dureront deux ans.

9 janvier Le Québec suspend toute nouvelle demande de parrainage privé de réfugiés.

19 janvier Françoise David, co-fondatrice de Québec Solidaire, quitte la vie politique (*ci-contre*).

20 janvier Sortie du film *Nelly* d'Anne Émond qui retrace le parcours de Nelly Arcan, écrivaine québécoise disparue en 2009.

29 janvier Un jeune Québécois tue six personnes et en blesse dix-neuf à la grande mosquée de Québec (*page 44*). Importantes manifestations d'hommages le lendemain à Québec et à Montréal.



16 février Les Cowboys Fringants reçoivent le prix Hommage du Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques unis.

26 février Le Montréalais Sylvain Bellemare remporte l'Oscar du meilleur montage sonore pour le film *Arrival* de Denis Villeneuve.

Françoise David quitte la vie politique

Députée de Gouin à Montréal depuis 2012, co-fondatrice de Québec Solidaire en 2006, ancienne présidente de la Fédération des femmes du Québec de 1994 à 2001, Françoise David a décidé de prendre sa retraite un peu avant la fin janvier. À 69 ans, elle « arrête avant de tomber ».

Travailleuse sociale, militante de toujours, elle a livré de nombreux combats. Elle avait, entre autres, organisé la marche des femmes contre la pauvreté, baptisée « Du pain et des roses », en 1995.

Aujourd'hui, elle se dit épuisée. « L'intensité du travail à QS, le stress inhérent à la vie politique à l'Assemblée nationale, l'atmosphère souvent agressive qui y règne, la multiplicité des positions à défendre quotidiennement dans un tourbillon médiatique, les déplacements

incessants : je n'y arrive plus. »

Françoise David remet en cause un mode de scrutin qui fait que Québec Solidaire, avec 7,6% des voix en 2014, n'a obtenu que trois députés sur 125. Elle se félicite néanmoins d'avoir été la porte-parole des sans-voix : « Nous avons réussi à défendre des idées progressistes, audacieuses, novatrices qui, sans nous, ne se seraient pas frayé un chemin jusqu'à l'Assemblée nationale. » Fière par exemple d'avoir fait voter à l'unanimité sa loi interdisant l'expulsion des personnes âgées



locataires, elle demeure « très optimiste pour la suite des choses ».

Tous les partis ont salué la femme engagée et son héritage important. Une élection partielle aura lieu dans la circonscription de Gouin où le Parti québécois ne concurrencera pas Québec Solidaire.

TROIS FEMMES POUR TROIS SCRUTINS

Martine OUELLET, 47 ans, député du Parti Québécois dans Vachon depuis 2010, ancienne ministre et candidate malheureuse à la direction du PQ, s'est lancée début février dans la course à la direction du Bloc Québécois prévue le 22 avril.

Valérie PLANTE, 43 ans, a été élue à la tête de Projet Montréal, le parti d'opposition au maire Denis Coderre et lui livrera bataille le 5 novembre. Engagée dans les milieux sociaux et communautaires, elle est conseillère du district Sainte-Marie depuis 2013.

Anne GUÉRETTE, 52 ans, affrontera le maire de Québec Régis Labeaume, lors des élections municipales du 5 novembre. Architecte de formation, elle a été élue chef du parti Démocratie Québec. Elle siège au conseil municipal depuis 2007.

6,6% le taux de chômage au Québec à fin décembre 2016, contre 7,9% un an plus tôt. Plus de 80 000 emplois créés en 2016.

11,25 \$ le salaire horaire minimum au Québec à partir du 1^{er} mai contre 10,75 \$ actuellement. Objectif du gouvernement québécois: 12,45 \$ en 2020 pour être à 50% du salaire horaire moyen.

15h21 telle est la durée moyenne de « séjour sur civière » dans les urgences hospitalières contre près de 17 heures en 2013. La tendance varie d'une région à l'autre.

75% des contribuables québécois ont déclaré des revenus inférieurs à 50 000 dollars. 6% ont un revenu supérieur à 100 000 dollars. Chiffres de 2013 dévoilés en janvier 2017 par l'Université de Sherbrooke.

84% des Québécois ont une mauvaise opinion de Donald Trump (89% parmi les Québécoises), selon un sondage Léger publié le 21 janvier.

33 000 km le total des sentiers de motoneige au Québec dont 12 500 sur des terres agricoles privées.

RÉFUGIÉS SYRIENS : UN AFFLUX DE PARRAINAGES

Au 31 décembre 2016, le Québec avait accueilli 7 431 réfugiés syriens. Le gouvernement québécois en a pris en charge 1 883, répartis dans une douzaine de villes surtout Québec, Sherbrooke et Gatineau.



Le Premier ministre Philippe Couillard et le maire de Montréal Denis Coderre à l'arrivée des premiers réfugiés à l'aéroport.

Les 5 548 autres réfugiés ont bénéficié de parrainages privés (plus de 4 000 à Montréal, 1 000 à Laval). La situation de ces personnes a « *généré un large mouvement de solidarité dans la société québécoise* », constate le ministère de l'Immigration : par rapport aux années précédentes, les parrainages familiaux ont augmenté de 5% à 10% et les demandes d'engagement de parrainage collectif ont triplé, avec plus de 80 organismes dont certains créés exprès.

Début janvier, plus de 10 000 demandes de parrainages de réfugiés étaient en attente. Devant cet afflux, le gouvernement québécois a annoncé le 9 janvier la suspension temporaire de ce programme de parrainage à partir du 27 janvier. Ce qui a provoqué un nouvel afflux de 800 demandes en quinze jours. Or, dans son plan d'immigration 2017, le Québec a prévu d'accepter entre 4 050 et 4 400 réfugiés via le parrainage. Ce qui renvoie à 2019 pour épuiser toutes les demandes. Par ailleurs, la politique de Donald Trump n'est pas sans incidence. D'autant que le Premier ministre canadien a affirmé fin janvier que son pays « *accueillera les réfugiés indépendamment de leur foi* ». Déjà, l'Université McGill à Montréal tend la main aux étudiants et professeurs des sept pays touchés par le décret Trump. Et voici que des migrants, craignant d'être expulsés des États-Unis, commencent à entrer au Canada à l'écart des postes frontières, surtout au Manitoba et en Montérégie au Québec, à 70 km au sud de Montréal du côté d'Hemmingford.

L'Actualité rachetée

Le meilleur magazine d'actualités du Québec, *L'Actualité*, a changé de mains le 22 décembre. Créé en 1976 et publié par le groupe Maclean Hunter, il fut vendu à Rogers Média en 1994. Ce groupe canadien a décidé l'automne dernier de ne conserver que ses revues de langue anglaise et de vendre ses magazines francophones : *L'Actualité*, *Châtelaine* et *Loulou*. Ce dernier, destiné aux adolescentes, a été arrêté. *Châtelaine* est finalement resté dans le groupe Rogers. Et *L'Actualité* a été repris par Mishmash Média, propriétaire de l'hebdo culturel gratuit *Voir*, et qui appartient à un fonds d'investissement créé par le Québécois Alexandre Taillefer.



La fumée à... 9 mètres

La loi québécoise contre le tabagisme, votée à l'unanimité le 26 novembre 2015, est entrée en vigueur, un an plus tard. Depuis fin 2016, il est interdit de fumer dans un rayon de 9 mètres d'une porte, d'une fenêtre ou d'une prise d'air externe d'un immeuble. Il y avait de nombreuses plaintes contre la fumée de tabac aux entrées d'édifices. Cette zone sans fumée de 9 mètres s'appliquait déjà, depuis 2006, aux établissements scolaires et aux établissements de santé.

Un timbre pour le Vieux-Québec



En janvier, cinq timbres ont été lancés par Postes Canada pour valoriser cinq sites canadiens du patrimoine mondial de l'Unesco. L'un d'eux est québécois : l'arrondissement historique du Vieux-Québec.

GENS DU PAYS



Raymond Bachand, 69 ans, ancien PDG du Fonds de solidarité FTQ et ancien ministre libéral, lobbyiste pour Bombardier, a été nommé conseiller spécial du Québec en vue d'une éventuelle renégociation de l'ALENA (libre échange nord-américain).



Sylvain Bellemare, 49 ans, a obtenu l'Oscar du meilleur montage sonore pour le film *Arrival* de Denis Villeneuve. Il a participé à une centaine de films dont *Incendies*, *Monsieur Lazhar*. À Hollywood, il a « *salué Montréal* » en français.



Réjeanne Bougé, 59 ans, élue présidente de l'Union des écrivaines et écrivains du Québec (UNEQ). Romancière et auteure jeunesse, elle a été conseillère culturelle au Conseil des Arts de Montréal de 2003 à 2016.



Guy Corneau, 65 ans, psychanalyste et auteur de renom, est décédé début janvier, deux semaines après sa sœur, l'artiste peintre Joanne Corno. Son premier livre « *Père manquant, fils manqué* » et les suivants eurent une carrière internationale.



Stéphane Dion, 61 ans, écarté mi-janvier du gouvernement Trudeau alors qu'il était aux Affaires étrangères, a finalement accepté d'être ambassadeur en Allemagne. Universitaire, il était député fédéral depuis 1996 du quartier St-Laurent/Cartierville à Montréal.



Erick Guay, 35 ans, a remporté le super G aux championnats du monde de Saint-Moritz en janvier plus l'argent en descente. Le skieur montréalais avait déjà été champion du monde de descente en 2011.

LA MEILLEURE VILLE UNIVERSITAIRE DU MONDE

130

Montréal a reçu mi-février le titre de meilleure ville universitaire au monde, détrônant Paris, en tête depuis cinq ans. La diversité de l'offre universitaire à Montréal et la réputation de son industrie de l'intelligence artificielle expliquent cette première place. Le Québec et Montréal international ont lancé le programme *Je choisis Montréal* en vue de tripler le nombre d'étudiants étrangers qui restent au Québec après avoir obtenu leur diplôme. C'est l'Institut Quacquarelli Symonds



qui établit le classement des 100 villes les plus prisées des étudiants. Le point de vue de ceux-ci est pris en compte parmi les indicateurs.

Paris recule à cause du coût de la vie et de l'attractivité de la ville. Les villes australiennes et américaines reculent également en raison du coût de la vie. Melbourne passe du 2^e au 5^e rang et la première ville américaine, Boston, est 8^e. Londres en revanche avance du 5^e au 3^e rang.

www.jechoisismontreal.com

C'est, actuellement, le nombre de producteurs indépendants de jeux vidéo à Montréal. Une multiplication de créateurs dans la foulée de l'implantation de géants comme Ubisoft et Warner Bros. La métropole québécoise est l'un des pôles mondiaux du jeu vidéo.

Capitale gastronomique

Le magazine californien *Town and Country* a désigné Montréal comme capitale gastronomique 2016 d'Amérique du Nord, devançant New York.

Des trottoirs chauffants ?

Depuis 2015, il est question d'un projet de mise en place de trottoirs chauffants à Montréal. Sous les trottoirs serait installé un réseau de tubes de la grosseur d'un tuyau d'arrosage dans lesquels circulerait un mélange d'eau et de glycol réchauffé par un système de chauffage électrique. Le trottoir serait ainsi maintenu à une température de 3°C pour éviter que la neige et la glace s'accumulent.

La construction de ces trottoirs chauffants doit débuter en 2018 sur une portion de 670 m de la rue Sainte-Catherine où 6000 piétons passent chaque heure au moment de midi. Une deuxième phase est prévue en 2020. Le coût de la première phase s'élève à 26 millions de dollars selon la Ville de Montréal. L'investissement doit diminuer les coûts de déneigement et de déglacage des trottoirs.

Oslo en Norvège et Sapporo au Japon utilisent le chauffage électrique, Reykjavik en Islande l'énergie géothermale.

Ville « sanctuaire » pour les sans-papiers

À l'unanimité, le conseil municipal de Montréal a adopté le 20 février une déclaration visant à faire de Montréal une « ville sanctuaire » pour les sans-papiers. « *Un moment historique* », a commenté le maire Denis Coderre, « *Ça envoie un message très très fort* ». La Ville entend assurer la protection et l'accessibilité des services muni-

cipaux aux personnes sans statut légal. Elle demande au gouvernement québécois d'offrir les services de santé et d'éducation et au gouvernement canadien de régulariser les situations. Les villes de Toronto et Vancouver ont adopté le statut de ville sanctuaire ainsi que 200 villes américaines.

REM

Le Réseau électrique métropolitain est un projet de transport collectif envisagé pour 2021. Ce métro automatique est dans la lignée de divers projets ferroviaires élaborés depuis le début du XX^e siècle. Le REM circulera sur 67 km, en partie sur des voies existantes, entre Brossard et la Gare centrale via le pont Champlain puis vers l'aéroport Trudeau, l'Ouest de l'île et la Rive Nord. Des connexions sont prévues avec le métro actuel. Coût : près de 6 milliards de dollars. « *Le REM va injecter de l'adrénaline dans l'économie* », assurait, en février dans *Le Devoir*, le PDG de la Caisse de dépôt et placement du Québec dont une filiale mène le projet.

Police : la bataille des autocollants



Depuis plus de deux ans, les policiers montréalais sont en pointe contre le nouveau régime de retraite des employés municipaux (FQM n°169).

Cela se traduit par des pantalons insolites et un tapissage de boue mais surtout d'autocollants sur les véhicules et dans les postes de police accueillant le public.

Fin décembre, une juge a ordonné aux policiers de cesser de poser des autocollants et de rembourser à la ville les frais engendrés pour les décoller. La Fraternité des policiers a déposé une demande de révision judiciaire de la sentence fin janvier.

Les ravages des castors

Montréal n'est pas seulement la ville des écureuils. Il y a aussi des castors qui font des ravages sur les berges. Ils auraient abattu plus de 650 arbres en quatre ans dans l'île des Sœurs et près de 1000 arbres et arbustes ont été rongés ou coupés dans le coin de Verdun. La présence des castors est néanmoins bénéfique car ils façonnent un habitat de terres humides pour d'autres espèces. Si le trappage et la relocation ne sont guère efficaces, la protection des arbres essentiels par des grillages semble la bonne solution.



Internet : les musiciens... RAM

Des musiciens québécois viennent de créer le RAM (Regroupement des artisans de la musique) dont les porte-parole sont Florence K et David Bussières (groupe Alfa Rococo). Ils veulent que « ceux qui sont à l'origine des morceaux que vous entendez sur vos ordi, sur Internet, soient rémunérés à la hauteur de leur travail ».

Selon David Bussières, les auditeurs dépensent beaucoup d'argent pour des appareils, des connexions, des abonnements :



David Bussières et Florence K entourant le ministre québécois de la Culture Luc Fortin.

« L'écoute de musique en ligne génère beaucoup d'argent mais malheureusement cet argent ne revient pas dans l'écosystème musical. Les artisans qui sont le premier maillon de toute une chaîne ne reçoivent pas une part équitable ».

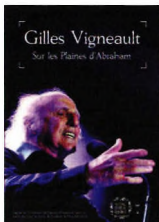
Des contacts ont été pris avec des organismes internationaux comme la Guilde des artisans de la musique en France et Fair Trade Musical International : « On va créer des alliances avec eux pour nous permettre de profiter des jurisprudences qui se font ailleurs ». En question notamment les droits d'auteur, le régime de la copie privée et les redevances des services en ligne.

L'automne dernier, l'ADISQ a aussi demandé une aide gouvernementale d'urgence de 15 millions de dollars sur deux ans afin que l'industrie de la chanson québécoise puisse traverser une dure période provoquée par les services de musique en ligne.

UN DVD UNIQUE !

C'est le seul spectacle entièrement filmé de Gilles Vigneault. Et c'était le 14 juillet 2010 sur les plaines d'Abraham dans le cadre du Festival d'été de Québec. Il avait alors 81 ans et toujours bon pied bon œil pour chanter, monologuer ou jouer

les chefs de chorale d'un public enthousiaste. Cinq caméras avaient capté les images afin que plusieurs dizaines de milliers de spectateurs puissent voir l'un des géants de la chanson québécoise. Ce soir là, il chanta les grands classiques de son répertoire. C'est bien après qu'on se rappela l'existence du film et il aura donc fallu six ans pour que le dvd sorte. Lors de ce spectacle, la première partie fut assurée par Loco Locass ; Gilles Vigneault chanta avec sa fille Jessica et retrouva les Charbonniers de l'Enfer.



Cirque du Soleil : hommage à Plamondon

Après Robert Charlebois l'an dernier, c'est au parolier Luc Plamondon que le Cirque du Soleil rendra



h o m m a g e l'été prochain. Un spectacle exclusivement créé pour la résidence d'été à l'amphithéâtre Cogeco de Trois-Rivières, du 19 juillet au 19 août.

Saguenay, phare du court métrage

Dévolu au court métrage, le festival Regard se tient à Saguenay, du 15 au 19 mars. Au programme : 159 films d'une trentaine de pays. Ce sera la 21^e édition de ce festival, une persévérance et une notoriété qui lui valent, cette année, d'être reconnu par les Oscars et la Fédération internationale de la presse cinématographique. C'est le premier festival de court métrage en Amérique du Nord à être choisi par la FIPCC.

Danser sur du Cohen : une exclusivité



Les Ballets Jazz de Montréal ont obtenu, pour les cinq ans à venir, l'exclusivité des droits, en danse et en cirque, des œuvres mais aussi du nom et de l'image de Leonard Cohen. Un spectacle Dance Me, inspiré du répertoire du chanteur décédé l'automne dernier, sera présenté du 5 au 9 décembre Place des Arts à Montréal, dans le cadre du 375^e anniversaire de Montréal, puis devrait parcourir le monde. En revanche, les autres compagnies québécoises qui dansaient sur un ou deux morceaux de Cohen, grâce à des ententes à la pièce, sont dépitées.



GRONDAIR

AVIATION

L'EXPÉRIENCE PREMIÈRE CLASSE

- École de pilotage depuis 1978
- Hébergement sur place

Emplois
offerts à nos
finissants

- École de pilotage
- Nolisement
- Travail aérien
- Maintenance aéronautique



1 800 575-2313
grondair.com





Montréal a retrouvé son fleuve

Autrefois zone sinistrée avec ses vieux hangars et ses immenses silos décrépis (dont le dernier vestige est le silo n°5 à l'embouchure du Canal Lachine), le Vieux-Port est aujourd'hui l'une des destinations préférées des Montréalais et des touristes.

L'été, on peut embarquer pour une partie de pêche, y faire du pédalo ou des pâtés de sable avec vue imprenable sur le pont Jacques-Cartier.

L'hiver, c'est plutôt patinoire, piste de danse géante pendant le festival igloofest et relaxation au luxueux Bota-Bota, un spa emménagé dans un

ancien traversier. Il y a aussi un grand nombre d'activités pour les plus téméraires comme une tyrolienne géante ou une « décalade », la descente à la verticale d'une tour.

Et il ne faut bien sûr pas oublier le très beau Centre des sciences. À partir du 6 avril 2017, le Centre accueillera ainsi une exposition interactive sur la criminalistique inspirée de la célèbre série américaine *Les Experts*. Le visiteur relèvera les indices sur une scène de crime avant de les analyser en laboratoire...

L.B.

L'Autre Montréal



L'organisme l'Autre Montréal, collectif d'animation urbaine, offre chaque année une dizaine de visites guidées originales pour mieux connaître les différents quartiers de la métropole québécoise. En 2016 étaient ainsi proposées, parmi d'autres, une visite de l'ancien quartier industriel de Griffintown, une promenade dans les ruelles de Saint-Henri ou encore une plongée dans le monde de la grande bourgeoisie anglophone grâce à un circuit dans le Golden Square Mile. Le tarif pour les particuliers est de 15 \$. Pour découvrir la programmation 2017, ou réserver un circuit, rendez-vous sur leur site : www.autremontreal.com

Une nouvelle tendance hôtelière

De très grands hôtels ont fermé à Montréal ces dernières années, comme le Delta centre-ville (700 chambres) ou le Holiday Inn Midtown (500 chambres). La nouvelle tendance hôtelière, en tout cas pour les ouvertures récentes ou à venir, va vers des formats plus petits mais plus personnalisés de 100 à 150 chambres. Selon l'Association des hôtels du Grand Montréal, qui regroupe 81 hôtels et 80% des chambres de la métropole, il y aurait plus de 15 000 chambres d'hôtels dans la métropole. On compte 7 hôtels 5 étoiles, 55 à 4 étoiles et 19 à 3 étoiles. Le phénomène Airbnb concurrence surtout les petites auberges et les gîtes touristiques des quartiers résidentiels.

Gault et Millau se lance à Montréal

GAULT & MILLAU:
L'EXPERT GOURMAND, MONTRÉAL 2016

Éditions Néopol. 162 p.



Le célèbre guide gastronomique Gault et Millau a sorti en 2016 sa première édition consacrée à Montréal. Pourquoi Montréal ? « *Parce que c'est la destination gastronomique nord-américaine de l'heure* »,

explique M. Garbay, le responsable de l'ouvrage. Une douzaine de dégustateurs anonymes ont donc testé plus de 200 restaurants dans la métropole. Deux restaurants ont obtenu les 4 prestigieuses toques (sur un maximum possible de 5) : le célèbre Toqué ! avec son chef Normand

Laprise (ci-contre) et le tout jeune Mousso, ouvert à l'automne 2015 sur la rue Ontario Est. Montréal fait donc son entrée sur la scène gastronomique internationale. En espérant que le guide Michelin s'y intéresse un jour...



BÉNÉDICTE BROCARD



ESCALE À MONTRÉAL

COLLECTIF
Éditions Ulysse. 208 p.

La maison d'édition québécoise Ulysse a sorti en 2016 la troisième édition de son guide *Escale à Montréal*. Après une première partie intitulée « *Le meilleur de Montréal* », l'ouvrage propose douze itinéraires détaillés, cartes à l'appui, avec beaucoup de bonnes adresses pour bien manger, sortir, faire du magasinage, se cultiver... Parmi les itinéraires figurent, par exemple, le Mont-Royal, le Quartier Latin ou le Canal Lachine. C'est le guide idéal pour découvrir la métropole en quelques jours.



MONTRÉAL TOUJOURS

MELISSA MAYA FALKENBERG
Éditions Les Malins, 168 p.

Même ceux qui pensent tout connaître de Montréal trouveront là quelques pépites méconnues. Connaissez-vous le pommetier, emblème floral de Montréal ? Et la différence entre le bagel de Montréal et celui de New York ? Pourquoi le smoked meat de chez Schwartz's est-il légendaire ? Ce guide, écrit et illustré par l'auteure, est truffé d'anecdotes au gré d'une visite de lieux plus ou moins mythiques, du Jardin botanique à l'Oratoire Saint-Joseph mais aussi de l'Accueil Bonneau aux Foufounes électriques...

150 ANS : le Québec retrouve son nom

Le 29 mars 1867, la reine Victoria accorde la sanction royale à « l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ». Au sein du « Dominion du Canada », sont reconnues quatre provinces dont le Québec. Dès le 24 février, les journaux rendent public le nom des provinces de la future Confédération : le Bas-Canada reprendra son nom de « Province de Québec » qu'on lui avait donné après la « Conquête » de la Nouvelle-France.

À la suite du Traité de Paris de 1763, la « Province of Québec » devient en effet une colonie britannique. Une dizaine d'années plus tard, en 1774, le parlement britannique vote « l'Acte de Québec » qui maintient le code civil français et reconnaît la liberté de religion.

Mais, en 1791, « l'Acte constitutionnel » met fin à l'existence légale du Québec au profit d'un nouveau découpage en deux colonies, le Bas-Canada à l'est et le Haut-Canada à l'ouest. Cela va durer jusqu'en 1840 : le gouvernement britannique adopte alors la « loi de l'Union » qui regroupe les deux colonies en un « Canada-Uni » avec deux entités le Canada-Ouest et le Canada-Est. Dans les faits, la population gardera la référence au Haut-Canada et au Bas-Canada jusqu'à la création de la Confédération en 1867. Et le retour à l'appellation du Québec.

250 ANS : la fondation de Paspébiac

C'était en 1766 ou 1767. Charles Robin, pêcheur venu de Jersey, débarque en Gaspésie et entrevoit le potentiel de la Baie des Chaleurs. Il fonde Paspébiac et fait venir des bras jersiais. D'où les nombreux descendants, aujourd'hui en Gaspésie, d'immigrants des îles anglo-normandes. L'historien local Jean-Marie Thibeault a répertorié plus de 400 noms de famille d'origine jersiaise en Gaspésie : Fallu, Langlois, Lelièvre, Lemieux... avec une forte présence du préfixe « le » : Lebouthillier, Lebrasseur, Legresley, Lescelleur...

Charles Robin, qui demeurera en Gaspésie jusqu'en 1802 avant de se retirer à Jersey, fait de Paspébiac un haut-lieu de pêche et de transformation de la morue.

Ses neveux lui succèdent à Paspébiac. L'empire perdure avec la compagnie Robin Jones and Withman, créée en 1910. Un magasin général historique et authentique de 1928 rappelle l'époque à l'Anse-à-Beaufils



(ouvert de juin à octobre).

L'influence jersiaise apparaît aussi avec le bâtiment BB du site historique du banc de pêche de Paspébiac érigé en 1842 par Lebouthillier Brothers, société intégrée plus tard par la Robin Jones and Withman. Le souvenir demeure toutefois mitigé en raison des méthodes de Charles Robin qui endettait les pêcheurs avec son système de crédit. Et le jeune Ramier, qui débarqua en 1807 avec un contrat de travail de la compagnie Robin, avait 12 ans...

100 ANS : L'Action nationale

Revue mensuelle québécoise d'idées, *L'Action nationale* est centenaire. Fondée en 1917 par la Ligue des droits du français, elle s'appelle d'abord *L'Action française*. Animée notamment par le chanoine Lionel Groulx, la revue défend la langue française, la famille et la ruralité avec l'idée d'un État pour les Canadiens-français. Le risque de confusion avec le mouvement français *L'Action française*, condamné par l'Église en 1926, amène la revue québécoise à s'appeler *L'Action canadienne-française* en 1927 puis *L'Action nationale* en 1933. Au fil des ans et des générations, la revue se laïcise et se donne une orientation souverainiste et indépendantiste. Que les Québécois s'épanouissent comme peuple de langue française en



Amérique du Nord et que le Québec ait un meilleur contrôle de son propre destin, telle est la ligne. Plus de 17 000 auteurs et intellectuels québécois ont signé des articles dans *L'Action nationale* dont les collaborateurs sont bénévoles.

50 ANS : la création des Cégeps



Une loi de 1967, déposée le 27 janvier par le ministre Paul Gérin-Lajoie, a créé au Québec les Cégeps (collège d'enseignement général et professionnel). En France, les collèges relèvent de l'enseignement secondaire, aux États-Unis de l'université ; au Québec, les cégeps se situent entre l'enseignement secondaire et l'enseignement universitaire. Leur création avait pour objectif de donner un accès équitable à l'enseignement supérieur.

Il existe aujourd'hui 48 cégeps au Québec, répartis dans toutes les régions. En deux ans, le DEC (diplôme d'études collégiales) permet d'accéder à l'université ; en trois ans, le DEP (diplôme d'études professionnelles) donne une formation de technicien pour accéder au marché du travail. En vertu d'une entente signée entre la France et le Québec en 2008, le DEC est reconnu comme l'équivalent d'un BTS ou d'un DUT.

FAITS MARQUANTS

25 novembre Air France annonce la mise en service d'un Boeing 787 Dreamliner entre Paris et Montréal à partir du 1^{er} mai 2017.

29 novembre Renouveau du partenariat entre l'Académie de Créteil et cinq Cegeps de l'Est du Québec.

6 décembre Le professeur Alain-G Gagnon nommé à la chaire du Québec contemporain à la Sorbonne nouvelle Paris III (page 45)

13 décembre Une déclaration d'intention signée par les ministres français et québécois de la Santé (ci-contre).

11 janvier Le consortium franco-québécois Alstom-Bombardier remporte le contrat du RER nouvelle génération (page 13).

13 janvier Quatre artistes Inuits reçus en résidence aux Beaux-Arts à Paris.

14 janvier Le recteur de l'UQAM (Université du Québec à Montréal) en France pour développer des partenariats.

1er février Discours de la Déléguée générale du Québec au siège de France-Amériques (page 42)

3 février Les Consules générales de France à Québec et Montréal participent aux hommages après l'attentat de Québec (page 44)

6 février Louise Beaudoin Grand Officier de la Légion d'honneur à l'Élysée (page 43)



17 février Importante présence d'artistes français à la Biennale d'art contemporain de Québec.

17 février Le chanteur québécois Thomas Hellman (FQM n°177), lauréat du prix des diffuseurs européens.

24 février Trois Césars pour *Juste la fin du monde*, le film de Xavier Dolan, dont meilleur réalisateur et meilleur monteur.

AECG-CETA : et maintenant la mise en œuvre

Le Parlement européen a entériné le 15 février l'Accord économique et commercial global (AECG ou CETA en anglais) entre l'Union européenne et le Canada. Le Québec s'est beaucoup impliqué dès le début des négociations (FQM n°177). Jusqu'au bout, les démarches ont été multipliées. La ministre des Relations internationales et de la Francophonie Christine Saint-Pierre était au Parlement européen à l'heure du vote. Sa réaction : « Au cours des derniers mois, les autorités politiques du Québec et nos représentations

en Europe, ont travaillé sans relâche pour faire valoir, de façon ciblée et stratégique, les bienfaits de l'Accord auprès des députés européens. Le résultat du vote démontre que nos efforts ont porté fruit ».

Pour autant, la mobilisation continue, côté québécois, cette fois pour préparer la mise en œuvre de l'accord. Au lendemain du vote, la ministre a tenu une réunion à la Délégation générale du Québec à Paris avec des acteurs économiques. En plus du négociateur en chef du Québec pour préparer l'AECG, Pierre Marc Johnson, cette séance de travail réunissait des représentants du MEDEF, de la CCI de région Paris Île-de-France, de Bercy, de Business France, du Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécois ainsi que d'Investissement Québec. Objectif : que les entreprises puissent profiter le plus rapidement possible des bénéfices liés à l'entrée en vigueur provisoire de l'Accord et promouvoir sa ratification.



Au Parlement européen, le négociateur Pierre Marc Johnson, la ministre Christine Saint-Pierre, l'ancien Premier ministre Jean Charest et le Délégué du Québec à Bruxelles Michel Audet.

DE GAULLE AU QUÉBEC : DEUX COLLOQUES POUR LES 50 ANS

C'est en juillet 1967 que le général de Gaulle, alors président de la République française, arrive au Québec, par bateau. Son voyage le long du Chemin du Roy suscite la ferveur populaire. Au balcon de l'Hôtel de ville de Montréal, il prononce sa fameuse phrase : « Vive le Québec libre ». Pour débattre des retombées de cette visite il y a 50 ans, deux colloques sont organisés. Le premier, fin mai à Montréal, à l'initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Société du patrimoine politique du Québec avec la participation d'universitaires français et québécois ; le second, en octobre à Paris, préparé par la Fondation Charles de Gaulle.

80 %

c'est la hausse du nombre d'étudiants français au Québec entre 2006 et 2014 selon le ministère québécois cité par la revue *Capital* fin février. Ce nombre aujourd'hui serait autour de 10 000 jeunes.

Médecins : un rapport sur l'ARM attendu

Pour les médecins, l'Arrangement de reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles (ARM) conclu entre la France et le Québec s'avère délicat à mettre en œuvre. Les Premiers ministres, lors de leur rencontre en octobre (FQM n°177) avaient souhaité la création d'un comité franco-québécois pour trouver des solutions. Mi-décembre, lors de sa venue à Paris, le ministre québécois de la Santé, Gaéтан Barrette, a décidé avec son homologue de France Marisol Touraine de co-présider ce comité composé de responsables des ministères et des ordres pro-

fessionnels. Un rapport sur la situation et sur les conditions de la bonne mise en œuvre de l'ARM doit être remis aux ministres d'ici la fin du premier trimestre.



Par ailleurs, Marisol Touraine et Gaéтан Barrette ont signé une déclaration d'intention à propos des médicaments et des activités pharmaceutiques en vue d'une mise en commun des connaissances et des stratégies de gestion. Il

s'agit d'accroître la coopération autour de trois pistes prioritaires : les médicaments de type innovants, l'usage optimal des médicaments, l'organisation des activités pharmaceutiques.

DES RAMES ALSTOM-BOMBARDIER POUR LE RER

Parfois en concurrence, Alstom et Bombardier peuvent aussi faire front commun. C'est ainsi que



France qui a passé l'appel d'offres et la SNCF chargée de mener cet appel d'offres. La première

tranche de 71 rames est évaluée à plus d'un milliard d'euros (environ 70% Alstom et 30% Bombardier). Le RER nouvelle génération doit équiper la ligne E avec 130 nouvelles rames et la D avec 125 rames à partir de 2021.

France qui a passé l'appel d'offres et la SNCF chargée de mener cet appel d'offres. La première

3 000 livres québécois sur les routes françaises

Deux Québécois, passionnés de littérature, Michel Vézina et Maxime Nadeau, qui tiennent une librairie-salon à Gould (village de 70 habitants dans les Cantons de l'Est au Québec), ont entrepris un tour de France de janvier à début mars avec leur librairie ambulante. Pour faire la promotion de la littérature québécoise contemporaine, comme ils le font l'été sur les routes du Québec. Après avoir installé un mini chapiteau, ils haranguent les badauds pour leur parler littérature et jaser de sentiments et de thèmes portés par toute une gé-



Leur passage mi-janvier dans l'Ain, à Bourg-en-Bresse, en présence de Marc Martin co-président d'Ain-Québec et ancien président de France-Québec.

nération d'écrivains et écrivaines québécois. Michel, ancien du groupe les Berruriers noirs, artiste multi-carte et Maxime, libraire de formation, sont « à l'ouvrage » et déclinent à l'envi leur amour des livres.

Cette première librairie ambulante québécoise aura certainement une suite en 2018, au vu de l'accueil enthousiaste en France.

Renseignements sur le site : lebuvar.ca/le buvard ou sur leur page facebook.

Juste la fin du monde : Trois César

À défaut d'un Oscar américain pour lequel il ne fut pas finaliste, Xavier Dolan a récolté trois César français pour son film *Juste la fin du monde*, déjà Grand Prix du jury au festival de Cannes 2016. Xavier Dolan a été choisi comme meilleur réalisateur, Gaspard Ulliel meilleur acteur plus le César du meilleur montage signé... Xavier Dolan.

Chemins de mémoire : le vernissage



MORGAN LAUNAY

Le vernissage de l'exposition *Chemins de mémoire*, réalisée par les étudiants du Lycée Jean-Rostand de Roubaix et du Cégep André-Laurendeau à Montréal (FQM n°177) a eu lieu le 30 janvier à l'Alliance Française de Paris.

Le ministre français des Anciens combattants Jean-Marc Todeschini a inauguré cette exposition, présentée dans le cadre de la Mission du Centenaire 14-18, en présence des secrétaires généraux de l'OFQJ Pascal Bonnetain et Michel Robitaille et du président de la Fédération France-Québec / francophonie Dominique Rousseau.

La zoothérapie du Québec à la France

Le programme en Stratégies d'intervention en zoothérapie du Cégep de La Pocatière est déployé pour la première fois en France par l'institution Umanima, près de Rennes, spécialisée dans la médiation par l'animal (zoothérapie) auprès de personnes souffrant de troubles mentaux, physiques ou sociaux.

À la suite d'une entente de collaboration en 2015, l'établissement français a intégré pour la première fois cet automne le programme de formation de 585 heures du Cégep de La Pocatière à sa formation de spécialisation d'intervenant en médiation par l'animal.

Cette formation, avec une première promotion de cinq étudiants, est dispensée à temps plein pendant six mois. Cette entente permettra de faciliter la mobilité d'enseignants et d'étudiants entre la France et le Québec dans le domaine de la zoothérapie.



« Hospitalité-réciprocité »



Telle est la définition de la politique d'hébergement gratuite entre les adhérents de la Fédération France-Québec / Francophonie et le Réseau Québec-France. Les règles et les conditions de cette politique d'hébergement entre les deux réseaux viennent d'être réactualisées par leurs instances nationales. Elles considèrent l'hébergement chez l'habitant « comme un des facteurs essentiels de rapproche-

ment des communautés québécoise et française ».

Le principe retenu concerne le coucher et le petit déjeuner, pour un séjour maximum de deux nuits, pour des membres qui ont offert ou offrent le même service. Naturellement, il faut être adhérent de la FFQ / F en France ou du RQF au Québec et faire transiter la demande via une association régionale.

Les arts québécois sur les scènes parisiennes

Depuis la fin janvier et durant trois semaines, trois chanteurs lyriques québécois, la mezzo-soprano Michèle Losier, le ténor Frédéric Antoun et le baryton-basse Philippe Sly étaient de la distribution du *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Paris (Palais Garnier). D'autres Québécois prennent la suite sur les scènes parisiennes :

CIRQUE : poétique et unique, la dernière création, *Réversible*, des 7 doigts de la main, compagnie québécoise de cirque



contemporain, est présentée au Bataclan du 1^{er} mars au 1^{er} avril. « *C'est là qu'il faut aller planter des fleurs...* », estime la metteuse en scène Gypsy Snider.

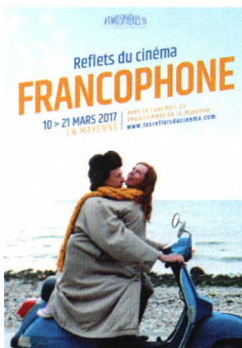
DANSE : Les Grands Ballets Canadiens de Montréal, qui fêtent leur 60^e anniversaire, présentent du 9 au 17 mars au Palais de Chaillot (salle Jean-Vilar) *La jeune fille et la mort* dans une chorégraphie de Stephan Thoss. « *Ce ballet est un dialogue entre la vie et la mort* », dit-il.

SPECTACLE MUSICAL : Le chorégraphe et danseur québécois Nicolas Archambault interprète le rôle titre de Tony, à côté de la Française Fauve Hautot, dans *Saturday night fever*, au Palais des Sports de Paris jusqu'au 30 avril, avant une tournée en France. Scénographie signée par le Québécois Stéphane Roy.



THÉÂTRE : publiée en 1992, la pièce *Cendres de cailloux* de Daniel Danis est mise en scène par le Québécois Christian Bordeleau au Théâtre de la Boussole (Paris X^e) jusqu'au 26 mars. Un poème théâtral à quatre voix, sur une musique originale de la Québécoise Geneviève Morissette.

TROIS RENDEZ-VOUS AVEC LE CINÉMA QUÉBÉCOIS



LAVAL (Mayenne) du 10 au 21 mars : le festival des Reflets du cinéma est consacré cette année aux Reflets du cinéma francophone avec des films africains, belges, suisses et bien sûr québécois. L'association Laval-Québec est partenaire pour la diffusion de *Paul à Québec* le 16 mars. Le chroniqueur cinéma de *France-Québec mag*, Sylvain Garel, présentera le 12 mars *Les Mauvaises herbes* de Louis Belanger et *1:54* de Yan England. Seront également projetés *Incendies* de Denis Villeneuve, *J'ai tué ma mère* de Xavier Dolan, *La Passion d'Augustine* de Léa

Pool, *Guibord s'en va-t-en guerre* de Philippe Falardeau. Programmation et renseignements : www.atmospheres53.org

FLORAC (Lozère) du 13 au 17 avril : Depuis 2015, le Festival printanier 48 images seconde a décidé de se consacrer au cinéma québécois. En y ajoutant un focus sur une cinématographie proche. L'an passé c'était celle des Inuits, en 2017 ce sera le cinéma francophone de Louisiane où, suite au Grand dérangement de 1755, des descendants des Acadiens de la Nouvelle-France tentent avec beaucoup de difficultés mais avec un acharnement admirable de faire survivre une langue et une culture francophones en plein cœur du Sud profond des États-Unis. Cette année, la manifestation se déroule durant le week-end pascal. Programmation et renseignements : www.48imagesseconde.fr

BISCARROSSE (Landes) du 18 au 23 avril : Dans la foulée et pour la deuxième année consécutive, le Festival du cinéma québécois des Grands lacs prendra ses quartiers au bord de l'océan qui sépare nos deux pays. Au programme, une compétition d'une petite dizaine de films de fiction inédits, cinq programmes de documentaires d'hier et d'aujourd'hui autour du thème : France-Québec allers et retours et un hommage au grand et regretté cinéaste d'animation Frédéric Back dont l'ensemble des films seront présentés à cette occasion. Programmation et renseignements : <http://festival-cinema-biscarrosse.com>

Céline Dion Attention aux arnaques

Céline Dion revient en France du 29 juin au 12 juillet. Les places se sont vendues très vite sur les billetteries officielles. Des fans déçus se rabattent sur des sites de revente au risque de mauvaises surprises. D'où une mise en garde publiée fin février par *60 millions de consommateurs* à la suite de nombreuses plaintes. Car les sites frauduleux sont basés à l'étranger, sans recours possible. Or la revente de places de concerts est illégale en France sans l'autorisation des producteurs.

Chagall à Montréal

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM) présente *Chagall : Couleur et musique*, la plus importante exposition jamais consacrée à Marc Chagall (1887-1985) au Canada. L'exposition traite pour la première fois de l'omniprésence de la musique dans la vie et l'œuvre de l'artiste, à travers près de 340 œuvres et un important corpus documentaire. Cette approche inédite montre combien cette musicalité a imprégné l'univers esthétique et artistique de Chagall, depuis ses peintures, œuvres sur papier, costumes, sculptures, céramiques, vitraux et tapisseries, jusqu'à ses créations pour la scène et ses grands projets décoratifs et architecturaux. L'exposition, accompagnée de dispositifs multimédias, présente une projection exception du célèbre plafond de l'Opéra de Paris au Palais Garnier.



Au Pavillon Jean-Noël Desmarais jusqu'au 11 juin.

L'Ontario et la Nouvelle-Calédonie admises à l'OIF

L'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) s'agrandit quasiment à chaque Sommet. Lors du XVI^e Sommet, tenu fin novembre à Madagascar, quatre nouveaux membres ont été admis comme observateurs : l'Argentine, la Corée du Sud, la province canadienne de l'Ontario et la Nouvelle-Calédonie. La demande d'adhésion de l'Arabie saoudite n'a pas été retenue, malgré le soutien de certains pays africains. Déjà, l'admission du Qatar au sommet précédent à Kinshasa avait été diversement appréciée. « *Le respect des droits de l'homme et des droits des femmes sont une condition sine qua non pour être dans la Francophonie* », a souligné le président français François Hollande.

L'Ontario, qui compte 600 000 locuteurs francophones sur une population de 13,6 millions d'habitants, rejoint le Canada en tant que tel, ainsi que le Québec et le Nouveau-Brunswick, admis depuis la création de l'OIF.

Une situation qui inquiète certains au Québec : « *Ce nouveau siège canadien*

ne peut que contribuer à diluer la présence du Québec ; au Canada comme à l'OIF, le Québec est en voie de redevenir une simple province parmi d'autres », estime l'ancien ministre Louise Beaudoin. D'autres ironisent sur le bilinguisme peu appliqué dans une ville comme Ottawa. Au cours du Sommet, le Premier ministre du Québec, Philippe Couillard, a annoncé la création d'un Observatoire économique de la Francophonie à l'Université de Montréal ainsi qu'une aide de 3,5 millions de dollars pour les étudiants francophones du Sud qui voudraient poursuivre une



formation collégiale technique au Québec. De son côté, le président Hollande a proposé d'élargir à toute la Francophonie l'expertise de l'Office franco-québécois pour la jeunesse.

LE QUÉBEC ÉQUIPE UN HÔPITAL MALGACHE

Lors du Sommet de la Francophonie, le Québec n'est pas venu les mains vides. La ministre des Relations internationales et de la Francophonie, Christine Saint-Pierre, a octroyé un don de matériels de soins d'urgence d'un montant de plus de 100 000 dollars. Il s'agit de matériels de réanimation, de couvertures pour bébés et de lits. La remise officielle a eu lieu à l'hôpital d'Andohatapenaka, en présence du ministre malgache de la Santé, Mamy Lalatiana Andriamanarivo. C'est la quatrième fois que le Québec remet du matériel médical à Madagascar.



CARTONS ROUGES...

Au slogan des J.O. de Paris



Pour « *donner un caractère universel au projet français* », selon le co-président de Paris 2024, le médaillé Tony Estan-

guet, le slogan « *Made for sharing* » a été retenu ! Le champion Teddy Riner a ajouté : « *Pour se faire comprendre, il n'y a pas 36 000 langages* ». Ils ne s'attendaient pas au tollé qui a suivi, même dans la presse française. Le président Hollande a exprimé son désappointement : « *Il est important que dans le mouvement olympique on reconnaisse que le français est la langue de Pierre de Coubertin* ». Au Québec aussi, il y a eu des réactions mais, beau joueur, la ville de Montréal a apporté son soutien à la candidature de Paris.



L'ANNÉE
FRANCOPHONE
INTERNATIONALE
N°25, 2016-2017,
260 p., 19,50€

Pour ses 25 ans, cette revue annuelle a changé de format et de formule. Le point sur l'état des pays francophones et francophiles est désormais en ligne. La revue, dans une maquette renouvelée et mieux illustrée, propose toujours des dossiers thématiques. Cette fois : la science en français, le climat à l'horizon de la COP22, les migrations dans l'espace francophone, un grand angle sur Madagascar à l'occasion du Sommet, un focus sur des réseaux de professionnels francophones, une carte blanche à des étudiants de l'École supérieure de journalisme de Lille et toujours une recension de lectures francophones.

Pour retrouver les informations sur les pays et pour tout achat à l'unité ou en nombre : www.agora-francophonie.org

À Hockey Canada

Ils étaient sept Québécois parmi les vingt-deux joueurs de l'équipe canadienne, plus un entraîneur québécois, au championnat du monde junior organisé début janvier à Toronto et Montréal. Pourtant dans les vestiaires d'Équipe Canada junior, il ne fallait parler qu'en anglais. L'un des joueurs québécois a exprimé son dépit à la télévision. Même l'éditorialiste du quotidien *La Presse*, peu sus-



pect de souverainisme, Paul Journet, a déploré de voir « *le français sur la glace* » : « *On est loin de l'idéal du bilinguisme institutionnel pour les deux peuples fondateurs. Ce projet n'existe pas dans l'équipe nationale de notre sport national* ».



LINE BEAUCHAMP

Députée générale du Québec à Paris et ancienne ministre, Line Beauchamp a étudié, travaillé et fut élue à Montréal. Elle nous raconte sa ville.

Vous êtes née à Saint-Timothée, aujourd'hui Salaberry-de-Valleyfield, quand êtes-vous arrivée à Montréal ?

Comme étudiante. Mais mon premier contact, c'est par le baseball. Mon père, commerçant à Valleyfield, avait des billets de saison pour les Expos et je suis venue au stade très régulièrement dès 4-5 ans. Enfant, j'ai connu aussi le Montréal du dimanche soir lorsque mes parents allaient reconduire mes frères et sœurs étudiants. Par la suite, j'ai habité boulevard Montpetit, près de l'Université, à Côte-des-Neiges. Étudiante, je participais aux soirées du Café Campus. Ensuite je suis allée vivre dans Petite-Patrie, Rosemont, Montréal-Nord et j'ai travaillé pour le développement de l'Est de Montréal. Je suis une fille de Saint-Timothée mais je me suis presque toujours sentie Montréalaise. Je suis Montréalaise.

Vous vous êtes engagée très tôt dans la vie citoyenne et communautaire...

Dès 15-16 ans, à la polyvalente, au conseil pédagogique du cégep de Valleyfield, au conseil étudiant de l'Université. Puis dans le milieu associatif des consommateurs. Pendant six ans, j'ai été bénévole d'une radio communautaire francophone de l'Est de Montréal ; en 1991, j'en deviens administratrice puis directrice. On m'invitera ensuite à être directrice générale de Pro-Est (société de promotion et de concertation socio-économique de l'Est de Montréal).

Quelle vision avez-vous de l'Est de Montréal ?

Une vision très positive car on a travaillé à avoir toutes les conditions du développement avec l'amélioration des infrastructures routières, notamment le prolongement de l'A25 et le pont sur la Rivière-des-Prairies, des trains de banlieue... Cette terre de parcs industriels avec des industries lourdes est maintenant un tissu industriel de PME très innovantes. Il y fait bon vivre avec beaucoup de trésors cachés comme le parc régional de la Pointe-aux-Prairies, une piste cyclable qui longe la rivière, le parc de l'Île-de-la-Visitation qui est au milieu des eaux avec une végétation exceptionnelle et de magnifiques points de vue sur le fleuve...



Le parc de l'Île-de-la-Visitation.

« il y fait bon vivre avec beaucoup de trésors cachés ».

Montréal est souvent décrite comme une ville où il fait bon vivre...

Beaucoup de touristes connaissent Montréal pour sa ville souterraine. Pour moi, Montréal est une ville de la joie de vivre à l'extérieur, avec ses festivals, ses escaliers, ses cyclistes... Montréal a la chance d'être une ville habitée par le rythme des saisons. Il y a une lumière d'hiver et une lumière d'été fantastiques.

L'impression d'espaces et l'importance du fleuve à Montréal ne sont pas des clichés. Le Vieux-Port a été transformé. Il y a de belles plages, à Cap Saint-Jacques et au parc Jean-Drapeau. Il est possible de faire le tour entier de l'île en vélo. Cela prend deux jours. Il faut aussi découvrir le canal Lachine et ses rapides. Il y a un Montréal nautique important ainsi qu'une industrie de croisières.

Évoquons aussi la qualité des restaurants. Montréal offre une gastronomie intéressante que parcourent toutes les influences : on n'est pas dans le folklorique ou l'anecdotique, comme le prouve le succès du festival Montréal en lumières.

Un festival à suggérer parmi tous ceux qui existent à Montréal ?

Je suis très attachée au festival Osheaga, sur l'île Notre-Dame, dans un amphithéâtre naturel avec vue sur les gratte-ciels de Montréal. C'est une scène musicale indépendante qui a lieu début août, avec un impact économique important. 60% des festivaliers viennent de l'extérieur, presque tous les États américains sont représentés, autant qu'au Grand Prix de Montréal.

La scène musicale montréalaise est connue ; il faut nommer aussi le théâtre montréalais : sa qualité de jeu, ses mises en scène. Il faut en profiter, c'est tout simplement génial. Le théâtre pour enfants est extraordinaire aussi. Sans parler du cirque évidemment, où Montréal est une puissance mondiale.

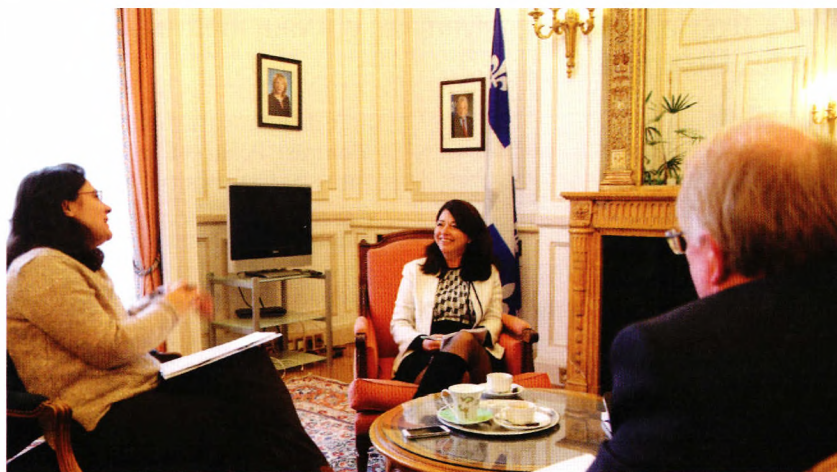
D'autres coups de cœur à partager ?

Montréal est une ville de créateurs. Il y a un nombre de lieux de création à découvrir. Comme la Société des arts technologiques, près du Quartier des spectacles, avec son im-



Le festival Osheaga sur l'île Notre-Dame.

« JE SUIS MONTRÉALAISE »



- 1985 diplômée de l'Université de Montréal
- 1987 directrice d'Info-croissance
- 1991 directrice générale de CIBL-FM
- 1993 directrice générale de Pro-Est
- 1998 élue députée dans Montréal-Nord
- 2003 ministre de la Culture et des Communications du Québec
- 2005 ministre responsable de la région de Montréal
- 2007 ministre du Développement durable et de l'Environnement
- 2010 ministre de l'Éducation
- 2011 vice-Première ministre
- 2012 elle démissionne pendant le « printemps érable »
- 2013 chroniqueuse invitée du *Journal de Montréal*
- 2014 représentante du Québec à l'Unesco
- 2016 Déléguée générale du Québec à Paris.

mense dôme pour les projections immersives c'est un lieu d'innovations extraordinaire dont Montréal peut être très fière. Il y a aussi le quartier Chabanel, au Nord de la métropolitaine, près du boulevard Saint-Laurent : ce quartier longtemps spécialisé dans les manufactures de textile devenu un centre de créations au niveau de la mode et du design.

Je veux aussi parler des librairies. Il faut rentrer dans une librairie pour découvrir la littérature québécoise, prendre conscience de ce que nous sommes vraiment et prendre la bonne mesure de Montréal.

À 375 ans, Montréal est une ville jeune...

Historiquement, c'est un projet fou avec une quarantaine de personnes. Montréal demeure une ville des possibles, où la notion de classes sociales est peu présente. À Montréal, on peut ressentir l'égalité entre les hommes et les femmes. C'est très ancré. Sans Jeanne Mance et Marguerite Bourgeoys, Montréal n'existerait pas. Le jeu de la séduction se vit de façon égalitaire. C'est également un lieu de liberté pour la communauté gay.

Ville jeune, Montréal est aussi la ville des campus, une des plus importantes en Amérique du Nord. Avec beaucoup d'universités, de cegeps, de grandes écoles.

Montréal est une ville de recherche et un pôle mondial de l'intelligence artificielle. Paris et Montréal ont beaucoup à échanger et il devrait y avoir bientôt des annonces importantes.

Montréal est aussi la ville des défis linguistiques...

Ils seront toujours là. Montréal est une fière métropole francophone : elle veut le rester, elle doit le rester et le restera. Il y a un devoir de vigilance pour garder le visage français de Montréal. En même temps, il y a une dualité historique avec la communauté anglophone. On a atteint une forme de paix linguistique. Cette dualité est riche de potentiel : on a la capacité de reconnaître l'autre car on le côtoie tous les jours. À mes yeux, cela ne marche pas si mal. Il y a assez peu de tensions, hormis une tension créatrice. Le décès de Leonard Cohen a marqué tous les Montréalais : il était des nôtres. Un beau symbole, le Montréal que l'on aime.

Et les Français, de plus en plus nombreux ?

On les aime. La France est notre bassin numéro 1 de recrutement parmi les immigrants. C'est extrêmement important. Nous avons beaucoup à partager et à faire ensemble. Le Québec et la France ont des ambitions communes (*lire page 42*). Les Français seront toujours les bienvenus. Ils sont une contribution importante au développement de Montréal et du Québec. Et on aime bien leur accent aussi ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENCE BAULANDE
ET GEORGES POIRIER



Le dôme de la Société des arts technologiques.

Le quartier Chabanel, centre de créations de la mode et du design.



Depuis 375 ans, Montréal est une « *ville vive* ». D'où le logo de l'anniversaire qui veut mettre à l'honneur la créativité et l'esprit collaboratif des Montréalais.

Les festivités du 375^e sont orchestrées par un organisme indépendant, la Société des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal, en concertation avec différents partenaires. Présidé par France Chrétien Desmarais, le conseil d'administration est composé de vingt-huit personnes « *nommées pour leur leadership, leur vision et leur profond désir de contribuer au développement de Montréal* ». Le commissaire général est Gilbert Rozon, bien connu pour son festival Juste pour rire.

L'appel à projets a commencé en 2014. Plus de 1000 ont été déposés,

un peu moins de 200 retenus. S'y ajoutent tous les congrès organisés cette année à Montréal en raison de l'anniversaire. La programmation est étalée sur toute l'année avec un temps fort mi-mai puisque les fondateurs de Montréal ont débarqué le 17 mai 1642.

Tourisme Montréal table en cette année anniversaire sur une hausse de 5,3% du volume de touristes pour un total espéré de 10,7 millions de touristes. La prévision concerne surtout l'outre-mer avec une croissance potentielle de 7,5%. Les visiteurs en provenance de Chine ont fortement augmenté en 2016

avec de nouveaux vols directs entre Montréal, Pékin et Shanghai.

Outre les festivités, plusieurs legs du 375^e sont prévus, investissements durables pour rénover ou réaménager des lieux ou des bâtiments, voire ajouter de nouveaux attraits touristiques.

Sont en cours : la réfection de la rue Sainte-Catherine ouest, la rénovation de l'Oratoire Saint-Joseph, la mise en valeur du Parc Jean-Drapeau, une promenade urbaine Fleuve-Montagne, le recouvrement de l'autoroute Ville-Marie et surtout l'illumination pour dix ans du Pont Jacques-Cartier.

Programmation :
www.375mtl.com

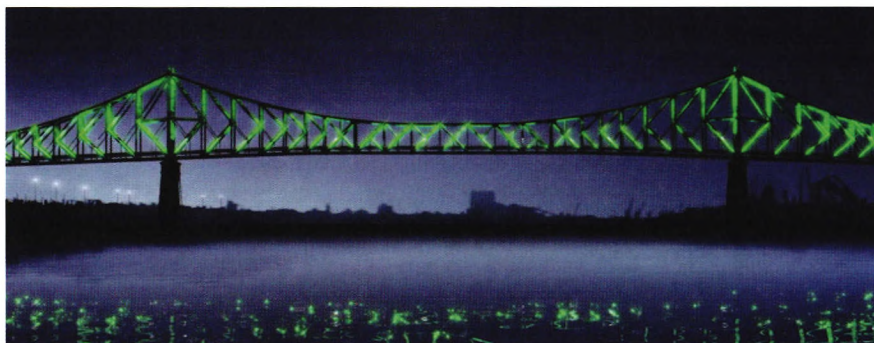


COURTOISIE SOCIÉTÉ 375E

Un Marseillais, ambassadeur du 375^e

Le 6 décembre 2016, la Société des célébrations du 375^e anniversaire de Montréal annonçait le gagnant de son concours « *Devenez Montréalais* » : C'est Ben Mahi, un Marseillais de 26 ans qui a été choisi parmi 125 candidats originaires d'une vingtaine de pays. Le jeune homme s'est envolé le jour même pour Montréal. Sa mission comme « *ambassadeur* » sera d'assister à toutes les célébrations et leur donner le maximum de rayonnement sur les réseaux sociaux, notamment Instagram, Facebook et Twitter, via ses propres comptes (https://www.instagram.com/uncle_bens_/; #exploremyMTL; www.benhama.com) et ceux de la ville (#375mtl).

LE PONT JACQUES-CARTIER VA ÊTRE ILLUMINÉ



Une signature lumineuse, c'est l'objectif des responsables du 375^e. Ce sera l'illumination pendant dix ans du Pont Jacques-Cartier. Pas moins de 2807 luminaires, alimentés par 10 km de câblage s'allumeront au gré de la météo, de la circulation et de l'activité sur les réseaux sociaux. La couleur du pont sera déterminée par les saisons mais les quatre tourelles seront en blanc. Première illumination le 17 mai, le jour du 375^e anniversaire. Coût : près de 40 millions de dollars, y compris l'entretien jusqu'en 2027.

LES GÉANTS DE NANTES EN MAI À MONTRÉAL



QUEST-FRANCE

Pour la première fois, les Géants de la compagnie nantaise Royal de Luxe vont en Amérique du Nord. Ils vont débarquer à Montréal avec une création spéciale pour le 375^e anniversaire de la ville. Trois personnages de la compagnie, le Géant en scaphandrier, la Petite géante et le chien El Xolo vont se promener dans les rues de Montréal les 19, 20 et 21 mai.

TOURISTES ATTENDUS



PROMENADE ONIRIQUE DANS LE VIEUX-MONTRÉAL

Depuis quelques mois, les rues du Vieux-Montréal reprennent vie à la tombée de la nuit. Les murs aveugles, les ruelles, les arbres même s'animent pour raconter aux passants l'histoire de Montréal. Cet incroyable parcours de projections vidéo a été conçu par les scénographes Victor Pilon et Michel Lemieux avec la collaboration de Michel Marc Bouchard qui a proposé les thèmes et écrit les textes.

Dix-neuf tableaux sont opérationnels aujourd'hui, les quatre derniers le seront en mai. Mais Montréal en Histoires est déjà un

succès : depuis son lancement en mai 2016, 500 000 personnes ont fait, en partie ou en totalité, le parcours.

Le principe de la visite est très simple. Le visiteur doit télécharger à l'avance sur son smartphone ou sa tablette l'application gratuite Montréal en Histoires disponible sur Apple Store et Google Play. Il se rend ensuite à l'un des endroits indiqués dans le Vieux-Montréal et lance la projection directement de son appareil.

Chaque projection dure 6 à 8 minutes et explore la petite et la grande histoire de la ville :

Jeanne Mance, le premier bourreau en 1648, l'incendie du parlement, le frère Marie-Victorin, le déménagement du célèbre hockeyeur Maurice Richard...

Les tableaux les plus impressionnants techniquement, et parmi les plus émouvants également, sont peut-être la Naissance du monde où le sol de la ruelle prend vie – ruisseau, herbe – et réagit au pas des visiteurs, et Le Visage de Montréal où des Montréalais racontent leur histoire, projetés dans le feuillage des arbres.

LAURENCE BAULANDE

UN OFF 375

En marge des festivités officielles, le Regroupement des musées d'histoire de Montréal, dont les projets n'ont pas été retenus par la Société du 375^e (FQM n°176) a décidé de proposer un « Off 375 100% histoire ». Une trentaine de manifestations et seize expositions temporaires sont étalées sur l'année afin de ne pas voir l'histoire mise de côté. L'occasion aussi de découvrir les musées qui sont les gardiens de la mémoire.

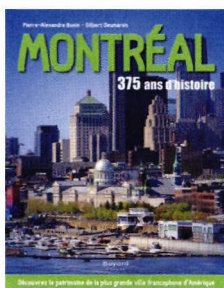
www.musees-histoire-montreal.ca/fr/off375

www.facebook.com/off375



L'HISTOIRE RACONTÉE AUX ENFANTS

De nombreux livres sur Montréal paraissent ou vont paraître cette année. Voici une sélection de livres pour enfants :



MONTRÉAL : 375 ANS D'HISTOIRE
PIERRE-ALEXANDRE BONIN et GILBERT DESMARAIS
Bayard Canada.

Une vulgarisation stimulante et une riche iconographie.



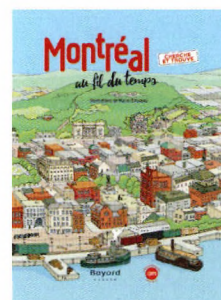
JEANNE MANCE
MANON PLOUFFE,
collection Bonjour l'histoire
Éd Isatis

Une série de petites biographies sur de grands personnages.



RACONTE-MOI MONTRÉAL
PIERRE PERRAULT
Éd Petit Homme

Un voyage dans l'espace temps au cœur d'une ville surprenante.



MONTRÉAL AU FIL DU TEMPS
MAXIME P. BÉLANGER et MARIE BILODEAU
Bayard Canada

Un album « cherche et trouve » pour découvrir des monuments historiques.

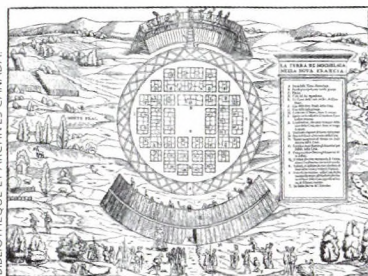
En célébrant son 375^e anniversaire, Montréal oublie de fait ceux qui séjournèrent là, avant 1642. Pourtant, Jacques Cartier avait rencontré sur le site d'Hochelaga des Amérindiens, un siècle avant.



Jacques Cartier à Hochelaga en 1535.

AVANT 1642 ?

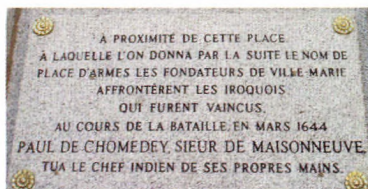
Le dimanche 3 octobre 1535, Jacques Cartier accoste à l'emplacement actuel du port de Montréal. À 8 km de là, au milieu de l'île, au pied du Mont-Royal, il visite un village amérindien. Désigné du terme d'Hochelaga, ce village, selon le récit de l'explorateur français, compte une cinquantaine de maisons ceinturées d'une palissade. Un plan sera dessiné quelques années plus tard par un Italien.



BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA

Le plan de Giacomo Gastaldi au XVI^e siècle.

Lors de son troisième voyage (1541-1542), Jacques Cartier n'évoque plus Hochelaga. En 1603, Champlain ne voit rien. Disparus les Iroquoiens du Saint-Laurent qui auraient peuplé la vallée du fleuve entre 1200 et 1600 ? Aucun vestige d'Hochelaga n'a été retrouvé. Néanmoins, une plaque, place d'Armes, affirme que Maisonneuve affronta les Iroquois en mars 1644.



DANS LES PAS DE L'INDIEN

On ne sait comment les appeler : Sauvages, Indiens, Amérindiens, Premières Nations, Autochtones ? Leurs véritables noms sont : Innus, Mohawks, Algonquins, Hurons-Wendats, Abénaquis... Qui donc sont ces mal-nommés ? Ils étaient cinq artistes à élever la voix autochtone à l'auditorium de la Grande Bibliothèque de Montréal pour évoquer Montréal avant Jeanne Mance et Maisonneuve. Car avant Montréal, il y avait Eux : présents depuis des millénaires. Avant Montréal, il y avait Hochelaga. Pourtant, on ne célèbre que les 375^e dernières années de l'île, celles sans Eux. Ça doit faire mal.

On fête la ville, alors qu'Eux évoquent la beauté de la nature, de la forêt, de la toundra, des rivières et des lacs où se mire la lune. Jean Sioui, chef de la nation huronne-wendat, revendique le nom de Sauvage et refuse le viol de son pays. L'Innue Joséphine Bacon, poétesse renommée, parle de cette terre qu'on lui arrache. Non seulement les Blancs la privent de son territoire, mais ils veulent être maîtres de son esprit. Ces Blancs qui ne savent rien d'elle, qui ne la regardent pas, ne la voient pas, ne l'écoutent pas, ne l'entendent pas. Eux, la minorité invisible.

L'écrivain Louis-Karl Picard-Sioui, originaire de Wendake, directeur de Kwahiatonhk! Salon du livre des Premières Nations, déclare : « Aujourd'hui, je me réveille, ma voix est fragile, bientôt, elle sera puissante. » « Pierre nous sommes. Cette cité repose sur cette pierre que nous sommes. » La jeune auteure Naomi Fontaine, née dans la communauté innue de Uashat constate : « Pour nous, l'Autre

est blanc. Cet Autre parle beaucoup. » Elle ajoute : « Ça tombe bien, nous parlons peu. » Chaque intervention est ponctuée par un chant d'Andrée Lévesque Sioui, interprète wendat de Wendake. Sa voix magnifique et émouvante est son « instrument de quête d'oralité enfouie, d'éveil d'une mémoire ».



La chanteuse Andrée Lévesque Sioui.

Dans ces poèmes et ces chants, s'exprime la souffrance de ceux devenus étrangers sur leurs propres terres. On y perçoit aussi une sorte de crainte ou de culpabilité de se trahir eux-mêmes, de trahir leurs ancêtres, de se perdre : « Dans ta fuite, tu te fuis. Tu t'en vas si loin de ta naissance », déplore Joséphine Bacon. Ils ne sont pas en quête d'identité, comme ces immigrants qui se demandent d'où ils viennent. Eux savent d'où ils viennent. Ils vivent là d'où ils viennent. Ils essaient de rebâtir les ponts, retisser les liens sacrés rompus par ces Autres venus d'ailleurs ; ils veulent renouer avec leur culture, avec l'âme de leur peuple. Leur démarche est plus spirituelle qu'identitaire. L'auditorium avait fait salle comble ce 14 décembre et c'est une ovation debout qui a salué ces témoignages. S'il y avait des autochtones dans la salle, il y avait aussi un public sensibilisé, touché au cœur, qui a exprimé sa sympathie. ■

M.P.

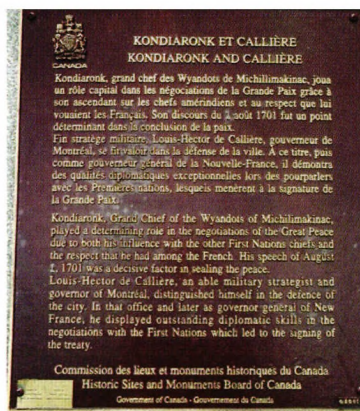


Joséphine Bacon répondant aux questions de Marie Page.

GEORGES POIRIER



La stèle commémorant Hochelaga à l'entrée de l'Université McGill.



En souvenir de la Grande Paix de Montréal en 1701.



Au pied de la statue de Maisonveuve.

PRÉSENCE DES PREMIÈRES NATIONS À MONTRÉAL

La présence des 20 000 Amérindiens et Inuits sur l'île de Montréal est discrète, ils se fondent dans la population et n'ont pas de quartier dédié. On les retrouve plutôt du côté d'Atwater. Depuis 1980, un nombre croissant de jeunes quittent leurs réserves. Ils fuient les problèmes sociaux et l'absence de perspectives de leurs communautés d'origine. Le choc culturel, s'ils ne sont pas préparés et n'ont pas de point de chute, est assez violent. Le monde meilleur auquel ils rêvaient n'est pas celui qu'ils découvrent. Dix pour cent des sans-abri sont autochtones avec une prépondérance d'Inuits.

En revanche, le nombre de diplômés universitaires est également en croissance (5% des 25 à 64 ans). Plusieurs se distinguent sur le plan artistique ou politique, les femmes surtout : la poétesse Joséphine Bacon ; Natasha Kanapé Fontaine, auteure, slammeuse, très engagée politiquement ; Maïté Labrecque-Saganash, fille du député néo-démocrate Roméo Saganash, elle souhaite faire de la politique active pour les Cris ; Mélissa Mollen Dupuis, cofondatrice du mouvement Idle No More au Québec, artiste multidisciplinaire, elle consacre sa vie à l'art engagé, au soutien des peuples autochtones.

Sur le plan culturel, bien qu'il y ait plus d'Autochtones dans la métropole que dans les réserves, aucun musée ne leur est entièrement consacré. Les galeries d'art inuit du Vieux Montréal ne sont la propriété ni d'Inuits ni d'Amérindiens et leur objectif est commercial. Le Centre d'amitié autochtone sensibilise à la culture autochtone, mais il est surtout un lieu d'intervention

sociale pour les marginaux. Le festival *Présence autochtone* célèbre une fois par an les cultures des Trois Amériques. Depuis 1990, cet événement festif d'une dizaine de jours est organisé à Montréal par l'organisme Terres en vue. Une section du jardin botanique est consacrée aux Premières Nations.

PEU DE TOPONYMES

La toponymie de la ville est pauvre en patronymes amérindiens. Sur 6000 toponymes une trentaine reflète une présence autochtone. Parmi les noms de rues d'origine amérindienne figure un grand nombre de villes ou de lieux : Winnipeg, Magog, Oka, Gaspésie, Matane, Ottawa ; des noms de nations : Iroquois, Mohawks.

La plus ancienne dénomination (1683) est la **ruelle Chagouamigon** (Ville-Marie). À l'époque, bordée de boutiques et de cabarets, elle était située près de la foire où les Indiens venaient vendre leurs fourrures. Chagouamigon était le nom d'un poste de traite situé sur les rives du lac Supérieur vers 1660.

Hochelaga : nom d'un quartier, d'une rue et d'un parc en souvenir de la bourgade iroquoise d'environ 2500 habitants découverte par Jacques Cartier en 1535. Hochelaga est désigné site historique en 1920 et une stèle commémorative est dressée près de l'entrée de l'Université McGill.

Donnacona (rue à Ville-Marie) : chef du village de Stadaconé, Donnacona fut envoyé en France par Jacques Cartier ainsi que ses deux fils et d'autres membres de leur tribu. Parlant français, ils ont rencontré François I^{er}. En dépit de la promesse de Jacques Cartier de les ramener

dans les douze lunes, ils décèdent tous en France. Les Iroquois ne pardonneront jamais aux Français de ne pas avoir tenu parole.

Kondiaronk (populaire belvédère au Mont-Royal) : nom du chef huronwendat (1649-1701), surnommé «le Rat» par les Français. Habile stratège militaire, il eut recours à des ruses dans ses tractations avec ses interlocuteurs. Grand orateur, il joua un rôle capital pendant les négociations du traité de la Grande Paix de Montréal en 1701 entre Français et Amérindiens. Il mourut deux jours avant la signature du traité. Ses funérailles à l'église paroissiale furent grandioses.

Oka (Pierrefonds-Roxboro et LaSalle) : chef algonquin bien connu, Paul Oka est mort en 1882 à 95 ans. Son nom a d'abord été attribué au village appelé jusque-là «Mission du Lac des Deux Montagnes».

Pontiac (Plateau-Mont-Royal) : chef outaouais (1720-1769), ami fidèle des Français, célèbre par son courage et l'emprise exercée sur les autres nations indiennes.

Sagamo (Terrasse à Rosemont-La Petite Patrie) : nom attribué par la plupart des nations indiennes à leurs grands-chefs. Dans ce cas, l'hommage est rendu aux chefs huron et algonquin Ahahotaha et Mitioumég qui combattent et périssent avec Dollard des Ormeaux, au Long-Sault en mai 1660.

Depuis 2005, la thématique des Premières Nations est devenue prioritaire pour le Conseil du patrimoine. Ainsi, il existe une banque de noms d'origine amérindienne qui seront attribués au fur et à mesure que de nouveaux toponymes seront nécessaires. ■



La ruelle Chagouamigon.

L'histoire de la fondation de Montréal

Le 17 mai 1642, Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, accompagnés d'une cinquantaine de compagnons, débarquent dans l'île déserte de Montréal et y fondent une ville. C'est là, en 1535, que Jacques Cartier découvre l'île dont la « montagne » au centre va être nommée Mont-Royal et, en 1575, on écrit Montréal. Une bourgade iroquoïenne, nommée Hochelaga, existait déjà.

L'origine de la fondation remonte à 1634, lorsque Jérôme Le Royer de La Dauversière (FQM n° 175), un laïc dévot de La Flèche, a une vision prophétique. En 1639, il fonde « La Société Notre-Dame de Montréal pour la conversion des Sauvages » avec le baron de Fancamp, Jean-Jacques Olier, futur fondateur des Sulpiciens et le baron Gaston de Renty. Ni Le Royer, ni ses associés fondateurs n'iront jamais à Montréal ! Le but de la Société est donc de fonder une ville missionnaire où Français et Amérindiens vivraient en harmonie.

l'expédition, deux Champenois : Paul de Chomedey de Maisonneuve, chargé des affaires « du dehors », est recruté à Paris durant l'hiver 1640 et Jeanne Mance, chargée des affaires « du dedans », en avril 1641, à La Rochelle. Ces deux responsables intègrent la Société Notre-Dame, Jeanne Mance devenant la première femme de cette association.

L'expédition part de La Rochelle, avec une quarantaine d'engagés, sur deux bateaux, le 9 mai 1641. À cela s'ajoute un bateau parti de Dieppe avec treize engagés. Le bateau de Jeanne Mance arrive le 8 août à Québec, tandis que celui de Chomedey de Maisonneuve arrive à la fin de septembre. L'hivernement à Québec est décidé. Dans cette ville, le gouverneur général de la Nouvelle-France essaye de dissuader Maisonneuve de partir pour Montréal. Maisonneuve réaffirme avec conviction l'intangibilité de la mission.

En février 1642, la Société Notre-Dame, à Paris, choisit le nom de Ville-Marie pour sa fondation. Le 8 mai, deux bateaux avec une cinquantaine de colons quittent Québec pour Montréal. Le 17 mai, c'est le débarquement. Le gouverneur général remet les titres de propriété de l'île à Maisonneuve, en tant que représentant de la Société Notre-Dame, et le père jésuite Vimont célèbre la première messe. Le recrutement d'engagés en France se poursuit et, en 1643, la Société Notre-Dame publie un livret intitulé Les véritables motifs... où elle expose ses nobles intentions. Jusqu'au début de 1653, la « ville » ne va pas dépasser

50 habitants, puis elle progresse peu à peu : 200 en 1653, 600 en 1663, environ 1500 en 1673, année du décès de Jeanne Mance. ■

JEAN-PAUL PIZELLE

PAUL DE CHOMEDEY

« Il y a quelques jours, j'ai reçu la visite d'un gentilhomme d'une des meilleures familles de Champagne, un officier en congé, qui pourrait convenir à votre dessein. Il s'agit de Maisonneuve ».

En juin 1640, Jérôme Le Royer de la Dauversière, l'abbé Jean-Jacques Olier et Maisonneuve se rencontrent à Meudon, chez le chancelier Séguier. La décision est



GEORGES POIRRIER

prise : le sieur de Maisonneuve sera le chef de file de « la folle entreprise ». Administrateur, homme très pieux unissant la valeur militaire et la dignité de la personne, ce jeune Champenois devient l'homme de la situation.

Mais qui est Chomedey de Maisonneuve ? Le 15 juin 1560, Jérôme de Chomedey, avocat au

JEANNI



JEAN-FRANÇOIS FEUTRIEZ

Statue de Jeanne Mance à Langres. 1968

Jeanne est née à Langres le 12 novembre 1606 dans un milieu de modeste bourgeoisie de robe. Jeanne et sa sœur aînée s'occupent de la fratrie de douze enfants à la suite du décès de leur père et de leur mère. N'ayant goût ni pour le couvent ni pour le mariage, Jeanne aide les Langrois face à la misère, la peste et la guerre. Issue d'un milieu dévot, elle est à l'écoute du mouvement missionnaire. Son cousin, le jésuite Jean Dolebeau, part au Canada en 1640. Un autre cousin, chapelain de la Sainte-Chapelle, vient à Langres donner des nouvelles des missions. Il indique que des femmes partent. Jeanne rejoint Paris en juin 1640. Là, elle va consulter les milieux jésuites. Elle rencontre une riche veuve, Angélique de Bullion, qui souhaite établir un hôpital. Jeanne accepte et part pour La Rochelle. Là, au printemps 1641, elle rencontre Jérôme Le Royer de La Dauversière. Sa Société Notre-Dame veut fonder une mission. S'il a déjà recruté le chef,



GEORGES POIRRIER

Plaque du monument aux pionniers de 1642, place D'Youville.

En décembre 1640, Jérôme Le Royer et le baron de Fancamp achètent la majorité de l'île de Montréal à la Compagnie des Cent-Associés. Les fondateurs trouvent les chefs de l'ex-

SIEUR DE MAISONNEUVE : « LA FOLLE ENTREPRISE »

Parlement, échevin puis conseiller de Paris, écrivain de grande envergure, épouse Marie Tanneguy. Leur fils aîné, Louis, possède les fiefs de Germenoy en Brie et de Chevannes. En épousant le 11 septembre 1607 Marie de Thomelin, elle-même fille de Jean de Thomelin, trésorier de France et conseiller du Roi, Louis de Chomedey devient seigneur de Bourg de Partie et de Neuville. Il quitte la Brie pour venir s'installer en Champagne. De cette union naissent quatre enfants : Louise en 1608, Paul en 1612, Odard en 1616 et Jacqueline en 1618.

Paul de Chomedey devient sieur de Maisonneuve en 1614 - il n'avait que deux ans - quand son père le dote d'un domaine, celui de Maisonneuve, en qualité de fils aîné du sei-

gneur. Paul de Chomedey embrasse très jeune une carrière militaire et part servir en Hollande durant la guerre de trente ans.

Les « *Messieurs et Dames de la Société Notre-Dame du Mont-Réal pour la conversion des sauvages de la Nouvelle-France* » acquiert l'île du Mont-Royal le 17 décembre 1640. Cette Compagnie (Jérôme le Royer, Jean-Jacques Olier, Pierre Chevrier, baron de Fancamp et le baron de Renty) nomme aussitôt Chomedey de Maisonneuve gouverneur de l'île.

Ensuite, ce sont les préparatifs puis le départ de La Rochelle en juin 1641, l'hiver passé à Québec (Sillery) puis la fondation de Ville-Marie (17-18 mai 1642), les inondations de janvier 1643 et la montée de la croix

au sommet du Mont-Royal sur les épaules de Maisonneuve, la fondation de l'Hôtel-Dieu (Jeanne Mance), les attaques iroquoises, la Grande Recrue de 1653, la première école (Marguerite Bourgeoys), les Filles du Roy, le Régiment Carignan Salières... 1665 : mission accomplie pour Maisonneuve. La colonie est passée de 52 habitants à 1300. Il a rédigé les ordonnances, le règlement de Ville-Marie en gérant toute l'activité. Il a attribué des concessions de terre pour construire, cultiver et il est le seul gouverneur du lieu à ne pas en posséder.

Gouverneur à vie, il se retire à Paris chez les Pères de la Doctrine chrétienne où il décède le 9 septembre 1676. ■

JACQUES COUSIN



JACQUES COUSIN

Château natal de Paul de Chomedey de Maisonneuve à Neuville-sur-Vanne (Aube).

MANCE : « LE RÔLE EXCEPTIONNEL »

il a besoin d' « *une fille ou femme de vertu assez héroïque et de résolution assez mâle* ». Jeanne embarque. Montréal est fondée le 17 mai 1642 et Jeanne fonde l'Hôtel-Dieu en 1645. En plus de soigner et d'administrer, elle participe au devenir de la colonie. Ainsi, elle part en France en 1649 pour renforcer la Société notamment par une aide accrue de M^{me} de Bullion et une attention des Sulpiciens. À son retour, face aux menaces, Jeanne pro-

pose à Maisonneuve de lever une recrue avec l'aide de 22000 livres de la fondation de l'hôpital. À l'automne 1653, le gouverneur revient de France avec 113 engagés. À la fin de 1658, Jeanne refait une traversée de l'Atlantique, accompagnée de la champenoise Marguerite Bourgeoys, pour recruter des femmes, enseignantes, hospitalières et filles à marier. Avec l'appui de Jérôme Le Royer, elle ramène à Montréal trois religieuses Hospitalières et

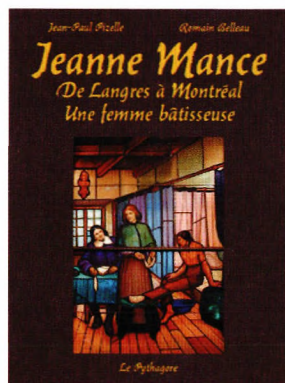
une centaine de personnes. Au printemps 1660, elle apprend le décès de Jérôme Le Royer qui laisse une situation financière délicate. Mgr François de Laval harcèle Jeanne sur ses comptes. En 1662, Jeanne retourne en France afin d'assurer la continuité de l'œuvre, notamment face à la transformation des lieux en colonie royale. À Paris, la Société remet Montréal aux Sulpiciens qui ne manquent pas de rendre hommage à Jeanne Mance. À son retour, elle apprend le décès de M^{me} de Bullion. En 1665 l'arrivée de l'intendant Talon signe la tutelle royale. Maisonneuve doit partir. Le 18 juin 1673, Jeanne s'éteint à l'Hôtel-Dieu. En 2012, « *Le conseil municipal de la Ville de Montréal reconnaît le rôle exceptionnel de Jeanne Mance dans l'établissement, la survie et la consolidation de la mission de Ville-Marie, en la proclamant fondatrice de Montréal à l'égal du fondateur Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve* ». En 2014, le Vatican déclare Jeanne Mance « *Vénérable* », étape d'une éventuelle canonisation. ■

JEAN-PAUL PIZELLE

JEANNE MANCE. DE LANGRES À MONTRÉAL, UNE FEMME BÂTISSEUSE

JEAN-PAUL PIZELLE ET ROMAIN BELLEAU

Éd. *Le Pythagore* 300 p. - 20x26cm. - 30 € Parution : mars 2017.



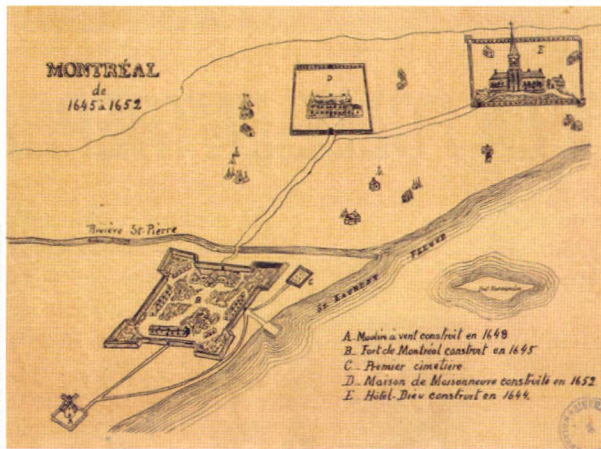
La dernière biographie exhaustive sur Jeanne Mance a été réalisée en 1962 par Marie-Claire Daveluy. Cette nouvelle et riche biographie réalise la synthèse des connaissances anciennes et des nouvelles découvertes réalisées ces dernières années à la suite de travaux archivistiques importants. Ce travail de synthèse et d'écriture a été réalisé par un historien spécialiste du sujet depuis de nombreuses années, Jean-Paul Pizelle et par un généalogiste et chercheur franco-québécois, Romain Belleau. Le visage de Jeanne Mance « cofondatrice » et « fondatrice » de Montréal s'en trouve éclairé.



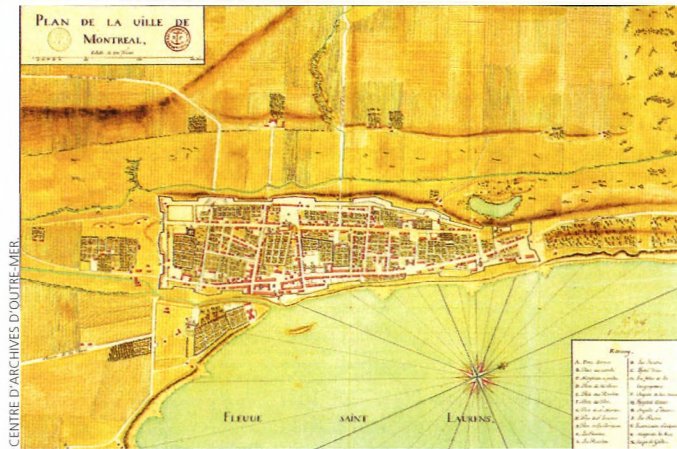
L'Hôtel-Dieu de Montréal va transférer ses services vers le nouveau CHUM. Cet événement a inspiré la cinéaste Annabel Loyola avec *Le dernier souffle, au cœur de l'Hôtel-Dieu de Montréal*. Elle nous plonge dans un espace clos empreint d'humanité où la vie, la mort et l'amitié se côtoient.

Documentaire | 72 min | Amazon Film | Sortie printemps 2017

ARCHIVES DE LA VILLE DE MONTRÉAL



1652. Le fort Ville-Marie, érigé sur la Pointe-à-Callière, entre 1642 et 1646, sous la direction de Louis d'Ailleboust de Coulonges. Sur l'autre rive de la rivière St-Pierre, l'Hôtel-Dieu bâti en 1644 et la résidence de Maisonneuve, construite en 1652.



1725. Le plan de l'ingénieur militaire provençal G-J. Chaussegros de Léry chargé de protéger la ville des attaques des Iroquois et éventuellement des Anglais. Avec des murs de 6 m de haut, Montréal est la première ville française fortifiée d'Amérique.

375^e DE MONTRÉAL :

1655 Première chapelle. Marguerite Bourgeoys s'en charge. La construction est stoppée de 1657 à 1675. En 1678, Notre-Dame-de-Bon-Secours accueille les premiers pèlerins. Incendiée en 1754, la chapelle est reconstruite en 1771.

1658 Première école. Maisonneuve offre une école abandonnée à Marguerite Bourgeoys afin d'y établir la première école de Ville-Marie. La colonie compte alors une douzaine d'enfants d'âge scolaire.

1663 Première arrivée des Filles du Roy. La colonie comptant une femme pour dix hommes, un programme royal envoie jusqu'en 1673 près de 800 jeunes femmes, souvent orphelines, pour qu'elles fondent une famille.

1685 Le plus vieil immeuble. Le Séminaire de Saint-Sulpice, à côté de la basilique Notre-Dame, édifié en trois étapes de 1685 à 1715, est le bâtiment le plus ancien de Montréal.

1701 Grande Paix de Montréal. Après des décennies de conflits entre les Français, leurs alliés algonquiens et les Iroquois, ces derniers sont abandonnés par les Anglais. Le gouverneur Louis-Hector de Callière tend la main. 39 nations autochtones signent avec la France.

1763 Proclamation royale. Le traité de Paris cède les possessions françaises d'Amérique du Nord à la Grande-Bretagne. La

Proclamation royale de George III décide que l'anglais devient langue officielle. Serment du Test imposé aux fonctionnaires (abjuration de la foi catholique).

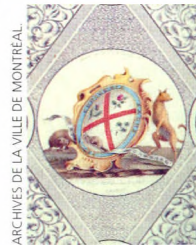
1786 Fondation de la brasserie Molson. Arrivé d'Angleterre en 1782, l'homme d'affaires John Molson, spécialisé dans le commerce de viande, ouvre la première brasserie de Montréal.

1817 Fondation de la Banque de Montréal. La ville manque de capitaux et de monnaie. En 1818, elle imprime les premiers billets de banque canadiens et en émettra jusqu'en 1935.

1832 Le choléra à Montréal. Les émigrants des îles britanniques apportent la maladie qui sévit en Europe et en Asie. Malgré la quarantaine à Grosse-Île avant Québec, l'épidémie fera 2000 morts en deux ans à Montréal.

1833 Premier maire. La charte de ville, accordée par Londres à Montréal, entre en vigueur le 3 juin. Deux échevins élus dans chacun des huit districts. Jacques Viger, élu maire, fait adopter la devise « *Concordia Salus* » et des armoiries.

1837 Les Fils de la liberté. Cette association veut l'indépendance de la colonie. Hostiles, des anglophones créent un groupe paramilitaire Doric Club. Des bagarres incitent le gouverneur Gosford à faire arrêter les chefs patriotes.



1833. Les armoiries représentent les origines ethniques des Montréalais du 19^e siècle. La rose pour l'Angleterre, le chardon pour l'Écosse, le trèfle pour l'Irlande et le castor pour le Canada français, remplacé par une fleur de lys en 1938.



1885. Un funiculaire pour accéder au sommet du Mont-Royal. Il sera démoli en 1918.

1838 Rébellion des patriotes. Plusieurs batailles autour de Montréal. Des chefs dont Papi-neau exilés. Des rebelles pendus dont le notaire Chevalier de Lorimier à la prison du Pied-du-Courant à Montréal.

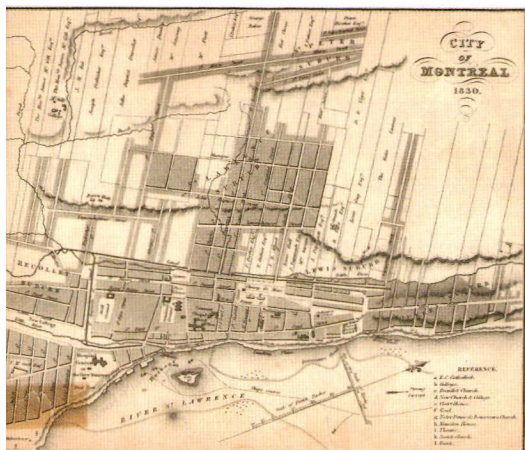
1845 Plusieurs municipalités. Une loi donne le statut de municipalités à une dizaine de villes et paroisses de l'île qui ne font pas partie de la ville de Montréal. Dont Outremont, à l'époque.

1847 Épidémie de typhus. Vague massive d'Irlandais qui fuient la Grande Famine. Plusieurs portent le typhus. La Ville les cantonne à Pointe-Saint-Charles, aux bons soins des Sœurs Grises. Près de 6000 morts.

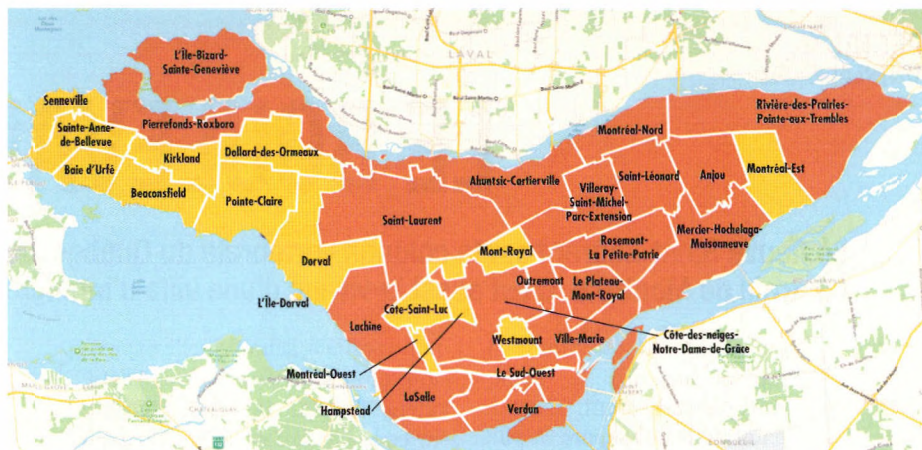
1852 Incendie de Montréal. Les 8 et 9 juillet, en pleine canicule, un feu rue Sainte-Catherine se propage à cause du vent et du manque d'eau. En 24h, 1112 immeubles rasés soit près de 20 % de la ville, laissant 10 000 personnes à la rue.

1859 Pont Victoria. Ouvrage alors audacieux, il confirme le rôle commercial de Montréal, plaque tournante ferroviaire, avec de nouvelles gares.

1872 Nouveaux parcs. Début de l'aménagement du parc du Mont-Royal, inauguré en 1876 (avec un funiculaire de 1885 à 1918). En 1874, la Ville acquiert la ferme Logan pour créer le parc qui prendra le nom de La Fontaine en 1901.



1830. La population, s'étend sur l'île de Montréal au début du XIX^e siècle. La ville compte alors 30 000 habitants. Tout est écrit en anglais puisque c'est la langue officielle depuis la Proclamation royale de 1763.



2017. L'île de Montréal compte aujourd'hui deux millions d'habitants (25% de la population du Québec). La fusion des municipalités de 2002 a fait long feu. Certaines (en jaune), surtout anglophones, ont repris leur autonomie, même enclavées comme Westmount. Des arrondissements ont été créés dans la ville de Montréal.

7 DATES HISTORIQUES

1878 Université de Montréal. Mgr Bourget obtient de Rome la permission d'ouvrir à Montréal une succursale de l'Université Laval créée en 1852 à Québec. Autonome en 1919, elle devient l'Université de Montréal.

1884 Premier quotidien. Le 20 octobre, naissance de La Presse. Le quotidien Le Devoir sera fondé en 1910 et le Journal de Montréal en 1964.

1892 Le tramway. Depuis 1861, des transports collectifs existent, tirés par des chevaux. En 1892, mise en place du tramway électrique.

1900 Affrontements étudiants. Le Canada, proche de Londres, accepte de participer à la guerre des Boers en Afrique du Sud. Étudiants de McGill (pour) et étudiants de Laval-Montréal (contre) s'affrontent.

1904 Oratoire Saint-Joseph. Le frère André fait construire une chapelle. Devant l'affluence des fidèles, une crypte est inaugurée en 1917. La basilique et son dôme, décidés en 1924, sont achevés en 1967.

1909 Première équipe du Canadien. Elle fait son entrée dans la Ligue nationale de hockey, seule équipe professionnelle francophone. Premier championnat gagné en 1916.

1918 Première radio au monde. La filiale de Marconi Wireless Telegraph Company diffuse des

émissions expérimentales. En 1922, CKAC devient la première station de radio francophone au monde.

1934 Pont Jacques-Cartier. Pour le 400^e anniversaire de l'arrivée de l'explorateur, on rebaptise le pont du Havre inauguré en 1930 après cinq ans de travaux.

1941 Aéroport de Dorval. Ouvert avec trois pistes pavées pour envoyer des bombardiers et des chasseurs vers l'Angleterre. Après guerre, il devient l'aéroport le plus achalandé du Canada.

1955 L'émeute du Forum. La suspension du joueur étoile des Canadiens, Maurice Richard, est perçue comme du mépris envers les Canadiens français. Le match suivant, la foule déclenche une émeute.

1962 Place Ville-Marie. Inauguration du plus haut édifice de la ville avec 42 étages. La revitalisation du centre-ville, commencée à la fin des années 50, avance. Inauguration de la Place des Arts en 1963.

1966 Inauguration du Métro. Le 14 octobre, vingt stations sont ouvertes. La construction a débuté en 1961. Premier métro à rouler sur pneumatiques.

1967 Expo 67 et « Vive le Québec libre ! » L'Exposition universelle de Montréal ouvre la société québécoise sur le monde. Le général de Gaulle, le 24 juillet, ponctue son discours à l'Hôtel de ville par « Vive le Québec libre ».

1970 Crise d'octobre. Après l'enlèvement par le FLQ d'un diplomate anglais et du ministre Pierre Laporte (retrouvé mort ensuite), l'armée canadienne intervient à Montréal. Le gouvernement Trudeau invoque la Loi sur les mesures de guerre pour effectuer 450 arrestations préventives.

1976 Jeux Olympiques. Malgré d'importants dépassements de coûts, le stade et son mât incliné sont un symbole de la ville. Le vélodrome est devenu un Biodôme.

1989 Tragédie à l'École polytechnique. Le 6 décembre, 14 étudiantes sont abattues par un tireur de 25 ans opposé au féminisme.

1998 Le grand verglas. Du 5 au 10 janvier, une pluie verglaçante s'abat sur Montréal et le sud du Québec. Ville paralysée, milliers de foyers privés d'électricité pendant plusieurs jours et dégâts considérables.

2000 Fusion des municipalités. L'idée « une île, une ville » se concrétise. La loi 170 fusionne les 28 municipalités de Montréal. En 2004, des défusions sont admises.

2004 Fin du baseball. Le 29 septembre, dernier match des Expos de Montréal au Stade olympique. Ils déménagent à Washington en 2005.

2012 Le « Printemps érable ». Contre l'augmentation des droits de scolarité, les étudiants en grève arborent le « carré rouge ». Importantes manifestations durant plusieurs mois.



MUSEE MACCORD
1929. La construction du futur Pont Jacques-Cartier qui nécessitera 33 000 tonnes d'acier.



1976. Les Jeux olympiques.

LE BOULEVARD DE LA DIVE

Le fleuve Saint-Laurent est la colonne vertébrale du Québec ; le boulevard Saint-Laurent est l'artère centrale de Montréal. C'est aussi la vitrine d'une ville d'immigration.

Pour comprendre Montréal, repérer d'abord le boulevard Saint-Laurent. C'est le point zéro qui sépare la ville en deux, l'Est et l'Ouest. La « *numérotation civique* », comme on dit au Québec, part du boulevard Saint-Laurent, en milieu de ville. Se rendre au 4500 Sainte-Catherine Ouest c'est diamétralement opposé au 4500 Sainte-Catherine Est. Il existe un autre point zéro, c'est la berge du Fleuve : là commence la numérotation des immeubles qui jalonnent les rues perpendiculaires au Fleuve. Comme le boulevard Saint-Laurent : long de 11 km, il traverse la ville du Sud au Nord jusqu'à la Rivière-des-Prairies. Ainsi, la dernière maison du boulevard porte le numéro 10965 !

Pivot géographique de Montréal, le boulevard Saint-Laurent est aussi un grand témoin de l'histoire de la métropole québécoise. D'ailleurs, en 1996, ledit boulevard a été désigné « *lieu historique* » par le gouvernement canadien, du moins les six kilomètres allant du Vieux-Port à la rue Jean-Talton. Le boulevard Saint-Laurent est « *au cœur de la*

montréalité », selon la belle expression du professeur Pierre Anctil, auteur d'un ouvrage de référence sur ce boulevard et du chapitre qui lui est consacré dans l'Encyclopédie (numérique) du patrimoine culturel de l'Amérique française.

UN PRÊTRE DE DIJON

Selon Pierre Anctil, c'est « *la plus vieille artère développée vers le Nord à partir des anciennes fortifications de Montréal* ». En 1732, un chemin rural part de la Grande Porte Saint-Laurent, ouverte dans l'enceinte Nord. En 1792, le Régime anglais décide que la « *rue Saint-Laurent* » sera la ligne de partage officielle entre l'Est et l'Ouest. D'où l'appellation anglophone, longtemps en vigueur, de « *La Main* », la rue principale. La démarcation est aussi sociologique : à l'Est les quartiers ouvriers canadiens-français et catholiques ; à l'Ouest les beaux quartiers anglophones et protestants. Dans l'axe Sud-Nord, la dénivellation de la « *Côte-à-Baron* » (entre les rues Ontario et Sherbrooke d'aujourd'hui) bloque

l'urbanisation des terres agricoles d'alors.

À la fin du XIX^e, le tramway et les premiers immigrants chinois et irlandais, qui débarquent au port, investissent les hauteurs de Saint-Laurent. En 1905, la rue est rebaptisée Boulevard. S'y développent une industrie de la confection et de multiples commerces de gros et de détail aux vitrines-capharnaüm. Des vagues d'immigrants impriment leur marque : des Juifs d'Europe orientale puis des Européens du Sud (Italiens, Grecs, Portugais...). Plus récemment des Latino-Américains et des Africains. Peu de Français, plus disséminés dans la ville, ont marqué l'histoire de la « *Main* ». La toponymie a retenu le nom d'un prêtre de Dijon, le Père Taraise-Thomas Lahaie (1815-1861), curé-fondateur de la paroisse Saint-Enfant-de-Jésus, la première hors de la vieille ville. L'église, inaugurée en 1858, est construite dans un champ à côté d'un chemin de campagne. Aujourd'hui, son parvis arboré, au carrefour du boulevard Saint-Joseph et du boulevard Saint-Laurent, porte le nom de Parc Lahaie.



Le parc Lahaie porte le nom du prêtre français qui a fondé la paroisse.

1010 bld Saint-Laurent



Le quartier chinois

L'arche au croisement du bld René-Lévesque. Quatre arches délimitent le « quartier chinois », un quadrilatère appelé officiellement ainsi en 1902. Dès le milieu du XIX^e, logeaient là des Cantonais venus installer le chemin de fer. Puis ont fleuri les petits commerces et des restaurants avec l'afflux migratoire asiatique, notamment vietnamien, et la proximité des centres d'affaires.

2001 bld Saint-Laurent



Présence autochtone

Le Centre d'amitié autochtone de Montréal est installé là depuis 40 ans. Un centre de bienfaisance avec des patrouilles de rue mais aussi un centre culturel et de ressources pour la population autochtone de la communauté urbaine de Montréal.

3855 bld Saint-Laurent



Un coin de France

Les amoureux de fromage et de charcuterie, d'épices et de chocolats fins, connaissent cette épicerie fine ouverte en 1959, toute proche du Plateau. Des produits typiquement français mais aussi importés d'ailleurs, plus un coin torréfacteur. Pas loin, au 3700, se trouve la Librairie Gallimard.

CITÉ CULTURELLE



En 1905, la rue est devenue boulevard.



En 1959, le carrefour Saint-Laurent / Sainte-Catherine.



En 2016, la place de la Paix et le dôme de la Société des arts technologiques.



Au fil des ans, la multiculturalité du boulevard imprègne l'identité de Montréal. Les cultures du monde se côtoient. Les plus prospères des émigrants essaient dans d'autres quartiers et laissent place aux nouvelles vagues. La « Main » a aussi connu des périodes difficiles, surtout au milieu du XX^e siècle, avec le déclin des manufactures, le délabrement des logements, les activités interlopes de l'époque Red Light au carrefour de Saint-Laurent et de Sainte-Catherine.

Une volonté de revitalisation transforme le paysage du boulevard tout en préservant son caractère métis-

sé. Un parcours visuel et auditif à l'aide de panneaux permanents et de balado-diffusions évoque l'histoire du couloir des migrants. L'association Les Amis du boulevard Saint-Laurent est fondée en 2003 à l'initiative de la Société de développement du boulevard Saint-Laurent. Celle-ci se félicite de voir les locaux vacants diminuer.

« TOUS LES POSSIBLES »

Une nouvelle économie s'implante. L'édifice Peck, du 5505 Saint-Laurent revit avec les studios d'Ubisoft. De nouveaux lieux culturels surgissent. L'ancienne brasserie

Ekers a d'abord abrité le Musée Juste pour rire puis le centre de création du cirque Les 7 doigts de la main. La Société des Arts technologiques (SAT) a pignon sur le boulevard, à côté de la Place de la Paix. En face, a débuté en octobre dernier la construction du Carré Saint-Laurent, vaste projet immobilier relié au Quartier des spectacles, qui comprendra en rez-de-chaussée les « Halles Saint-Laurent » avec une cinquantaine de commerces décloisonnés.

L'historien Pierre Anctil qualifie l'artère centrale de Montréal de « boulevard de tous les possibles », de « convoyeur de la modernité » et d'« espace en perpétuelle redéfinition » ■

GEORGES POIRIER

3895 bld Saint-Laurent



Fameux « smoked-meat »

Il n'est pas rare de voir deux files, l'une pour attendre une place assise, l'autre pour emporter une commande. La charcuterie hébraïque Schwartz's est sans doute le restaurant le plus populaire du boulevard. Réputé pour ses steaks et son sandwich à la viande fumée, le fameux « smoked-meat ». Un lieu ouvert en 1929, au cœur du quartier juif d'alors, par les frères roumains Maurice et Reuben Schwartz.

4244 bld Saint-Laurent



La banque portugaise

La Caisse de l'économie des Portugais de Montréal, fondée en 1969, s'est affiliée depuis au Mouvement Desjardins, attentif à un service pour les communautés culturelles. La première vague d'immigrants portugais est arrivée en 1953, plus de 60 000 jusqu'en 1969, fuyant la dictature Salazar. Ils s'installent alors dans un quartier délabré. Demeurent aujourd'hui des restaurants, des commerces et l'église Santa Cruz.

6882 bld Saint-Laurent



La Petite Italie

L'épicerie Milano est un haut lieu, depuis les années 50, du quartier de La Petite Italie, entre les rues Saint-Zotique et Jean-Talon. Le marché Jean-Talon et l'église Notre-Dame de la Défense sont le cœur de cette Petite Italie. On compte plus de 200 000 italo-montréalais. L'immigration a commencé au XIX^e mais la grande vague est arrivée entre 1946 et 1970.

LE PLATEAU EST-IL UNE PETITE

Montréal bruisse d'une rumeur laissant entendre que les Français, arrivés depuis dix-quinze ans, envahissent surtout le Plateau, au cœur de la ville. Vrai ou faux ?

Pendant des siècles, les Français ont très peu émigré en dehors des guerres de religion ou après la Révolution. Peu nombreux, ils ne se regroupaient pas dans des quartiers à eux. Curieux et amateurs de dépaysement ou aventuriers, ceux qui quittaient la Mère-patrie souhaitaient expérimenter une autre façon de vivre. Parmi les premiers arrivés dans le Nouveau Monde, les Français ont été les seuls, contrairement aux Anglais et aux Espagnols, à vivre avec les autochtones.

Aujourd'hui, cinq fois plus nombreux à Montréal qu'au début des années 2000, munis de leur PVT (Programme Vacances Travail) ou étudiants voire nouveaux résidents, les jeunes Français constitueraient une espèce grégaire. Si leurs prédécesseurs privilégiaient la découverte et l'aventure, eux seraient avides de sécurité, - économique - surtout. Un grand nombre fuit la France en raison du taux de chômage élevé, sans savoir qu'à Montréal le taux de chômage pour les immigrants est de

Une rue typique du Plateau avec les escaliers extérieurs.



14% et que ceux qui dénichent un emploi sont souvent surqualifiés. Le Plateau Mont-Royal serait leur repaire.

ARRONDISSEMENT LE PLUS JEUNE

On y entend beaucoup « l'accent français » selon les Québécois, comme s'il n'existait qu'un accent en France. Certains surnomment ce quartier « Petite France », à l'instar de la Petite Italie, le Petit Maghreb, Chinatown et ces arrondissements où sont regroupés les Haïtiens, les Portugais ou les Latinos et la centaine d'autres communautés présentes sur l'île. Bref, cette mosaïque constituée de peuples venus d'ail-



Les nouveaux « condos » construits aujourd'hui, en gardant les escaliers extérieurs.

leurs qui, transplantés sur un autre continent, s'empressent de créer une copie de leur pays d'origine. La ville de Montréal serait-elle en voie de « tribalisation », comme bien d'autres métropoles occidentales ? Pour expliquer le goût des 28% de Français qui s'installent sur le Plateau, on peut évoquer sa ressemblance avec les villes françaises ou disons, pour être plus exact, avec les centre-villes européens. On y trouve des boulangeries, des restaurants, des commerces à tous les coins de rue. Il y existe une vraie vie de quartier, une vraie vie intellectuelle. Le Plateau est l'arrondissement le plus jeune de l'île (âge médian : 34 ans), l'un des plus di-

Deux témoignages : « On laisse



Au Carré Saint-Louis avec ses maisons victoriennes.

LOUIS, géologue, est arrivé à Montréal il y a 60 ans. Il ne s'y est pas plu, la mentalité lui paraissait étriquée, il s'est empressé de partir dans l'Ouest canadien, puis aux États-Unis. De retour, il y a 20 ans, dans une ville métamorphosée, il a eu un coup de cœur pour le Square Saint-Louis : seul endroit de la métropole où il souhaitait vivre. « Deux jours après la mise en vente de l'immeuble où avait vécu Gilles Carle, j'ai fait une offre à Chloé Sainte-Marie, la compagne du réalisateur décédé. » Dans son quartier, Louis apprécie le cadre de vie et la possibilité d'effectuer tous ses achats à pied de manière à se passer d'une voiture. « La boulangerie est la seule où, dès six heures le matin, je peux acheter des croissants. » La boucherie, toute proche, sur le boulevard Saint-Laurent n'a que peu de choses à envier aux boucheries traditionnelles françaises. Bien sûr, parmi ses lieux privilégiés figure aussi La Vieille Europe, cette « caverne d'Ali Baba pour les gourmands ». Plusieurs très bons restaurants, à l'entour, obtiennent également ses faveurs. À son âge, il

LE FRANCE ?

plômés (une personne sur deux est universitaire), l'un des plus vivants en ce qui concerne la vie culturelle, intellectuelle, artistique. Le plus écologique, car on y dénombre le plus de cyclistes. Il est aussi le quartier bobo par excellence et le plus branché. Les intellectuels se retrouvent au Café Chérier, les nostalgiques de Bretagne vont acheter leur far aux pruneaux et au rhum à la pâtisserie Kouign-Amman, les Marseillais se retrouvent autour d'un pastis au Massilia. La liste n'est pas exhaustive. En 2004, l'organisme new-yorkais *Project for Public Spaces* a élu Le Plateau l'un des vingt endroits en Amérique du Nord qui offre la meilleure qualité

de vie. Peut-être plus grégaires, les jeunes immigrés français ne sont pas masochistes.

CE N'EST PAS LE QUARTIER FRANÇAIS

En fait, la réalité est plus compliquée. Il nous faut tordre le cou à cette idée reçue que le Plateau est le XXI^e arrondissement de Paris. Il n'est pas non plus LE quartier français, il n'y a que 5,24% de Français parmi les 100 400 habitants du Plateau alors que 16 % de la population fait partie d'une minorité visible. Les Français se retrouvent aussi dans Rosemont - La Petite-Patrie (2,61%). Les plus fortunés vivent dans Outremont (5,77%) arrondis-



sement cosu. Alain Juppé s'y est installé lors de son exil au Québec (2005-2006). Outremont ce serait un peu Neuilly et le Plateau le 11^e arrondissement.

Même s'ils sont nombreux à travailler dans les commerces du Plateau, les Français sont éparpillés partout dans la ville. Comme leurs prédécesseurs, ils aspirent plus à explorer, à découvrir leur nouveau pays et à côtoyer les Québécois, qu'à vivre entre eux, comme s'ils étaient encore dans l'Hexagone. Et puis, mettons fin aussi aux autres mythes, les Italiens ont quitté la Petite Italie, la plupart des Maghrébins ne résident pas dans le Petit Maghreb, Les Chinois laissent de plus en plus la place aux Vietnamiens dans Chinatown... L'écrivaine Kim Thuy déclare : « *La ville a une façon de réunir, d'assembler que j'aime beaucoup.* » Montréal reine de l'interculturalisme ? ■



L'avenue Laval
proche du Carré
Saint-Louis.

MARIE PAGE

sa chance à tout le monde »

est rassuré par la présence de deux grands hôpitaux à proximité : Notre-Dame et Hôtel-Dieu. « *Si je veux me rendre dans les autres quartiers de la ville, la station de métro est à trois minutes et la station de taxis est à côté.* » Elle n'est pas belle la vie ?

GUILLAUME, ancien judoka international, Master de la Faculté des sciences du sport d'Aix-Marseille, décroche un poste à Marseille dans un club de remise en forme où il assure des fonctions de marketing, de gestion et de management. Cette expérience précieuse lui a ouvert les portes d'un emploi de directeur commercial et marketing au Saint-Jude, ce gymnase et spa atypique et haut de gamme, en plein cœur du Plateau, dans une ancienne église dominicaine reconvertie. Une église qui, même reconvertie, conserve des valeurs d'entraide et de solidarité en venant en aide aux SDF du quartier. Sa clientèle

d'artistes lui confère une énergie particulière. C'est l'énergie du Plateau. « *Les murs y sont imbibés d'art, grâce au programme Muralité. En été, on trouve des pianos partout. Le spectacle est permanent sur la rue Saint-Denis.* » Car c'est bien cela que Guillaume est venu chercher : la possibilité de développer son côté artistique. « *Montréal est une place où on laisse sa chance à tout le monde. Il y a une ouverture d'esprit et la critique est constructive et non destructive comme en France. De plus, on s'enrichit des autres musiques.* » Chanteur compositeur, il est apprécié pour ses chansons en français. Il s'est produit à la cérémonie de clôture du Mondial de La Poésie en 2016 et à la Place des arts le 24 janvier. Guillaume semble avoir découvert l'environnement qui lui permet de se réaliser pleinement. « *Je peux mettre en valeur toutes les facettes de ma personnalité.* » ■

M.P.



LE MONTRÉAL DE 24 CRÉATEURS

Le livre est sorti en fin d'année, d'abord au Québec puis en France. Des « *Carnets de Montréal* », métropole revisitée par une journaliste et auteure française, Catherine Pont-Humbert, avec la complicité de créateurs montréalais.

Ce fut un lancement en grand que celui des *Carnets de Montréal* de Catherine Pont-Humbert, dans la verrière du Musée des Beaux-arts de Montréal. Près de 250 personnes étaient présentes, dont la Consule générale de France à Montréal, Catherine Feuillet et plusieurs créateurs ayant collaboré au livre. Les invités ont été accueillis par Nathalie Bondil, directrice du musée, qui a, elle aussi, participé au livre. Julia Duchastel, éditrice, a présenté Les éditions du passage qu'elle a créées, il y a quinze ans ; elle en avait 17. L'auteure a découvert son livre à son arrivée à l'aéroport, la veille. Le texte s'était métamorphosé en un bel objet. Elle remercia les 24 créateurs qui l'ont entraînée dans des parcours très personnels.

Carnets de Montréal n'est pas un guide touristique. Il y est question de regards portés sur leur ville par 24 artistes. Pourquoi le choix de tel ou tel quartier ? Quels sont les souvenirs, les parcours personnels ou artistiques ? Ainsi Dany Laferrière et Françoise Sullivan ont choisi le square Saint-Louis, pourtant la perception de chacun en dit plus long sur leur monde intérieur que sur le quartier lui-même. L'écrivain évoque ses premières années difficiles à Montréal. Françoise Sullivan (91 ans), « grande dame de la culture montréalaise », y a connu



Catherine Feuillet, Nathalie Bondil et Catherine Pont-Humbert.

tous les créateurs des années 1940 jusqu'à aujourd'hui.

LE CHOIX DES LIEUX REFLÈTE LES PASSIONS

Le Mile End, quartier branché, a recueilli le plus de suffrages, juste devant le Plateau. Pour Ariane Moffatt, « *les artistes sont les premiers à découvrir les lieux pas chers et cool.* » Ainsi Denis Marleau et Stéphanie Jasmin apprécient son côté pratique, vivant avec des commerces, des cafés, des écoles, des théâtres. Kim Thuy n'y vit pas, mais y retourne en pèlerinage gastronomique, son premier bagel demeure un souvenir impérissable. Carole Laure y apprécie le foisonnement culturel. La chanteuse Louise Forestier déteste les quartiers chics, mais se trouve à l'aise dans le Mile



CARNETS DE MONTRÉAL
CATHERINE PONT-HUMBERT
Les éditions du Passage, 2016,
292 pages.

End en raison de ses nombreux ateliers et usines.

Michel Dallaire jette un regard d'urbaniste sur la ville, Phyllis Lambert, elle, a une vision d'architecte. Les lieux de rendez-vous reflètent souvent les passions. C'est l'Espace Go (centre de création dédié aux pratiques d'artistes rares) pour Anne-Marie Cadieux, la Galerie Blouin pour Geneviève Cadieux, celle de l'UQAM pour Michel de Broin, son atelier sur le Plateau pour Michel Goulet et, évidemment, le Musée des beaux-arts pour Nathalie Bondil. Nassib El-Hussein a choisi d'arpenter la rue Saint-Denis et Denis Côté le stade Perceval Molson, point de départ du ghetto McGill où habite l'écrivaine Catherine Mavrikakis. L'écrivain David Homel donne rendez-vous au restaurant syrien Le petit Alep, dans la Petite Italie. Nicolas Reeves et le Quatuor Molinari proposent une rencontre à Hochelaga. Marie Chouinard chérit le Mont-Royal et Michel Marc Bouchard le Vieux Montréal. Le lieu de rencontre le plus surprenant est sans conteste la piscine St-Roch pour Evelyne de la Chenelière. Et pour qui veut découvrir Montréal avec des yeux d'enfant, il suffit d'accompagner Denise Desautels au Parc Lafontaine. ■

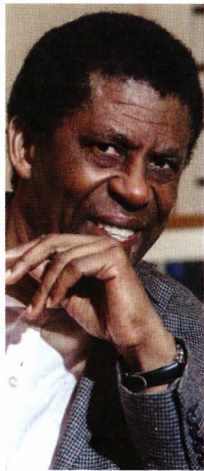
MARIE PAGE



Isabelle Gagnon, directrice de la Librairie du Québec à Paris et Catherine Pont-Humbert, lors de la présentation de son livre en décembre.



PHOTOS: GEORGES POIRIER



Danq Laferrière.



Louise Forestier.

LAURENCE LABAT.



Denis Marleau.



Kim Thuu.



Nassim El Husseini.



Marie Chouinard.

« DE BONS CAPTEURS DE L'AIR DU TEMPS »

Comment s'est construite l'idée de ce livre ?

Catherine Pont-Humbert : Cela vient de loin. J'ai vécu à Montréal à la fin des années 80 et j'ai gardé des liens constants avec cette ville, par des voyages réguliers. Quand je me suis aperçue que j'avais un lien privilégié avec cette ville, qu'elle avait une empreinte sur moi, ce fut le déclencheur. Une envie de parler d'elle, de ce que j'y ressentais. Le prisme de la culture s'est imposé puisque j'ai tissé des liens d'amitié avec les créateurs au fil des années. Je leur ai demandé de partager avec moi leur regard sur un lieu de Montréal.

Avez-vous fait des découvertes ?

Je suis une grande marcheuse et j'avais déjà pas mal exploré Montréal. Là, j'étais dans la position de quelqu'un qui vient d'ailleurs et ce fut passionnant comme expérience, avec chacun des créateurs, de nous interroger sur notre rapport avec cette ville. Beaucoup ont mis en mots des choses que les gens ne distinguent pas. J'ai complété, fixé et validé les impressions que j'avais.

Peu de citations dans ces « carnets »...

C'est un parti-pris délibéré. Ce n'est pas un livre d'entretiens, même s'il y en a eu. C'est un récit sur la ville, très écrit. J'ai fait ce travail d'écriture à partir des entretiens et j'ai laissé décanter. C'est un livre assumé comme très subjectif. Mais il est aussi très fidèle au contenu de ce que chacun a dit. Je suis très respectueuse du contenu et de l'esprit de leurs propos.

Montréal est un bouillon de culture...

La ville de Montréal offre un tissu culturel moins serré que Paris mais il y a davantage d'espace. On y respire amplement et mentalement pour déployer son imaginaire et sa créativité. On est plus accueillant à Montréal sur la nouveauté, plus qu'à Paris où il faut faire ses preuves. Montréal est plus généreuse vis-à-vis des jeunes créateurs. Les places sont moins figées, la culture y est très encouragée avec beaucoup de soutien de grosses institutions et de petites structures.

Montréal est aussi une mosaïque...

Cela se voit et cela se sent ; c'est très physique. C'est une ville de migrants qui ont construit la ville au fil des siècles. C'est très sensible en se promenant dans les quartiers ou en les traversant. On voit les empreintes et les traces de chaque communauté. Le Boulevard Saint-Laurent est l'endroit où on le sent le mieux. C'est important d'avoir des créateurs venus d'ailleurs.

Montréal diffère du reste du Québec...

À Montréal, on fait l'expérience de côtoyer des cultures, des langues, des coutumes... C'est le seul endroit du Québec où il y a une telle mixité, un petit laboratoire au niveau humain. Avec une relative tolérance ; on ne sent pas cela ailleurs. Cela donne un statut très particulier à Montréal. La ville est le cœur d'une agglomération de 4 millions d'habitants, soit la moitié de la population du Québec, sensiblement différente de celle du reste du pays.

Et les clivages linguistiques ?

Cette présence migrante influe sur la langue, pour dépasser, transcender, le clivage anglais-français. Il n'y a plus deux communautés linguistiques mais des dizaines. Avant, c'était très tendu. J'ai vu tout cela évoluer. Et la question de l'indépendance s'est peu à peu estompée ; la question n'est plus abordée.

Montréal, ville-monde ?

Montréal se situe à l'échelle planétaire ; elle se développe et joue sa carte à l'échelle du monde, du point de vue culturel. Elle est typiquement une ville-monde. La grande sœur New-York lui sert de miroir. Cela a été très rapide, en moins de vingt ans, depuis le tournant des années 2000. Les 24 créateurs, rassemblés dans le livre, ont tous des carrières internationales. Les créateurs sont de bons capteurs de l'air du temps. ■

Le banc de Danq Laferrière

Le premier portrait est celui de Danq Laferrière, rencontré sur un banc du Carré Saint-Louis. « Ce banc c'est le lieu de naissance de l'écrivain, là où il a pris la décision d'écrire ».

PROPOS RECUEILLIS PAR
GEORGES POIRIER

ÉCRIRE MONTRÉAL

Que la ville soit un objet littéraire universel, Montréal en témoigne par les nombreux textes de poésie, de fiction ou de théâtre qui la traversent. Mais ce n'est que progressivement qu'elle s'impose dans l'imaginaire des écrivains pour devenir l'enjeu et le sujet d'une écriture plurielle à l'image de la société montréalaise.

DU FAUBOURG AU CENTRE-VILLE

Au début du XX^{ème} siècle, la mode est au roman du terroir qui idéalise la vie rurale et rejette la ville, lieu de perte pour la langue comme pour la foi. Bien que quelques romans d'apprentissage y situent leur personnage, tel *Jules Faubert, le roi du papier* (1923) d'Ubaldo Paquin, il faut attendre les années 30 et la guerre pour que Montréal fasse son entrée en littérature.

La crise met l'accent sur la pauvreté, le chômage. Des poètes sensibles à la misère urbaine, Émile Coderre alias Jean Narrache (*Quand j'parl'tout seul*, 1932), Clément Marchand (*Les Soirs rouges*, 1947) évoquent ces personnages écartelés entre le rêve rural et la réalité urbaine.

Montréal entre alors dans le roman à partir de quartiers populaires, quartiers-paroisses qui s'opposent au centre-ville. Le faubourg de Saint-Henri dans *Bonheur d'occasion* (1945) de Gabrielle Roy ouvre magistralement la voie.

La ville et son centre, concrétisée par la rue Sainte-Catherine, cristal-

lise les frustrations face aux rêves de réussite et de bonheur inaccessible. Avec *Alexandre Chenevert* (1954), Gabrielle Roy introduit un nouveau discours sur Montréal. Certes, la ville reste inhabitable, aliénante pour le petit employé de banque mais la marche d'Alexandre sur le boulevard Saint-Laurent est aussi l'occasion de découvrir l'hétérogénéité de la population : « *Puis à marcher dans ce quartier, il voyait du neuf : des visages syriens, des inscriptions en yiddish ; d'étranges faces brunes qui paraissaient arrivées tout droit du Levant ; des viandes fumées, des mets singuliers qui le changeaient du North-Western Lunch ; [...] S'il ne voyageait pas, du moins il entrevoyait des races, l'immigration des pays surpeuplés.* »

LA VILLE INHUMAINE

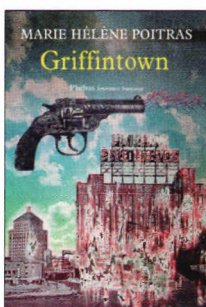
Dans les années soixante, Montréal est un espace de déréliction, un lieu infernal diabolisé par Gilbert La Rocque ou Victor-Lévy Beaulieu. La ville est à l'image de ce « *demi pays* » qu'est le Québec en devenir et que dénoncent les poètes. La ruelle avec ses taudis, ses hangars dit le Montréal des pauvres : « *Dans la ruelle Saint-Christophe est-ce ma vie que je dispute aux poubelles* ». Au cri de Paul Chamberland (*L'afficheur hurle*, 1964), fait écho la voix de l'homme agonique dans *L'homme rapaillé* de Gaston Miron : « *Or je descends vers les*

quartiers minables / bas et respirant leur remugle / je dérive dans les bouts de rue dé-cousus / voici ma vraie vie - dressée comme un hangar - ».

Pour les romanciers publiés par les Éditions Parti Pris, Montréal est un corps violenté, meurtri comme dans *La Ville inhumaine* de Laurent Girouard, à l'image du personnage du *Cassé* (1960) de Jacques Renaud : « *Montréal est un rôle. Un braillage de bébés. Ça finit plus. Un long meuglement de criards de totos. Montréal, c'est une île torturée, assommée, hideuse dans sa poliomyélite.* »

Parcourue, la ville reste fuyante, insaisissable dans sa totalité, c'est ce que ressentira aussi l'immigré qui arrive à Montréal. La ville n'est pas seulement un espace étranger ; elle raconte une Histoire différente, une langue « *autre* » : *Paysage de l'aveugle* (1977) d'Émile Ollivier, *Un Ambassadeur macoute à Montréal* (1979) de Gérard Etienne, *La Québécoise* (1983) de Régine Robin, *Les lettres chinoises* (1993) de Ying Chen...

Reste, une appropriation possible, à partir d'un lieu, d'un quartier celui de l'enfance, *Petite patrie* (1972) de Claude Jasmin, ou de la communauté à laquelle on appartient, juive dans rue Saint-Urbain de Mordecai Richler ou dans le *Mile-end* de Yves Thériault Aaron (1954), le *Montréal populaire* de Michel Tremblay.



Prix littéraire
France-Québec 2013.

La réanimation de Griffintown

Prix littéraire France-Québec 2013, le roman de Marie-Hélène Poitras, *Griffintown*, a ranimé un quartier ouvrier montréalais quasi disparu. Proche du centre-ville, il fut le premier quartier industriel de Montréal, là où Maisonneuve, le fondateur, avait sa ferme. Il cède le lieu en 1654 à Jeanne Mance et aux Sœurs Grises qui le vendent à la fin du XVIII^{ème} siècle à un Irlandais. Puis, en 1804, la nouvelle propriétaire, Mary Griffin, commande à un arpenteur un plan de lotissements. La trame des rues servira de modèle à la ville. Un siècle d'industrialisation transforme le quartier puis s'enclenche le déclin au milieu du XX^{ème} siècle. Les écuries des chevaux de calèche y trouvent

refuge jusqu'à la pression de la promotion immobilière. « *Griffintown n'est décrit dans aucune œuvre littéraire québécoise... Je trouvais très excitant de pouvoir m'approprier ces lieux* », rappelait l'auteure dans notre magazine (*FQM* n°166). Passionnée de chevaux, elle a eu l'idée d'écrire « *un western moderne* » qui a plu aux lecteurs français. « *À Griffintown maintenant, les gens se sont mis à vouloir s'approprier ce coin-là. Ce qui est décrit dans le livre, c'est vraiment ce qui est en train de se passer. Alors qu'il y a cinq ans, personne ne savait ce que c'était, pas même les Montréalais ! J'espère que c'est une histoire que l'on va préserver, comme notre patrimoine vivant.* » ■

Montréal dans la littérature québécoise. Évidemment, comme toutes les villes et tous les lieux de vie. La métropole québécoise a engendré une écriture plurielle à l'image de la société montréalaise.



Gabrielle Roy.



Gaston Miron.



Mordecai Richler.



Michel Tremblay.



Monique Proulx.



Yves Beauchemin.

UNE VILLE DE POÈMES

Nommer la ville, l'écrire, la dominer par les mots à l'instar des « *petits cambourgeois* » de L'hiver de force (1973) de Réjean Ducharme, c'est placer Montréal au cœur d'un imaginaire ludique. À partir des années dix-neuf cent quatre-vingt, Montréal devient comme l'écrit Claude Beausoleil « *une ville de poèmes* ». Multiple, hétérogène, éclatée, elle affiche son cosmopolitisme et son américanité : « *Ô Montréal mon Amérique familière* » chante le poète Lucien Francoeur. C'est la ville où l'on vit, familière mais aussi étrangère dans les poèmes de Denise Desautels : « *C'est Montréal. Ce pourrait être Berlin, je le sais quand la musique de Nick Cave arrive jusqu'à moi* ». Échappant à toute frontière, Montréal devient le lieu de parcours multiples, *Le Matou* (1981) de Yves Beauchemin, et

d'une parole libérée. Les personnages sont des citoyens heureux de l'être comme en témoignent les héroïnes des romans *French Kiss* (1974) de Nicole Brossard, *La Vie en prose* (1980) de Yolande Villemaire, *Maryse* (1983) de Francine Noël, *Aurores montréalaises* (1997) de Monique Proulx.

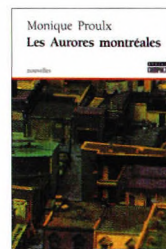
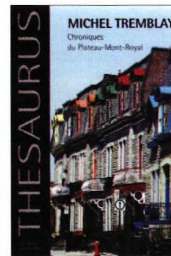
DE QUELQUES LIEUX SYMBOLIQUES

Montréal n'est peut-être pas encore une ville mythique, mais certains lieux en ont favorisé la dimension poétique. Ainsi le boulevard Saint-Laurent, la « *Main* », qui fut une ligne de démarcation entre l'Est francophone et l'Ouest anglophone puis le creuset où se rencontrent de nombreuses ethnies, a le pouvoir de révéler la ville dans sa profondeur lieu trouble, exotique, où « *l'homme enfin est prince, maître rue Saint-Laurent, le samedi soir. Il est*

homme à tout faire ; il est mâle ou femelle » (*Nouvelles montréalaises*, Andrée Maillet).

La rue Sainte-Catherine, la rue la plus achalandée et peut-être la plus nommée dans la littérature depuis *Bonheur d'occasion*. Vitrine du centre-ville, lieu des bars et des spectacles où se retrouvent les personnages de la *Chair de poule* d'André Major ou du *Grand Khan* de Jean Basile, elle est de par sa longueur, un mélange d'urbanité et de vie interlope.

Le Plateau Mont-Royal enfin que l'œuvre de Michel Tremblay fait accéder au mythe. D'œuvre en œuvre, un univers s'élabore à partir d'une rue, la rue Fabre, ses maisons, ses magasins, le parc Lafontaine, le boulevard Saint-Joseph, l'école des Saint-Anges, la Main puis les théâtres et c'est la ville tout entière qui surgit dans la fiction. ■



YANNICK RESCH



Rue Sainte-Catherine.



Rue Fabre, sur le Plateau.



Boulevard Saint-Laurent.

MONTREAL DANS LE

Au Québec, comme ailleurs, le 7^{ème} art est né et a prospéré en ville. Principalement Montréal qui, avec sa banlieue, regroupe près de la moitié de la population et la quasi-totalité des artisans du cinéma québécois.

En 1896, des opérateurs viennent de France à Montréal pour projeter les premières bobines tournées par les frères Lumière. Dix ans plus tard, Léo-Ernest Ouimet ouvre dans cette ville - alors la plus peuplée et la plus riche du Canada - le premier cinéma canadien qu'il baptise en toute modestie le Ouimetoscope. Les premières et rares fictions produites au milieu des années 1940 et au début des années 50 dans un Québec encore très rural, se déroulent à la campagne à l'exception de *Son copain/L'inconnue de Montréal*, la première coproduction franco-québécoise réalisée par le Français Jean Devaivre.

En 1956, l'arrivée de l'Office National du Film du Canada (ONF) à Montréal fait réellement décoller cette cinématographie. Tandis que Pierre Perrault filme sur l'Isle-aux-Coudres *Pour la suite du monde*, la plupart des premiers documentaristes francophones tournent dans la métropole québécoise. S'il ne fallait citer qu'un seul exemple, je choisirais *A Saint-Henri le cinq septembre*, impressionnant film collectif dirigé par l'écrivain Hubert Aquin. La fiction n'est pas en reste : Montréal est le cadre de deux premiers chefs-d'œuvre tournés à l'aube des bouillonnantes années 60 : *A tout prendre* de Claude Jutra et *Le Chat dans le sac* de Gilles

Groulx. Celui-ci, à travers ses deux protagonistes principaux, y oppose habilement la partie francophone de la cité de son pendant anglophone ; la fin du film, sur un lac gelé, semble signifier que la vraie vie et le vrai Québec sont ailleurs et, peut-être, au bout du fusil...

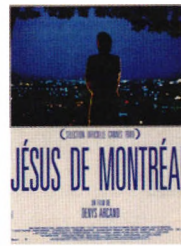
DE GILLES CARLE À DENYS ARCAND

Autre cinéaste de l'ONF à avoir détourné le budget d'un documentaire pour en faire une fiction, Gilles Carle, raconte la journée d'un « déneigeur » des rues de la capitale économique une veille de Noël dans *La Vie heureuse* de Léopold Z. Mais, celui qui deviendra le premier chef de file de cette cinématographie émergente, tournera ses succès suivants à la campagne : *Red, Les Mâles, La Vraie Nature de Bernadette* (qui quitte la ville pour la campagne), *La Mort d'un bûcheron* (où l'héroïne, incarnée par Carole Laure, fait le chemin inverse). Gilles Carle, au milieu des années 90, reviendra tourner dans les rues de Montréal sa dernière fiction : *Pud-ding chômeur*.

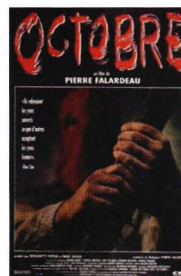
Outre l'ONF, au fur et à mesure que la production cinématographique se développe, d'autres institutions provinciales (la Cinémathèque québécoise, la SOGIC devenue SODEC) et fédérales (Téléfilm Canada), s'installent à Montréal. Cela

explique que les sociétés de production privées, les industries techniques, les nouveaux médias (la Société des Arts Technologiques pour ne citer qu'elle) aient fait le même choix. C'est également dans la métropole québécoise qu'ont émergé les principaux festivals de cinéma qui sont aujourd'hui aussi nombreux que divers. Montréal avec son architecture très diversifiée est également un lieu de tournage utilisé pour de nombreux films étasuniens et européens.

Denys Arcand, qui prendra la suite de Carle comme porte-drapeau du cinéma québécois, frappe fort au début des années 1970 avec *Rejeanne Padovani*, qui, un peu à la manière des films italiens de l'époque, dénonce la collusion entre des politiciens, des promoteurs et des mafieux pour faire main basse sur la ville et la défigurer à coups d'autoroute urbaine. Cette ville lui porte chance puisque ses grands succès internationaux s'y déroulent entièrement (*Jésus de Montréal*) ou partiellement (*Le Déclin de l'empire américain* et *Les Invasions barbares*). Le premier volet de ce célèbre diptyque est emblématique de ces films qui changent d'univers : il débute dans les couloirs déserts de l'UQAM, l'université située en plein cœur de la partie francophone de Montréal, pour se terminer dans un somptueux chalet situé près d'un lac idyllique.



1989.



1994.

Le Ouimetoscope en 1906, rue Sainte-Catherine.

DE PIERRE FALARDEAU À XAVIER DOLAN

La métropole sert aussi de cadre aux pamphlets (*Speak White, Le Temps des bouffons, Elvis Gratton...*) du regretté Pierre Falardeau. Et c'est sans se soucier des anachronismes architecturaux qu'il reconstitue l'enlèvement de Pierre Laporte en 1970 dans *Octobre*. L'essentiel de cette crise s'étant déroulée à Montréal, les nombreux films qui



ARCHIVES MUNICIPALES DE MONTREAL



Montreal

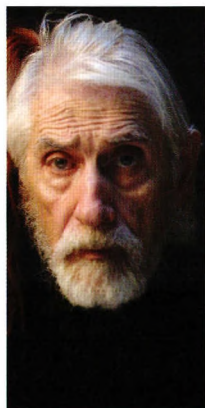
CINÉMA QUÉBÉCOIS



Gilles Groulx.



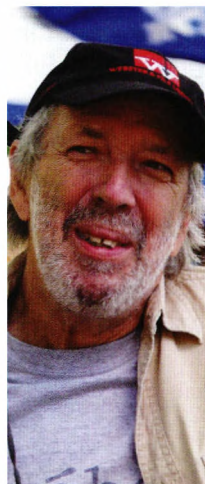
Michel Brault.



Gilles Carle.



Denys Arcand.



Pierre Falardeau.



Xavier Dolan.

abordent frontalement ou allusivement cet épisode historique sont ancrés dans les quartiers de cette ville. Le dernier en date, *Insoumis*, en profite pour évoquer le versant italien de cette cité cosmopolite. Un sujet déjà exploité dans *Caffè Italia*, le documentaire de Paul Tana sur la Petite Italie. Ces Québécois venus d'ailleurs, on les retrouve dans plusieurs réalisations telles que le tout récent *Montréal la blanche* qui se penche sur la communauté algérienne exilée dans les neiges qui donnent son titre à ce très beau premier film de Bachir Bensaddek.

Le cinéma québécois a démarré le XXI^{ème} siècle en trombe. Il s'est imposé sur son marché intérieur et plus modestement à l'exportation tant avec des films ruraux tels que *La Grande séduction*, que des œuvres urbaines comme *Starbuck* qui a eu droit à deux «remakes» (l'un en France, l'autre aux États-Unis), ou *C.R.A.Z.Y.* qui propose une vision tendre, nostalgique mais aussi tragique de la banlieue montréalaise. Moins connu mais tout aussi intéressant, le premier long métrage de Philippe Falardeau se penche sur la situation d'une jeunesse urbaine qui tente de survivre à la précarité dans *La moitié gauche du frigo*.

Depuis le début de la décennie, Xavier Dolan a repris le flambeau et

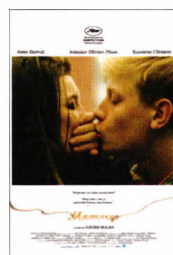
est devenu, à vingt ans, la nouvelle et nécessaire locomotive du cinéma québécois. Ses deux longs métrages les plus célèbres (*J'ai tué ma mère* et *Mommy*) se déroulent dans le Montréal de son enfance ; tout comme le troublant *Laurence Anyway*. Toutefois, avant de s'envoler pour Hollywood, l'enfant prodige a séjourné à la campagne pour y réaliser *Tom à la ferme*, puis a tourné en grande banlieue (à Laval), avec des acteurs français, sa dernière œuvre primée à Cannes, *Juste la fin du monde*.

En 1991, à l'occasion du 350^{ème} anniversaire de la fondation de Montréal, sur le modèle du célèbre *Paris vu par...* (réalisé au début des années 60 par les cinéastes de la Nouvelle Vague) sortait *Montréal vu par...* Réunissant quelques-uns des meilleurs cinéastes québécois (Léa Pool, Denys Arcand, Jacques Leduc et Michel Brault) ainsi que deux grands réalisateurs ontariens (Patricia Rozema et Atom Egoyan), ce film à sketches, alternant drames et comédies, permit à chacun de ces artistes de donner sa vision d'une des plus anciennes cités d'Amérique du Nord. Malheureusement, rien de tel pour le 375^{ème}.

Mais le cinéma n'est pas totalement oublié puisque des projections sont prévues cet été dans plusieurs quartiers à l'aide d'un camion itinérant.

Et, cet automne, le cinéaste d'origine française Michel Gondry y installera son Usine de films amateurs qui permettra à ceux qui le souhaitent de réaliser un film en trois heures ! Renouant ainsi avec une expérience s'étant déroulée à la fin des années 60 : durant tout un été l'ONF, avait généreusement mis à disposition de jeunes Montréalais caméras et bobines 16mm pour qu'ils puissent tourner à leur guise. C'est d'ailleurs cet organisme fédéral qui fera, sans doute, le plus beau cadeau cinématographique à l'occasion de ce 375^{ème} anniversaire en déménageant ses locaux historiques. Situés depuis 60 ans dans une banlieue difficilement accessible, ils seront installés d'ici la fin de l'année (ou plus probablement début 2018) dans le Quartier des spectacles en plein cœur de Montréal. Une salle de cinéma et un espace accessibles au public permettront aux Montréalais et aux nombreux visiteurs de voir des œuvres relevant de l'art et essai dans une ville où, depuis la fermeture surprise du cinéma Ex-Centris, elles ont de plus en plus de difficultés à trouver un écran accueillant.

Autre bonne nouvelle : le circuit parisien MK2 vient d'annoncer son implantation au Québec et son souhait d'ouvrir des salles de cinéma à Montréal l'an prochain... ■



2014.



2016.

MONTREAL EN CHANSONS

Paris, New York, Venise... Certaines villes du monde sont des privilégiées. Elles fascinent. Elles attirent les hommages. Elles inspirent les écrivains, les poètes, les auteurs de chansons. Car qui dit mot dit bien sûr chanson. Et ce qui nous importe ici, c'est la chanson francophone. De ce point de vue, Montréal est un phare. Depuis

que la chanson existe, des dizaines d'artistes l'ont célébré. Les Montréalais bien sûr, à l'amour indéniab le pour leur ville « mère » qui, ailleurs, leur a toujours manqué. C'est souvent ce que leurs mots disent. Ils trouvent un écho chez les Français fascinés, eux, par cette grande ville d'Amérique qui se vit aussi en version française...

DU CÔTÉ DE LA FRANCE

Le Québec en général et Montréal en particulier séduisent les chanteurs français. Participer aux Francofolies de Montréal ou au Festival d'été de Québec est un bonheur. Même une seule date à Montréal compte. Alors, forcément, le contact avec la ville est à la fois un choc et un plaisir, qui peut déclencher l'inspiration. Dans les textes, les lieux, les rues apparaissent, quand ce n'est pas l'accent et toutes les expressions de là-bas. C'est le cas avec Tété et son *Montréal*, en 2003 : « J'ai rendez-vous à sept heures tapantes/Au coin de Rachel et Saint-Laurent/J'y serai/Sans aucun doute [...] L'arrière-saison le temps d'une vespérale/Les flancs du Mont-Royal/Telles cymbales chantent l'automne à Montréal/L'automne à Montréal, ou rien/Entre l'orange et le carmin. » Même chose pour Volo, deux ans plus tard, dans une chanson qui porte le même nom : « On s'est séparés/Devant une vitrine/Toute illuminée/D'la rue Ste Catherine/

Perdu rue Rachel/J'ai dû marcher trop/Faut que j'me rappelle/Ou j'prends mon métro/Les rues des quartiers/J'les connais à peine/J'fume des Du Maurier/Que d'puis une semaine/Chuis mêlé, je m'em mêle les pédales/Chuis tout mêlé dans les rues de Montréal. »

Les Français s'intéressent à la langue québécoise, qui leur apparaît fleurie, exotique vue de France. L'incontournable Renaud, qui a eu une maison à Montréal quelques années, s'en empare dans *Ma chanson leur a pas plu*, sur *Marchand de cailloux*, en 1991 : « J'lui ai dit avec un grand sourire/Écoute un peu ça calice !/Ma chanson elle est pas pire/Elle s'appelle « Je l'aime en crise »/C'est l'histoire un peu naïveuse/D'un maudit bum de Montréal/Y rencontre une sham-pouineuse/Un soir le Mont-Royal/Quand elle voit sa camaro/Elle tombe vraiment en amour/Quand y voit ses gosses, le salaud/Il l'abandonne dans la neige. »

On peut remonter plus loin. Dès

1970, parti au Québec, avant son succès avec Stone, Éric Charden écrit *Montréal*. Une courte chanson, au texte pas inoubliable, qui dit : « Ford Mustang, rue Saint-Laurent/Il regarde passer les gens/Bric-à-brac, il veut tout faire/Quand soudain il pense à son vieux père/Valérie, rue Sainte-Catherine/Un coup de soleil dans un film/La liberté c'est plus fort que lui/Un jour Montréal aura grandi. »

En 1978, Nicolas Peyrac vadrouille *De Montréal aux Fidji* et revient en 1986 avec *Montréal janvier toute première fois*. Il aime tant la ville qu'il s'y installe de 1994 à 2008. Catherine Lara, elle, chante en 1979 *Rock and Reel de Montréal*, paroles du Québécois Luc Plamondon et album enregistré au Québec.



« Chanson française »
nouvel album pour 2017.

« PLUS DE SOURIRES QU'À PARIS »

Plus tard, en 1987, Didier Barbelivien chante *Revoir Montréal*. Il est tombé en amour de la ville... « Revoir Montréal sous la neige au soleil/Et me sentir encore en amour avec elle/Revoir Montréal à la tombée du jour/De retour comme une hirondelle. »

Plus près de nous, Grand Corps Malade connaît à son tour le grand coup de foudre. Elle inspire au slameur un texte fleuve, *À Montréal*, sorti en 2010. Extrait : « J'ai plutôt un bon a priori/Parce que les gens sont accueillants/Y'a plus de sourires qu'à Paris/Et puis surtout y'a leur accent/Mis à part quelques mots désuets/Ils parlent le même langage que nous/Mais pour l'accent j'sais leur secret/Ils ont trop d'souplesse dans les joues... » ■



Renaud.



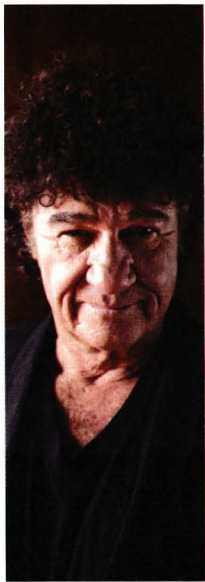
Didier Barbelivien.



Tété.



Grand Corps Malade.



Robert Charlebois.



Isabelle Boulay.



Jean-Pierre Ferland.



Ariane Moffatt.



Loco Locass.



Malajube.

DU CÔTÉ DU QUÉBEC

Un tour de Montréal en chansons commence forcément par Robert Charlebois et son fameux *Je reviendrai à Montréal*, sur l'album *Longue distance*, en 1976. En quelques vers, il y conte son amour pour sa ville, où il est né, avec l'idée d'y revenir au plus vite : « *Je reviendrai à Montréal/Dans un grand Boeing bleu de mer/J'ai besoin de revoir l'hiver/Et ses aurores boréales...* » Ce que l'on sait moins, c'est qu'un Français, Daniel Thibon, a signé les paroles, merveilleusement mises en musique par Robert Charlebois.

Beau Dommage devait y aller de son couplet. La chanson *Montréal* apparaît dès leur premier album, en 1974. Elle raconte l'itinéraire d'une vie avec Montréal en toile de fond, sans concession. Et ça commence ainsi : « *C'pas facile d'être amoureux à Montréal/Le ciel est bas, la terre est grise, le fleuve est sale/Le Mont-Royal est mal à l'aise, y a l'air de trop/Westmount le tient serré dans un étou.* »

En 2015, *Radio Canada* demandait à ses internautes quelle chanson représentait le mieux Montréal. Sans surprise, Beau Dommage et Charlebois arrivent en tête. En troisième position, une jeune artiste, Ariane Moffatt. Avec *Montréal*, sortie en 2005, c'est la nouvelle génération qui s'enthousiasme pour la grande ville d'Amérique du Nord. Et c'est

encore une chanson de retour : « *Je reviens à Montréal/Le cœur emballé de courage/Je serais rentrée à la nage/Si je n'avais pas eu tant de bagages* »...

Montréal s'est habillée de bien des couleurs dans les hommages chantés au cours des décennies. Dès 1949, Jacques Normand vante « *les Nuits de Montréal* ». Arrive la belle époque des « *boîtes à chansons* » dans les années 1960-1970. En 1961, Claude Léveillée, directeur du *Chat Noir*, y engage un certain Gilles Vigneault. En 1970, Michel Tremblay et François Dompierre signent une comédie musicale dont Louise Forestier popularisera la chanson-titre *Demain matin, Montréal m'attend*. Ladite comédie sera reprise en 1995, en 2005 et resurgit cette année pour les 375 ans de la ville et les 75 ans de Michel Tremblay : du 13 au 17 juin dans le cadre des *Francofolies* et en septembre pour ouvrir la saison du Théâtre du Nouveau Monde.

En 1972, Georges Dor chante *Montréal Matin* et Claude Dubois, dans *J'ai souvenir encore*, se rappelle de la maison d'enfance, « *rue Sanguinet, coin Vitré* », « *que l'on dû démolir, rongée par les saisons* ». Kate et Anna McGarrigle offrent en 1976 une *Complainte pour Sainte-Catherine*.

Montréal est une femme, chante Jean-Pierre Ferland en 1985 : « *Je m'en ennuie/ Je pars et tu restes/*

Et je reviens de plus en plus/ À Montréal PQ ». Le fameux Carré Saint-Louis est évoqué par Jean Leloup avec Isabelle (1992) ou Les Cowboys Fringants dans *Les Étoiles filantes* (2004). La même année, les rappeurs de Loco Locass associent *Spleen et Montréal* : « *Spleen et Montréal, comme dans les vortex de mistral/Spleen et Montréal, ma vie m'avale en amont en aval/Spleen et Montréal, comme Diogène avec son fanal/Toujours en quête d'un idéal.* »

Il y a l'hiver aussi, conté par Malajube avec son *Montréal - 40°*, en 2006 : « *Oh Montréal/T'es tellement froide/Une course polaire dans l'autobus/J'm'inspire du pire/Pour m'enrichir/Et je t'aime tellement que j'hallucine...* » Isabelle Boulay, elle, décrit l'automne montréalais en 2011 avec *Fin octobre*, titre de l'album *Les Grands Espaces* : « *Seule dans la foule de Montréal/Je marche, je cours sur Mont-Royal* ». Et Sébastien Lacombe, en 2012, interprète *Montréal sous la pluie* : « *Montréal sous la pluie/C'est toi que je préfère/Montréal sous la pluie/Pour le reste de ma vie/Même Londres et Paris/Te regardent avec beaucoup d'envie.* » ■



Beau Dommage album de 1974.

MICHEL TROADEC

SIX MONTRÉAL EN FRANCE

Six communes françaises portent le nom de Montréal :
Ain : Montréal-la-Cluse (3400 habitants) dans l'arrondissement de Nantua

Ardèche : Montréal en Vivarais (575 habitants), dans l'arrondissement de Largentière

Aude : Montréal (1920 habitants) dans l'arrondissement de Carcassonne

Drôme : Montréal-les-Sources (27 habitants), dans l'arrondissement de Nyons.

Gers : Montréal (1180 habitants), dans l'arrondissement de Condom

Yonne : Montréal (198 habitants) dans l'arrondissement d'Avallon

L'Association des Montréal de France a été fondée le 13 mars 1966. La cotisation est de 0,20 € par habitant. Chaque année, des habitants se retrouvent dans l'une des communes, dans une atmosphère conviviale. Depuis 2008, Montréal Eifel en Allemagne a rejoint l'association.

Ils ont été reçus officiellement cinq fois à Montréal (Québec) en 50 ans, la dernière fois en 2013. En 1992, pour le 350^e anniversaire au Québec, ils avaient planté des arbres provenant de chacune des communes au Jardin botanique de la métropole québécoise pour constituer une forêt des Montréal de France. ■



Un hors-série de *L'Express* sur Montréal

Le 31 mars, il sera en kiosque¹. Un numéro entier consacré à la ville de Montréal : 188 pages pour découvrir son histoire, sa culture, sa vitalité, et bien sûr, ses quartiers, ses figures incontournables, ses bonnes adresses. Chaque printemps depuis trois ans, *L'Express* publie un « *Thema* » dédié à une ville : il y a eu New-York en 2015, puis Londres en 2016. En 2017, avec le 375^e anniversaire de la ville, Montréal s'imposait.



Car depuis près de vingt ans, *L'Express* s'est affirmé comme le newsmagazine français le plus présent sur l'actualité québécoise et canadienne. Le premier hors-série sur le Québec est sorti

en 1999, suivi de deux autres éditions, en 2003 et 2005. Depuis 2007, *L'Express* publie chaque année en juin le hors-série « *S'installer au Canada* », très attendu par tous les aspirants immigrants. L'hebdomadaire n'est pas en reste, puisqu'il offre régulièrement à ses lecteurs des sujets politiques, culturels ou économiques sur le Québec ou le Canada, profitant de l'expertise de plusieurs journalistes (dont une correspondante à Montréal). *L'Express* a ainsi été le premier, en 2013, à dresser le portrait de Justin Trudeau, quand le fils de Pierre-Elliott Trudeau était un simple député, candidat à la direction du Parti libéral. Dans un autre registre, le journal fut aussi le premier, en 2005, à décrypter l'incroyable succès de Cirque du Soleil.

Un intérêt qui remonte loin : le 31 juillet 1967, *L'Express* n'avait que quatre ans d'existence et mettait à sa Une « *De Gaulle, roi du Québec* ». Sur six pages, l'envoyé spécial du journal faisait le récit de la visite mémorable du Général dans la Belle Province et de son coup d'éclat au balcon de l'hôtel de ville de Montréal, quand il pronon-

ça son fameux « *Vive le Québec libre !* ».

Un reportage étonnant à relire dans le *Thema* publié en mars 2017, qui exhume d'autres archives précieuses, comme ce long article sur la genèse du referendum de 1995, après l'échec de celui de 1980. Des archives mais aussi des reportages, des interviews et des portraits spécialement écrits pour ce numéro qui couvre tous les aspects de Montréal : son histoire contemporaine (d'Expo 67 au 375^e), sa dimension francophone, ses quartiers (les incontournables et ceux qui montent), ses gens (du maire Denis Coderre à l'écrivain Dany Laferrière, en passant par Xavier Dolan, sans oublier les nombreux Français qui ont fait de Montréal leur ville et contribuent à la faire rayonner), et enfin, son sens de la fête. Avec aussi quelques échappées hors de la ville, le long du Saint-Laurent ou dans les Laurentides.

Une équipe franco-québécoise a contribué à la réalisation de ce numéro qui célèbre l'ingéniosité de Montréal et donne à comprendre le caractère unique de cette métropole, nourrie de multiples influences et animée d'une incroyable énergie. ■

VALÉRIE LION

1- *Thema* Montréal : 12,90€

AVIS DE RECHERCHE



1968 - 2018

À la veille de ses 50 ans,
l'OFQJ est à la recherche de ses
143 056 participants.

Vous? Un collègue? Un ami? Un cousin?
Que vous soyez en France ou au Québec,
nous aimerions vous (re)connaître.

Visitez **anciens.ofqj.org**

ou contactez-nous :

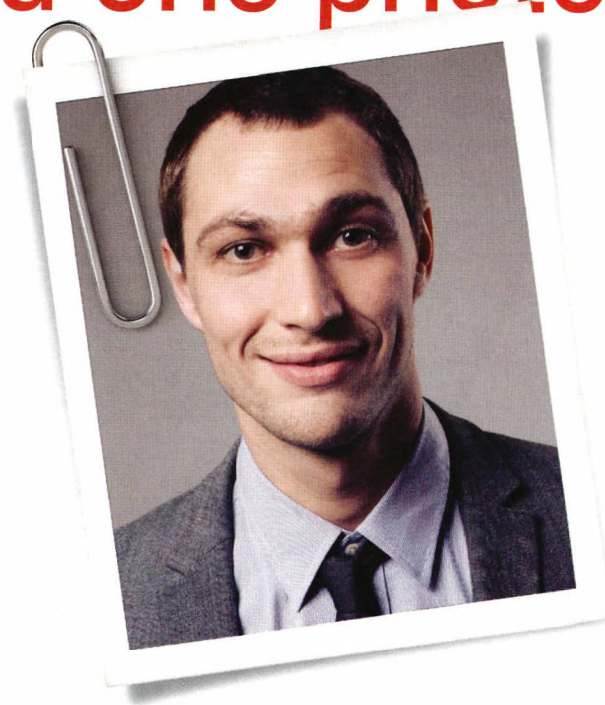
En France : 01 49 33 28 50

Au Québec : 514 873 4255

50ans@ofqj.org

Tuyau no. 84

Au Canada,
un CV n'est pas
accompagné
d'une photo.



**Vous cherchez de bons tuyaux pour simplifier
votre arrivée au Canada ?**

Profitez de notre service d'accompagnement téléphonique AllôCanada^{MC}
exclusif aux nouveaux arrivants.

Simplifions votre arrivée au Canada.

On vous réserve un accueil distinctif.

- 3 ans d'avantages sur votre forfait bancaire
- Accès à du financement: carte de crédit, prêt automobile et prêt hypothécaire
- AllôCanana^{MC}, notre service d'accompagnement téléphonique pour les nouveaux arrivants*

Pour plus de détails sur l'offre, ou ouvrir un compte à distance, rendez-vous à bnc.ca/canada





« UNE RELATION UNIQUE, DES AMBITIONS COMMUNES »

Nouvelle Déléguée générale du Québec à Paris, Line Beauchamp a présenté le 1^{er} février, au siège de France-Amériques, les axes actuels d'une « relation unique » qui s'appuie sur « des ambitions communes ».

Devant le drapeau du Québec, ceint d'un crêpe noir, Line Beauchamp a évoqué d'emblée l'attentat de Québec et rappelé ceux qui ont frappé la France. « *Je renouvelle le message de sympathie et de solidarité du Québec* ». Elle a abordé aussitôt la lutte contre la radicalisation, une priorité du « *relevé de décisions* » signé l'automne dernier par les Premiers ministres. Line Beauchamp souligne que la conférence de l'Unesco, tenue à Québec, avec « *une forte participation* » des experts français, s'est conclue par un « *Appel de Québec* » (FQM n°177), un appel « *à l'engagement qui nous concerne tous* ». Cette « *nécessaire collaboration sur les sujets de sécurité, nous le devons à la mémoire de nos victimes respectives* ».

« L'OUVERTURE AU MONDE »

La lutte contre le terrorisme n'implique pas de barricader les frontières. La Déléguée générale du Québec plaide pour « *l'ouverture au monde* » qui est « *à la base de notre relation* ». Les jeunes, « *acteurs majeurs de la collaboration bilatérale, façonnent le monde d'aujourd'hui et de demain* ». Elle prend exemple également sur les Accords de reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles : signés depuis 2008 entre la France et le Québec, ces ARM ont « *valeur d'exemple en Europe* ». Aujourd'hui, les ARM concernent 80 métiers, 2000 Français au Québec et 300 Québécois en France. Line Beauchamp s'est félicitée aussi du succès des « *Journées Québec* » pour le recrutement de travailleurs français. La dernière a vu 10 000 Français s'inscrire pour rencontrer 40 employeurs québécois qui proposaient un millier de postes. Abordant les nombreux partenariats universitaires franco-québécois, la

Déléguée affirme que « *des efforts doivent être faits pour attirer plus d'étudiants québécois en France* ». Line Beauchamp a consacré ensuite une grande part de son intervention à la promotion de l'accord de libre échange Canada-Europe (AECG-CETA), un « *accord progressiste de nouvelle génération* », obtenu « *grâce à la relation privilégiée France-Québec qui a permis l'ouverture des négociations* ». Line Beauchamp pointe les « *affirmations erronées* » et récuse tout « *amalgame* » avec les discussions entre l'Europe et les États-Unis. Elle souligne, par exemple, que « *le droit des États à réglementer est reconnu* ». Saluant le « *travail colossal* » du négociateur québécois Pierre Marc Johnson, elle appelle à se « *saisir rapidement des avantages* » de l'accord. Elle pense notamment aux « *régions partenaires* » du Québec.

« UN PARTENAIRE SÉRIEUR »

Égrenant quelques chiffres, la Déléguée générale du Québec rappelle que la France est le premier client du Québec en Europe ; que le nombre d'entreprises québécoises en France est passé de 132 en 2014 à 175 en 2016... De plus, « *l'économie québécoise se porte bien et se présente en partenaire sérieux* », en particulier sur le numérique, le transport électrique, la stratégie maritime, le plan Nord... La culture, également, « *s'inscrit dans les ambitions communes* » franco-québécoises. N'y a-t-il pas un millier de prestations artistiques québécoises chaque année en France ? En 2016, le cinéma québécois a connu « *une année historique* » en France avec dix films à l'affiche des salles françaises, un cinéma « *qui se distingue par son audace et sa diversité* ». La dernière « *ambition commune* » est, insiste Line Beau-

Ce déjeuner-conférence était organisé par France-Amériques, la Chambre de commerce France-Canada et le Cercle des dirigeants d'entreprises franco-québécois.

champ, « *une responsabilité historique incontournable* », à savoir le renforcement de l'utilisation du français. En particulier dans le cyberspace avec « *l'enjeu de la découvrabilité de contenus en français* ». En résumé, la relation franco-québécoise « *n'est pas une relation comme les autres* ». De plus, « *elle contribue à changer le monde* ». La Déléguée du Québec prend comme exemple la convention de l'Unesco sur la diversité culturelle initiée par la France et le Québec et aujourd'hui ratifiée par plus de 140 pays.



Parmi les personnalités présentes, Alain Juppé, Pierre Marc Johnson, Louise Beaudoin, Louis Giscard d'Estaing, l'ambassadeur du Canada en France Lawrence Cannon, plusieurs anciens ambassadeurs de France au Canada, le président de la CCFC Pierre Meunard, le président du CDEFQ Jean-Luc Alimondo, le président de la FFQ / F Dominique Rousseau, le secrétaire général de l'OFQJ Pascal Bonnetain.

En cette année des 50 ans de la création du Ministère des Relations internationales du Québec (FQM n°177), Line Beauchamp a rappelé que la diplomatie québécoise s'appuie sur la doctrine Gérin-Lajoie du prolongement international des compétences provinciales, ce qui a permis au Québec de conclure plus de 700 ententes avec 80 pays. Line Beauchamp a tenu à saluer « *la contribution exceptionnelle* » de Louise Beaudoin pour la relation franco-québécoise et rendu « *hommage aux travailleurs de l'ombre* » qui forment l'équipe de la Délégation générale du Québec à Paris. ■

G. P.

PHOTOS GEORGES POIRIER.

LOUISE BEAUDOIN DÉCORÉE À L'ÉLYSÉE

Les insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur ont été remis à l'ancienne ministre québécoise, « une amie de la France et une militante », par le président François Hollande.



L'hommage du président de la République à Louise Beaudoin avant de lui remettre les insignes de Grand Officier de la Légion d'Honneur.



PHOTOS GEORGES POIRIER.

Seuls les Premiers ministres québécois René Lévesque et Robert Bourassa avaient reçu, jusqu'à présent, les insignes de grand officier de la Légion d'honneur. Il y a désormais une femme, Louise Beaudoin, ancienne ministre de la Culture (1995-1998) puis des Relations internationales (1985 et 1998-2003), qui fut aussi la première femme Déléguée générale du Québec à Paris (1983-1985). Louise Beaudoin incarne la « relation privilégiée » entre la France et le Québec depuis plusieurs décennies. Mariée à un Français, François Dorlot, elle a une connaissance fine de la politique française et a toujours entretenu de multiples contacts, notamment dans les milieux gaullistes et socialistes. D'ailleurs, Michel Rocard et Philippe Séguin étaient à ses côtés, lorsqu'en 2004 Jean-Louis Debré lui remit les insignes de commandeur de la Légion d'honneur (FQM n°133). Même retirée de l'action politique, elle demeure une observatrice attentive et « fermement engagée » des relations franco-québécoises et de la France. Ces

derniers mois, elle a commenté dans *Le Devoir* les primaires de droite et de gauche.

L'ancien Premier ministre Lionel Jospin, l'ancien ministre Pierre-André Wiltzer, les députés Patrick Bloche (PS) et Dominique Busseureau (LR), l'ancien parlementaire chevènementiste Michel Suchod étaient au nombre de la trentaine d'invités le 6 février à l'Élysée. Ainsi que l'écrivain et académicien québéco-haïtien Dany Laferrière, l'ancien ministre de la Culture du Liban Ghassam Salamé...

« GRÂCE À VOUS... »

Le président Hollande a salué « une amie de la France, une militante qui n'a jamais ménagé sa peine et son temps », toujours fidèle « à une certaine idée du Québec ». Ministre, elle joue un « rôle déterminant » lors de la négociation de la convention de l'Unesco sur la diversité culturelle. De même, elle ne lâche rien sur la place des femmes ou pour la promotion de la francophonie.

« Vous avez joué un rôle irrem-

plaçable dans l'approfondissement de la relation entre la France et le Québec... C'est grâce à vous qu'elle est aujourd'hui à ce niveau d'intensité... », conclut François Hollande avant de décorer Louise Beaudoin. Conviée à prendre la parole, elle confie que son « amour » de la France l'a « rarement déçue ». Elle insiste sur la « transmission » aux nouvelles générations pour pérenniser la relation franco-québécoise. Lors de la réception à la résidence de la Déléguée générale du Québec, Line Beauchamp a « rendu hommage à la femme politique, à la femme engagée ». Louise Beaudoin a lancé aux jeunes responsables français et québécois du CAPFQ invités : « On compte sur vous, l'avenir de la relation franco-québécoise vous appartient ». Pour l'ancienne ministre, « le vrai défi c'est de retrouver la façon d'intéresser les jeunes Québécois à la France. Le Québec est si populaire ici. Toutes les grandes avancées du Québec à l'échelle internationale se sont toujours faites avec la France ». ■

GEORGES POIRIER

« Retrouver la façon d'intéresser les jeunes Québécois à la France. »



Le cercle d'amis autour de Louise Beaudoin.



Louise Beaudoin et Line Beauchamp.

APRÈS L'ATTENTAT DE QUÉBEC

Au-delà de l'émotion après l'attentat contre la mosquée de Québec, le débat a été relancé sur les radios-poubelles et le port des signes religieux.



La mosquée à côté de l'ancienne église de Sainte-Foy.

Six Québécois de confession musulmane ont été tués et une dizaine blessés lors d'une fusillade le 29 janvier à la mosquée de Sainte-Foy. Moins d'une heure après, le tireur a appelé la police pour se rendre près du pont de l'île d'Orléans. Étudiant à l'Université Laval, Alexandre Bissonnette, 27 ans, affichait sur les réseaux sociaux ses idées d'extrême-droite et vivait chez ses parents à Cap-Rouge.



Hommage aux victimes par les autorités religieuses et politiques dont les Premiers ministres Justin Trudeau et Philippe Couillard.

« Chez nous, à Québec ? Oui... chez nous à Québec ! », a soupiré le soir même le Premier ministre Philippe Couillard, avant de s'adresser aux musulmans québécois : « Vous êtes chez vous, vous êtes bienvenus chez nous, nous sommes tous des Québécois. » Beaucoup de réactions aussi à l'étranger comme celle du président français François Hollande : « C'est l'esprit de paix et d'ouverture des Québécois que les terroristes ont voulu atteindre ».

Les six victimes, âgés de 39 à 60 ans, étaient des pères de famille, laissant dix-sept orphelins. Certains installés à Québec de longue date : universitaire, pharmacien, épicier, comptable... Tous binationaux. L'un était d'origine marocaine, l'autre tunisien, deux d'Algérie et deux de Guinée dont un avait aussi la nationalité française.

Cet attentat « ne reflète pas la société québécoise » pour le président de la mosquée Mohamed Yanguï. « On va continuer à être des citoyens à part entière ». Selon le dernier recensement, les Québécois de confession musulmane représentent 3,1% de la population. Des milliers de personnes à Québec, une « *marée humaine* » à Montréal selon les journaux, ont manifesté leur solidarité avec la communauté musulmane. À Notre-Dame de Sainte-Foy, le cardinal de Québec, Mgr Lacroix, a enlacé le fondateur du centre culturel islamique en présence des responsables politiques et du chef de la nation huronne-wendat.

Au-delà de l'émotion, des débats ont resurgi. D'abord contre les « radios-poubelles » de Québec où règnent une poignée d'animateurs populistes au discours agressif et qui banalisent des propos xénophobes. Le débat devra avoir lieu, estime le

maire de Québec, Régis Labeaume, pour « rejeter ceux qui s'enrichissent avec la haine ». La police, elle, a traqué des messages haineux sur les réseaux sociaux et porté des accusations contre leurs auteurs.

Un chroniqueur de Vancouver a ressassé dans le *Washington Post* le Québec bashing, faisant du Québec « un lieu inhospitalier, arrogant et sensiblement plus raciste que la norme canadienne ». Le 8 février, l'Assemblée nationale du Québec a adopté une motion unanime pour défendre la réputation du Québec. Le gouvernement va porter une plainte contre le journal.

Le débat sur la laïcité a été relancé aussi. D'autant que le projet de loi 62 sur la neutralité religieuse de l'État demeure en discussion. Un possible compromis semblait affleurer autour de la proposition de la commission Bouchard-Taylor, datant de 2008, pour interdire le port de signe religieux aux magistrats, policiers, gardiens de prison... Mais le 14 février, Charles Taylor a abandonné cette recommandation, estimant que le contexte a changé. Le Premier ministre lui a emboîté le pas, récusant toute « discrimination vestimentaire ». Il refuse de « donner un œil au beurre noir international au Québec ». ■



À Québec, les condoléances de la Consule générale de France Laurence Haguenaer.



À Montréal, la ministre Christine Saint-Pierre et la Consule générale Catherine Feuillet.



À Québec, marche contre les discours de haine.

À Paris, hommage place du Québec, à l'initiative d'étudiants québécois.



DCQP

L'HOMME DES « PETITES NATIONS »

Alain-G. Gagnon, professeur de sciences politiques à l'Uqam, est le nouveau titulaire 2016-2017 de la chaire de recherche en études québécoises contemporaines (CEQC) à la Sorbonne nouvelle.

Entretien avec un universitaire engagé.

Quel a été votre parcours professionnel ?

Pouvez-vous nous le résumer en quelques mots ?

J'ai presque 40 ans de carrière derrière moi. J'ai toujours eu un grand intérêt pour la justice sociale et la lutte contre les disparités qu'elles soient sociales, économiques ou régionales. Cela a été déterminant pour toute ma carrière. J'ai passé mon enfance dans un petit village du Bas-Saint-Laurent, Saint-Gabriel, près de Rimouski et ce n'est évidemment pas un hasard si mes premiers travaux ont porté sur le développement régional. J'ai eu mon baccalauréat à l'Uqar (université du Québec à Rimouski) mais ai ensuite poursuivi mes études universitaires dans le système anglophone. Je suis passé par l'Université Simon-Fraser en Colombie-Britannique, l'Université Carleton à Ottawa et la Queen's à Kingston. À la fin des années 1980, j'enseignais à McGill, à Montréal.

Mais aujourd'hui, vous êtes professeur en sciences politiques à l'Uqam, francophone...

Oui, pour moi, le tournant a eu lieu dans les années 1980. Nous étions alors en pleine crise constitutionnelle, avec le référendum de 1980, le rapatriement de la Constitution en 1982, et le débat sur l'accord du lac Meech. J'étais à McGill à l'époque et j'ai ressenti le besoin de prendre position : comment pouvait-on convaincre la communauté anglophone d'être plus ouverte aux revendications des francophones ? Sans devenir un constitutionnaliste, je me suis alors intéressé aux enjeux constitutionnels, aux partis politiques, aux mouvements de résistance de la société civile... Je suis notamment devenu un spécialiste de ce que l'on appelle les « *petites nations* » au sein des sociétés pluri-nationales, comme par exemple l'Écosse, la Wallonie, la Catalogne, et, bien sûr, le Québec. Ou encore des « *nations sans État* » comme le Tibet.

Que représente pour vous cette chaire de recherche en études québécoises de la Sorbonne nouvelle ?

Cela fait des années maintenant que je travaille avec des établissements français, notamment avec l'EHESS et le CERI, le Centre d'études et de recherches internationales de Sciences Po Paris. Cette chaire s'inscrit parfaitement dans ma transition de l'anglosphère à la francosphère. À la Sorbonne nouvelle (Paris 3), c'est particulier car il n'y a pas de département de sciences politiques à proprement parler. D'ailleurs, cela fait dix ans que la chaire existe et je suis seulement le deuxième politologue. Mais il y a une belle dynamique avec le Centre d'études québécoises, dirigé par My-



Alain-G. Gagnon à Paris.

Une soixantaine d'ouvrages

Depuis 1979, Alain-G. Gagnon a écrit, dirigé ou participé à une soixantaine d'ouvrages. Dont deux en collaboration avec des universitaires français en 2006 : « *Les métropoles au défi de la diversité culturelle* » avec Bernard Jouve ; « *Diversité et identités au Québec et dans les régions d'Europe* » avec Jacques Palard.

rham Suchet, et la bibliothèque Gaston-Miron. Je suis donc très heureux d'être là.

Vous proposez un programme ambitieux...

J'ai choisi de monter un cycle de douze conférences ouvertes à tous, intitulé *Culture, littérature et politique : le Québec sous la loupe des spécialistes en sciences humaines et sociales*. L'idée est de saisir le Québec via la langue, la culture, l'histoire, la tradition.

Tout au long de ma carrière, j'ai eu la chance de rencontrer des gens exceptionnels et bon nombre d'entre eux ont répondu présents. Le sociologue Gérard Bouchard, par exemple, vient nous parler des mythes fondateurs qui sous-tendent le Québec contemporain. En mars, l'artiste innue Natasha Kanapé Fontaine donnera une conférence sur le thème Autochtonie et Résistance avant de réaliser une performance. Il y aura aussi les politologues Yves Couture et Guy Laforest, les auteures Lori Saint-Martin et Monique Proulx... Souvent, ce sont des personnes avec qui j'ai développé une belle complicité au fil des ans même si, bien sûr, nous ne sommes pas d'accord sur tout. Moi par exemple, je suis en faveur de tensions constitutionnelles : il faut que ça brasse pour que ça change ! Certains de mes invités favorisent un climat plus apaisé... ■

**PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENCE BAULANDE**

**RETROUVEZ LE PROGRAMME COMPLET DES CONFÉRENCES
SUR LE SITE DU CENTRE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES :
www.univ-paris3.fr/centre-d-etudes-quebecoises-146356.kjsp**



ROBERT MOISAN

« COUP DE FOUDRE AVEC LES MOTS »

Lauréate 2016 de la résidence croisée Aquitaine-Québec, Claudine Paquet a passé deux mois cet automne à Bordeaux pour écrire un roman jeunesse. Elle a aussi participé au salon Lire en Poche de Gradignan.

Pourquoi cette résidence d'écriture à Bordeaux ?

J'ai bénéficié d'une bourse d'écriture de deux mois attribuée par l'Agence ECLA* qui reçoit chaque année des auteurs francophones et favorise les échanges croisés avec différents pays. À Bordeaux, j'étais au calme, loin de mon quotidien habituel. J'ai besoin d'un peu de solitude pour me concentrer sur ce projet d'écriture.

Parlons de cet ouvrage...

C'est inachevé mais le thème évoque l'amour des autres venus d'ailleurs. Il s'inscrit dans la suite de « *Je n'ai jamais vu un Noir aussi noir* » et « *Hubert au pays des mille collines* ». Cela forme une trilogie dont le déclencheur a été pour moi le livre de Gil Courtemanche « *Un dimanche à la piscine de Kigali* » qui parle du génocide rwandais.

Le public jeune est-il plus facile à sensibiliser que les adultes ?

Je le crois. D'ailleurs, au Québec, je rencontre des jeunes dans les écoles et je suis frappée par leurs réactions quant au problème du racisme, de l'immigration et de l'intégration. Il est facile d'échanger et il n'y a pas de retenue de leur part pour aborder ces questions. Les illustrations accompagnant les textes permettent aussi aux jeunes de mieux s'attacher aux personnages et de réagir. Elles me sont très précieuses dans mes animations scolaires.



MARC PINELLI

Installée à Québec, Claudine Paquet a déjà publié dix romans jeunesse, un roman adulte, un récit sur le deuil et des recueils de nouvelles (plus de 70 ont été publiés par des revues littéraires). Elle anime également des ateliers d'écriture de nouvelles pour adultes.

Comment choisissez-vous les thèmes de vos livres ?

J'écoute mon cœur. J'y vais à l'instinct la plupart du temps, sur des sujets qui m'interpellent. Par exemple, après le décès de ma sœur, j'ai rédigé deux Abécédaires accompagnés de mes photographies (*L'abécédaire de ta dernière semaine/L'abécédaire de la vie après toi*). Pour que les jeunes de 9-12 ans comprennent un peu la maladie d'Alzheimer, j'ai écrit « *Oscar et le petit snoro* ». J'ai aussi créé « *Les bouffonneries de mon grand-père* », une histoire de hockey et de complicité entre un papy farfelu et son petit-fils. « *La blessure invisible de mon père* » raconte le stress post-traumatique d'un père soldat canadien de retour d'Afghanistan.

Votre bilan après le salon « Lire en Poche » ?

Je suis satisfaite d'avoir été en contact avec de jeunes lecteurs français, de leur expliquer l'importance de lire beaucoup pour mieux savoir écrire. J'ai rencontré d'autres auteurs de littérature jeunesse, participé à des débats avec Insa Sané et Valentine Goby sur « *Amour, ailleurs* ». Je suis sûre que ces échanges pourront me servir comme sources d'inspiration et de réflexion pour mon travail d'écrivaine. Le coup de foudre avec les mots n'est pas terminé ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR MARC PINELLI

* L'Agence ECLA de la Région Aquitaine (Ecrit, Cinéma, Livre, Audiovisuel) a passé une entente de résidence d'écriture avec l'Institut canadien de Québec-Maison de la littérature.

BULLETIN D'ABONNEMENT

FranceQuébec MAG

À RENVoyer AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC 94, RUE DE COURCELLES - 75008 PARIS

Mme Melle M.

NOM _____ PRÉNOM _____

MON COURRIEL _____

J'ADHÈRE à l'association _____

MON ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] [] VILLE _____

OUI
je m'abonne

je choisis mon
abonnement

FRANCE

34 € pour quatre numéros

26 € pour les adhérents de la Fédération France Québec / francophonie

ÉTRANGER

40 € pour quatre numéros

30 € pour les adhérents du Réseau Québec-France

Par chèque joint à l'ordre des Éditions France-Québec

Par virement bancaire sécurisé via le site www.francequebec.fr (onglet : Paiement)



LA PASSION PARTAGÉE DU QUÉBEC

Ce n'est pas un énième guide sur le Québec. Voilà un livre-passion de deux Français amoureux du Québec. Ils sont allés à la rencontre de quarante personnages qui, tout aussi passionnément, mettent en valeur le tourisme québécois.

Beau livre comme il n'en existe plus guère, *Québec au cœur* propose un périple à travers les régions du Québec. Il invite surtout à la rencontre de ces hommes et de ces femmes qui font vivre leur coin de pays et surtout veulent le faire découvrir aux visiteurs de passage. Il a fallu « quatre ans » et plusieurs voyages à Bernard Personnaz et Jean-Pierre Doche pour écrire cette galerie de portraits. « Ils sont représentatifs des prestataires qui plaisent aux Français », précise Bernard Personnaz.

On découvrira donc un pilote de chasse reconverti dans l'hydravion ; un cuisinier des Premières Nations ; un maître de l'éco-villégiature, etc. De l'Outaouais à la Gaspésie, ils sont quarante, souvent hauts en couleur. « Ils ont tous en commun une passion contagieuse qu'ils vous feront partager ». Sur le lot, on ne

s'étonnera pas de trouver une dizaine d'expatriés de France : ils ont trouvé au Québec un lieu ou une activité qui les a ancrés sur place et les passionne. Il y a bien sûr l'entrepreneur Jean-Marc Eustache à la tête de Transat ; l'assureur Olivier Favre devenu l'artiste du parc Oméga ; Isabelle Mihura et Jean-Jacques Etcheberrigaray les deux Basques bien connus en Charlevoix, etc.

La bonne idée de ce livre c'est aussi, entre chaque portrait, un focus qui fait le point et donne l'heure juste sur un thème québécois : étudier au Québec, se sucrer le bec, les filles du Roy, la motoneige, les Amérindiens au Québec, les baleines du Saint-Laurent, le Québec en chansons, etc.

C'est une belle visite et ce sont de belles rencontres que proposent Bernard Personnaz et Jean-Pierre Doche. Eux, ils se sont rencontrés à l'Association des anciens de Sup de Co et ont concrétisé leur passion commune pour le Québec avec ce livre à quatre mains. Bernard Personnaz a même consacré l'essentiel de sa carrière



Jean-Pierre Doche et Bernard Personnaz.

professionnelle au Québec. Sa bonne connaissance des réseaux français lui a valu d'être embauché à l'Office du tourisme du Québec à Paris. Quand celui-ci est fermé au milieu des années 90, il est de l'aventure, privée, de Destination Québec, pendant dix ans. Depuis, il a créé une société de représentation de prestataires touristiques québécois. « Avec ce livre, confie-t-il, je suis fier de rendre hommage au Québec qui m'a fait confiance ». ■

G.P.

QUÉBEC AU CŒUR
BERNARD PERSONNAZ
ET
JEAN-PIERRE DOCHE
Les éditions Neopol,
2016, 192 p.



JOSIAS GOB

UNE SYRIENNE EN ABITIBI

À l'heure où le Québec accueille quelques milliers de réfugiés syriens, *Québec au cœur* propose le portrait d'une Syrienne en Abitibi, Randa Napky, directrice de Tourisme Abitibi-Témiscamingue. Elle est arrivée depuis quelques décennies, enfant. En juin 1967, lors de la Guerre des Six Jours, sa famille décide de s'exiler. Au Québec, « parce que c'était un pays libre où l'on parlait le français et où les étrangers

étaient accueillis à bras ouverts ».

Randa fait des études en technologie minérale à Thedford-Mines puis en sciences comptables à l'Université du Québec en Abitibi où elle collabore vite au Festival du cinéma international de Rouyn-Noranda. Quand le poste de la promotion touristique de l'Abitibi-Témisca-

mingue s'ouvre, elle est engagée comme directrice générale pour ses qualités de communicante, de gestionnaire et de visionnaire. Elle ne rencontre aucune difficulté dans ses contacts avec tous les « immigrants » de la région, comme les Polonais, les Italiens, les Chinois, les Ukrainiens et les Syriens venus en Abitibi pour travailler dans les activités minières ou forestières.

Elle apprécie beaucoup de vivre sur ce territoire algonquin dont l'histoire est vieille de 8 000 ans et où sept communautés vivent encore. Une grande partie de la région fut ouverte par des dizaines de nationalités s'entraïdant et entremêlant leurs cultures. Pour Randa : « Ce mélange de cultures a façonné une société à l'ouverture d'esprit rare, curieuse des différences et ouverte sur le monde, une société imprégnée de la sagesse des Algonquins. C'est aussi une société de blancs qui a élu trois fois de suite un maire noir dans la ville d'Amos ! Cette région est peuplée d'artistes sans filtre et elle ne fait rien comme les autres ! » Elle cite volontiers son père qui disait : « Il n'y a que les poissons morts qui suivent le courant » en ajoutant que chez elle les habitants sont toujours à contre-courant. ■

SAUVER LE SITE VIGNEAULT À NATASHQUAN

Sauvegarder le patrimoine familial de Gilles Vigneault à Natashquan, tel est l'objectif d'un organisme local. Il a « *besoin de soutien* » et envoie une « *Lettre ouverte aux cousins de France* »

Jacques Lachance est connu de plusieurs Français qui sont allés au bout de la route 138 sur la Côte-Nord du Québec. Descendant d'un Havrais et d'une Rochelaise qui se sont unis en 1659 en Nouvelle-France, il est consultant en développement de projets, de radios-communautaires et de tourisme. Il fut, notamment, le guide du groupe piloté par Franche-Comté-Québec en 2012 (*FQM* n°162). Il nous a adressé une « *lettre ouverte* » au nom de l'organisme « *Natashquan, pour la sauvegarde de la Source* ». Extraits.

« BESOIN DE SOUTIEN »

« Il est sans doute rare qu'une lettre en provenance de la Côte-Nord soit publiée dans ce magazine. Pure initiative d'une petite localité québécoise, souhaitant, par le biais du magazine de la solidarité franco-québécoise, interpeller la francophonie d'outre-Atlantique, particulièrement les admirateurs et connaisseurs de l'œuvre du poète-chansonnier québécois, Gilles Vigneault.

Aujourd'hui, Natashquan compte à peine 250 habitants ; descendants d'Acadie pour la plupart. La communauté autochtone voisine des Innus de Natashquan a maintenant une population de 1 000 personnes. Ce lieu de mixité est celui de l'Innu-accadie, nom donné à un festival local de contes et légendes, qui en sera à sa 12^{ème} édition cet été. Toujours heureux d'accueillir des Français, on essaie de se prendre en main avec la seule industrie susceptible d'assurer un support à celle des pêcheries : le tourisme en émergence à 1 000 kilomètres de Québec.

Trois petits mots : « *Besoin de soutien !* ». On ne veut pas sauver uniquement le village mais aussi et

surtout sauvegarder le patrimoine familial et bâti de Gilles Vigneault. Maison de ses parents ainsi que celle, voisine, de son oncle incluant cabanes, poulaillers et petits magasins autour, datant des débuts du village. Ce patrimoine fut source d'inspiration de nombreux poèmes, d'histoires partagées tout en gestuelle et de nombreuses chansons de Vigneault, monument artistique et patriotique du Québec.

Exemple parfait, aussi, de l'habitation modeste d'hommes et de femmes qui, dès le milieu du XIX^{ème}, vinrent à bord de goélettes et d'esquifs fonder Natashquan. Il faut mentionner qu'avant 1996, Natashquan ne bénéficiait d'aucun lien routier avec le reste du Québec. La pêche à la morue (aujourd'hui sous moratoire) qui avait amené ces quelques familles n'a pas toujours donné suffisamment. Ceci aura causé des années de disette. Heureusement, la chasse, la trappe et le bois en abondance ont pu compenser les années difficiles et c'est toujours le cas pour de nombreuses familles nord-côtières.

OBJECTIF 250 000 DOLLARS

Les maisons et le site ont été acquis par l'organisme « *Natashquan pour la sauvegarde de la Source* », grâce à des dons en provenance du Québec. Des activités bénéfiques ont permis d'entrevoir une restauration prochaine de ces habitations qui ont traversé des hivers fort rigoureux sans chauffage car non habitées depuis belle lurette. L'objectif de 250 000 dollars canadiens est toutefois loin d'être atteint.

Que veut-on faire ? Redonner vie au patrimoine bâti et immatériel de cette région nord-côtière ! Souligner l'œuvre de Vigneault et ses liens avec ladite Côte. Héberger sur



Le site patrimonial de Gilles Vigneault.



GEORGES PORIER

Jacques Lachance.

place des artistes et créateurs de la francophonie, dispenser des classes de maître, offrir de petits spectacles intimistes et quelques prestations pour un public étendu, interpréter face au visiteur la vie telle qu'elle fut et telle qu'elle l'est encore dans cette région côtière du Québec.

« SOYEZ BIENVENUS »

La société Québec-Philanthrope, habilitée à émettre des reçus de charité, a répondu à l'appel afin de recueillir des dons, en faire la gestion en respect des buts de notre organisme. Il est question de support financier pour franchir les étapes à venir, spécifiquement sur ce lieu patrimonial.

Merci à la philanthropie française et salutations aux « *cousins, cousines d'outre-Atlantique* ». Soyez bienvenus en cette région du Québec maritime, pour nous y visiter et connaître le site dit de la Source, à l'origine de bien des écrits, des prestations orales et des chansons. » ■

www.avecnatashquan.com

www.facebook.com/avecnatashquan/?fref=ts

www.quebecphilanthrope.org/fonds/natashquan-pour-la-sauvegarde-de-la-source/

JACQUES LACHANCE
COMPAGNON DE SOUTIEN À LA SOURCE

La Fédération France-Québec / francophonie a tenu en décembre un Conseil national élargi aux présidents de régionales. Conseil marqué par l'allocution de la nouvelle Déléguée générale du Québec.



La Déléguée Line Beauchamp et le président Dominique Rousseau.

Line Beauchamp, Déléguée générale du Québec, a accueilli à sa résidence la cinquantaine de participants du Conseil national élargi de la Fédération France-Québec / francophonie. Pour sa première intervention devant le réseau associatif, elle a exprimé « son grand respect » pour le travail des bénévoles.

Après avoir rappelé les points forts de la visite de Manuel Valls au Qué-

bec (FQM n° 177), Line Beauchamp a souligné les priorités de travail que lui a confiées le Premier ministre du Québec. Au-delà des enjeux habituels autour de la jeunesse, de la mobilité et de la culture, il y a l'accord de libre échange Canada-Union européenne auquel le Québec a largement contribué. « Un accord progressiste de nouvelle génération dont on est très fier ». Il y a aussi l'économie verte et le Québec « est intéressé par la mobilité électrique » ; le numérique ; l'innovation maritime ; la lutte contre la radicalisation... « Montréal est très reconnu pour son approche en prévention ».

« Nous avons de nombreux projets », résume Line Beauchamp. Elle ajoute à l'adresse des militants de France-Québec : « Si vous n'étiez

« SI VOUS N'ÉTIEZ PAS LÀ... »

Un « grand respect » pour le travail des bénévoles

pas là, au quotidien, à tisser les vrais liens, le reste serait plus difficile à accomplir. Je vous suis extrêmement reconnaissante, au nom du Premier ministre et du gouvernement ».

Au cours de la journée, le Conseil national élargi de la FFQ / F est revenu sur la journée de réflexion de la veille (ci-dessous). Pour le président Dominique Rousseau, il y a « deux objectifs : renforcer notre nombre d'adhérents et notre position financière ». Daniel Godefroy a restitué l'essentiel des échanges. Les participants ont exprimé « ce que chacun vit, ses difficultés et ses espoirs ». Maintenant, « il faut trouver, des idées, des adhérents, de l'argent, des remplaçants ». Tout en gardant à l'esprit la finalité de France-Québec, « pourquoi on existe ». ■



Daniel Godefroy, président de Touraine-Québec / francophonie.



Les participants du Conseil national élargi à la Délégation générale du Québec à Paris.

UNE JOURNÉE DE RÉFLEXION SUR LES PERSPECTIVES

La veille du Conseil national élargi, une journée de réflexion était proposée aux administrateurs nationaux et aux présidents d'associations en région. Une quarantaine de personnes ont travaillé sur les perspectives du réseau dans les années à venir. À deux reprises, suivies chaque fois d'une séance plénière de synthèse, les participants ont discuté en petits groupes, d'abord sur l'état des lieux du réseau puis sur les axes de travail prioritaires. Il apparaît que les associations en région, les « régionales », ont un effectif globalement stable avec certaines

en croissance et d'autres plutôt en décroissance. Du fait aussi des moindres subventions à tous les niveaux, il est difficile de se projeter pour beaucoup au-delà des deux ou trois ans. D'où la nécessité d'attirer de nouveaux adhérents et de nouer des partenariats.

Trouver les moyens de rassembler tous ceux qui s'intéressent au Québec et renforcer le maillage du territoire passe par des actions de parrainage et de pactes d'amitié, des paniers d'avantages, des liens avec d'autres structures pour organiser des événements francophones par exemple ou autour des

actions les plus attractives (dictée, prix littéraire, etc.). S'ouvrir à d'autres, développer des actions et améliorer la visibilité pour intéresser des partenaires publics et privés, tels sont les principaux axes retenus par l'ensemble des participants à cette journée. ■



LYON-QUÉBEC

UNE PLAQUE EN L'HONNEUR DE ROBERT PARÉ



À la gauche du maire Gilles Thomas, Françoise et Philippe Paré. À sa droite, le député Paul Salen et Vital Vernin de l'association Lyon-Québec.

À Saint Laurent-Rochefort, dans le Forez, a eu lieu le dévoilement d'une plaque en hommage à Robert Paré, qui a quitté le village vers 1650 pour rejoindre la Nouvelle-France et s'installer à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Lors de la cérémonie, plusieurs Québécois et descendants étaient présents aux côtés du maire Gilles Thomas, du député Paul Salen, de Vital Vernin de l'association Lyon-Québec, Henry Juillard président de l'Association de Généalogie de la Loire et les habitants de la commune.

La plaque a été posée à l'entrée de l'église, contre le mur. Elle a été offerte par Françoise et Philippe Paré, descendant de Robert Paré, qui l'ont amenée du Québec.

Pendant la célébration, plusieurs

témoignages ont été lus, soulignant à la fois le courage de Robert Paré et la fierté de pouvoir rapprocher ainsi les terres foréziennes et québécoises. Le message du maire de Québec, Régis Labeaume, a été très apprécié. Le groupe s'est ensuite rendu sur les traces de leur ancêtre où l'on retrouve encore des lieux-dits et habitation qui portent le nom « Paré ». Robert Paré est le fils de Mathieu Paré, tisserand, et de Marie Joannet. Il se marie en 1653 à l'Île d'Orléans avec une Normande Françoise Lehoux. Il est maître charpentier. En 1657, il participe à la construction de la seconde église de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il est aussi marguillier à l'église paroissiale de Sainte-Anne. Ce fut une journée historique et conviviale confortant l'amitié franco-québécoise. ■

LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC

UN PONT NUMÉRIQUE

L'Association Langres-Montréal-Québec apporte son soutien au projet numérique du Collège du Sacré-Cœur de Langres et de l'École secondaire Jeanne Mance à Montréal. Au cours de ce semestre, les élèves de deux classes (12 à 16 ans) de ces établissements vont échanger via internet des reportages (photos, textes et vidéos) qu'ils auront réalisés sous la conduite de leurs professeurs. Leur mission : faire connaître leur ville respective et les endroits où a séjourné Jeanne Mance. Deux liaisons skype seront mises en place en mars et en avril.



MARC PINELLI

Jean-Paul Pizelle (ci-contre) et Jean-Pierre Forcier avaient organisé en 1992 un échange d'élèves entre les deux institutions à l'occasion du 350^e anniversaire de la Fondation de Ville-Marie devenue Montréal (1642-1992). ■

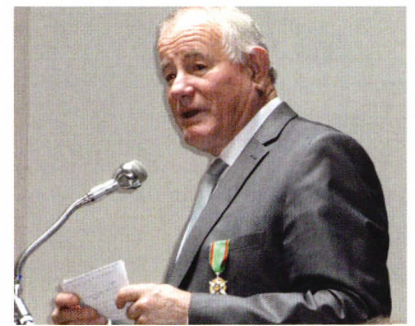
VENDEE-QUÉBEC

LE MÉRITE AGRICOLE À GABY FAVREAU

Une centaine de personnes ont assisté, à Aizenay (Vendée) à la remise des insignes de chevalier du Mérite agricole à Gabriel Favreau, vice-président national de France-Québec en charge des partenariats et vice-président de Vendée-Québec.

Titulaire du certificat d'études, il commence par être aide familial. Après seize mois de service militaire, il sera conducteur d'autocar avant de reprendre la ferme familiale de 5,7 ha. La petite entreprise se développe. À l'heure de la retraite et du relais aux enfants, elle s'étend sur 100 ha avec des dizaines de milliers de canards et de poulets. Plus un gîte rural.

En parallèle de ce brillant parcours professionnel partagé avec Louissette sa femme, Gaby Favreau est très impliqué dans la vie associative : délégué de la section agricole de Vendée (1975), président du jumelage d'Aizenay avec Görisried en Allemagne (1980), administrateur des Gîtes de France (1938), co-fondateur de l'association Ven-

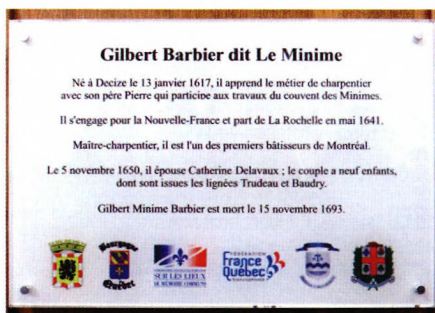


Gabriel Favreau.

dée-Québec (1987), administrateur du centre de gestion agricole (1999) et bien sûr Grand Maître de la Confrérie du canard de Challans. Au bureau national de France-Québec, Gabriel Favreau est un discret mais tenace responsable des partenariats économiques.

Lors de la cérémonie, Bernard Dronneau, prêtre travailleur agricole qui a effectué un remplacement dans la ferme des Favreau, a souligné le mérite de Gaby, « un homme au service des autres » et de Louissette, « une agricultrice hors pair ». ■

HOMMAGE À GILBERT BARBIER, PREMIER MAÎTRE-CHARPENTIER DE MONTRÉAL



En Bourgogne, à Decize (Nièvre), le 28 janvier, a été posée une plaque commémorative en souvenir de Gilbert Barbier dit le Minime, premier maître charpentier de la fondation de Montréal.

Parmi les 280 pionniers bourguignons partis entre la seconde moitié du 17^{ème} siècle et la fin de l'Ancien Régime, les chercheurs de la Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs (CFQLMC) ont identifié un homme, Gilbert Barbier, natif de Decize, maître charpentier ayant participé à la fondation de Montréal. Le recensement et la présentation de ces pionniers bourguignons ont été publiés par Bourgogne-Québec en 2010. Pierre Volut, professeur d'histoire, au ha-

sard des consultations de la base d'histoire de Decize qu'il a mis en ligne, rentre en contact avec Louise Trudeau qui cherche des informations sur Decize, en particulier sur St-Aré, paroisse natale de Gilbert Barbier, pour écrire dans « *la Charpente* », bulletin de l'association des Truteau d'Amérique, une page d'histoire sur ce maître charpentier et sa femme, à l'origine de la lignée des Truteau/Trudeau.

Pierre Volut et Georges Pierre, président de Bourgogne-Québec, s'associent pour porter le projet de la mairie de Decize de poser une plaque commémorative sur Gilbert Barbier. Elle a été finalement posée ce 28 janvier dans la chapelle même du couvent des Minimes où les Barbier (père et fils) ont fabriqué et monté la charpente du prieuré. La plaque a été dévoilée par Alain Lassus, maire de Decize, Gilbert Pilleul, président de la CFQLMC et Marc Martin président d'honneur de France-Québec, entourés par Pierre Volut, Georges Pierre, plusieurs adhérents de Bourgogne-Québec, des habitants de Decize.

La bibliothèque municipale a mis, pour l'occasion, le Québec à l'honneur. Pierre Volut a évoqué la vie de Gilbert Barbier

et sa lignée des Trudeau et des Beaudry. Ensuite, Gilbert Pilleul a donné une conférence sur l'ensemble de cette migration des pionniers bourguignons et, notamment,



La plaque dévoilée (de gauche à droite) par le président de Bourgogne-Québec Georges Pierre, l'historien Pierre Volut, le maire Alain Lassus, le président d'honneur de France-Québec Marc Martin, le président de la CFQLMC Gilbert Pilleul.

quelques personnages comme le Père Chaumonot, évangéliste des Amérindiens, ou Michel Sarrazin, premier botaniste et zoologiste de Nouvelle-France... ■

L'ANCÊTRE DES TRUDEAU

Gilbert Barbier est né le 13 janvier 1617, à Decize (paroisse Saint-Aré). Parti de France le 17 mai 1641 et arrivé le 20 août à Québec, il est à bord (selon les registres archivés du port de La Rochelle), d'un des deux bateaux où se trouvent Jeanne Mance et Pierre Chomedey de Maisonneuve. Son nom figure sur la plaque des premiers colons (lire page 22).

Gilbert Barbier, en 1641/1642, travaille à Québec à la construction d'un entrepôt de stockage de vivres et de marchandises dans la Basse-Ville, chantier qu'il poursuit quand le groupe de Jeanne Mance et Maisonneuve partent pour le site du Mont Royal. Il les rejoint en août 1642. Les colons sont alors une quarantaine. Gilbert Barbier est chargé de diriger la construction des premiers bâtiments de bois avant l'arrivée de nouveaux colons.

Jeanne Mance et Chomedey de Maisonneuve seront les témoins du mariage de Gilbert Barbier en 1650 avec Catherine de la Vaux, arrivée en 1649, originaire de Lorraine - paroisse Saint-Germain-de-Delme, commune située à mi-chemin de Nancy et Metz. Ils seront aussi parrain et marraine de leurs enfants.

Les époux Barbier auront huit enfants dont quatre garçons qui mourront sans descendance et quatre filles dont deux avec une descendance remarquable : la famille Truteau/Trudeau, nom du mari de l'une des filles Barbier (Marie-Adrienne) et la famille Beaudry, nom du mari de la seconde fille (Barbe). Parmi les descendants de la première lignée, on trouve, à la douzième génération, l'actuel Premier ministre du Canada, Justin Trudeau.

Gilbert Barbier est inhumé à Pointe-aux-Trembles le 15 novembre 1693 mais il n'y a plus de trace ni de sa tombe ni du cimetière. En revanche, une avenue montréalaise porte son nom et honore sa mémoire dans le quartier Rivière-des-Prairies. ■

En partenariat avec la
COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE
SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS
ET LANGRES-MONTREAL/QUÉBEC

BOURGOGNE-QUÉBEC
Association régionale de la
FÉDÉRATION FRANCE QUÉBEC FRANCOPHONIE

ORGANISE
les 13-14-15 octobre 2017
un circuit de mémoire Franco-Québécois

« *Sur les traces des
Pionniers Bourguignons
en Nouvelle-France* »

Périple de Beaune à Langres en passant par le Clos Vougeot, conférences, débats, visites et convivialité pendant trois journées.

Programme détaillé sur demande auprès de Bourgogne-Québec :

bourgognequebec@free.fr

NORMANDIE



CALVADOS-QUÉBEC Présidente : KATY CHUDIK
10-18 quartier du Grand Parc - 14200 Herouville-St-Clair
Tél. 02 31 91 49 60 ou 06 62 57 61 64 • gerard.chudik@sfr.fr



GRAND-QUEVILLY-VALLÉE-DE-SEINE-QUÉBEC FRÉDÉRIQUE VALÉE
Ancienne école Marie Curie - Place Gabriel Péri - 76120 Grand-Quévilly
Tél. 02 35 18 14 19 • grand-quevilly-quebec@orange.fr

BRETAGNE



CORNOUAILLE-QUÉBEC Président : JOSEPH LE BEC
4 allée Matilin an Dall - 29000 Quimper
Tél. 02 98 55 43 65 (après 20h.) ou 06 30 98 46 84
joseph.lebec@wanadoo.fr • www.cornouaille-quebec.com



DINAN-QUÉBEC Président : PATRICK DIVEU
66 avenue de Beauvais - 22100 Lanvallay
Tél. 06 08 48 74 38 - Site : dinan-quebec.jimdo.com
patrick.diveu@wanadoo.fr ou dinan-quebec.asso@orange.fr



PAYS DE RENNES-QUÉBEC Président : CLAUDE FAVREAU
12 bis rue de Brocéliande - 35137 Bédée
Tél. 06 11 45 43 40 • ccfavreau@orange.fr



SAINTE-MALO-QUÉBEC Présidente : LILIANE ROMAN
Maison du Québec - Place du Québec - 35400 Saint-Malo
Tél. 02 99 81 24 30 ou 06 70 93 63 39
liliane.rom@laposte.net ou alli.rom@club-internet.fr • www.associationsaintmaloquebec.fr/

PAYS DE LA LOIRE



LAVAL-QUÉBEC Président : RICHARD BOLOGNA
Hôtel de Ville - 53000 Laval
Tél. 02 43 49 46 42 ou 06 07 91 22 60 • richard.bologna@wanadoo.fr



LOIRE-MAUGES-QUÉBEC Présidente : THÉRÈSE BRETECHER
18 allée du Port - 44450 St-Julien-de-Concelles
Tél. 09 62 33 11 41 ou 06 66 45 25 95
loiremauges-quebec2@orange.fr ou betoche@orange.fr



MAINE-QUÉBEC Présidente : CATHERINE VEILLARD
15 rue de la Prairie - 72000 Le Mans
Tél. 02 43 85 47 59 ou 06 78 52 66 36 • cveillard@sfr.fr



ST NAZAIRE-CÔTE D'AMOUR-QUÉBEC Président : MICKAËL MORICE
Maison des Associations - 2 bis av. Albert de Mun - 44600 St-Nazaire
Tél. 02 51 86 48 51 (lundi à jeudi 18h-20h) • sncamourquebec@orange.fr



VENDÉE-QUÉBEC Présidente : ANNICK BUFFET
Val d'Asson - 22 rue du Chèvrefeuille - 85600 La Guyonnière
Tél. 02 51 94 26 94 • vendeequébec@yahoo.fr

DOM-TOM



GUADELOUPE-QUÉBEC Président : JOSEPH LEE
Section Blachon - 97122 Baie-Mahault
Tél. 05 90 26 44 80 ou 06 90 64 70 55 - Fax : 05 90 26 44 80 • leejsa@wanadoo.fr



GUYANE-QUÉBEC Président : RAYMOND REGINA
BP 20721 - 97336 Cayenne Cedex
Tél. 05 94 31 87 17 ou 06 94 28 41 48 • guyanequebec.guyane@wanadoo.fr



MADININA-QUÉBEC (MARTINIQUE) Présidente : YOLANDE EDERIQUE
Beauséjour La Jambette - 97200 Fort de France
Tél. 06 94 44 65 06 • yolande.ederique@orange.fr

CENTRE-VAL DE LOIRE



BERRY-QUÉBEC Présidente : MICHELLE BLAYAC
11 Les Loges - 18140 Charentonnay
Tél. 02 48 72 84 36 ou 06 86 70 20 24 • blayacmichelle@wanadoo.fr



EURE-ET-LOIR-QUÉBEC Présidente : ANNE-MARIE FICHET
47 rue de Varize - 28000 Chartres
Tél. 02 37 34 56 69 ou 06 98 00 47 51 • amfichet@yahoo.fr



GÂTINAIS-QUÉBEC Présidente : ODETTE JOUBERT
53 rue Aristide Briand - 45120 Chalette-sur-Loing
Tél. 02 38 89 07 04 • odette.joubert@sfr.fr



LOIR-ET-CHER-QUÉBEC Président : BRUNO ALEXANDRE
12 rue Vauquois - 41000 Blois
Tél. 02 54 74 84 38 • brunoalexandre@sfr.fr



PERCHE-QUÉBEC Président : GÉRARD LAUNAY
Mairie - 28240 La Loupe
Tél. 02 37 81 86 87 ou 06 88 05 52 24 • gerard.launay7@wanadoo.fr



TOURAINE-QUÉBEC Président : DANIEL GODEFROY
58 rue de la Branchoire - 37550 Saint-Avertin
Tél. 02 47 27 69 52 ou 06 17 14 96 09 • tourainequebec37@hotmail.fr



VAL DE L'INDRE-QUÉBEC Président : JEAN-CLAUDE ANDRÉ
17 rue Pierre Bretonneau - 36700 Châtillon-sur-Indre
Tél. 02 54 38 75 17 ou 06 67 56 16 39 • valdelindrequebec@gmail.com

NOUVELLE-AQUITAINE



AUNIS-SAINTONGE-BROUAGE-QUÉBEC Présidente : BÉATRICE RABETTE
31 rue de Beaugeay - 17320 Hiers-Brouage
Tél. 06 09 73 42 75 • bea.jc17@wanadoo.fr



BORDEAUX-GIRONDE-QUÉBEC Président : MICHEL COTNOIR
41 chemin Gaston - 33140 Villeneuve d'Ornon
Tél. 06 63 63 73 22 • bgq.asso@gmail.com • www.bgq.asso.fr



CHÂTELLERAULT-QUÉBEC Présidente : MICHÈLE DEBAIN
Pôle associatif - 8 rue de la Taupanne - 86100 Châtellerault
Tél. 05 49 21 18 58 ou 05 49 85 37 45 ou 06 07 02 45 91
chattelleraultquebecacadie@yahoo.fr • debain-mic@wanadoo.fr



GÂTINE POITEVINE-QUÉBEC Présidente : NELLY MUSELLI
2 rue des Bacs - 79340 Coutières
Tél. 05 49 69 13 63 • gatinequebec@gmail.com • www.gatinepoitevinequebec.over-blog.fr



GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC Président : NICOLAS BLONDET
Chemin des Vignes - 47220 Astaffort
Tél. 05 53 66 88 80 ou 06 74 40 62 53
ggq.contact@gmail.com • www.guyennegascogne-quebec.org



HAUTES-VALLÉES CHARENTE-QUÉBEC Présidente : HÉLÈNE GRANET
11 rue Bir'Hakeim - 16260 Chasseneuil
Tél. 05 45 39 69 42 ou 06 76 15 04 15 • helenegranet16@gmail.com



PAYS-BASQUE-QUÉBEC Président : ROGER MARCHAND
Maison des Associations - 11 allée de Glain - 64100 Bayonne
Tél. 05 59 44 74 10 - Permanence : le jeudi de 18h30 à 20h30
paysbasque.quebec@wanadoo.fr • http://associationpaysbasquequebec.webnode.com



PAYS-DE-BRIVE-CORRÈZE-QUÉBEC Présidente : CHRISTIANE LAVAL
Immeuble des associations - Place J-M Dautzier - 19100 Brive-la-Gaillarde
Tél. 06 80 32 01 30 • chlaval@free.fr



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC Présidente : MARION GIVELET-BODOY
35 rue de la Maréchale - 17000 La Rochelle
Tél. 05 46 35 14 31 ou 06 61 25 84 14
larochelle-aunis@wanadoo.fr • perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec



PÉRIGORD-QUÉBEC Président : RICHARD BOURGOING
BP 503 - 24102 Bergerac cedex
Tél. 05 53 53 46 07 ou 06 44 09 95 27
perigord-quebec@orange.fr • www.perigord-quebec.com



PONS-SUD-SAINTONGE-QUÉBEC Présidente : GISLAINE CHAUVET
6 rue du Limousin - 17800 Pons
Tél. 05 46 91 58 93 ou 08 73 68 58 94 • gerard.gislaine@free.fr



VAL-DE-GARONNE-QUÉBEC Président : JEAN-CLAUDE FRAICHE
84 rue de Sigalas - 47200 Marmande
Tél. 05 53 83 73 21 ou 06 84 81 44 53
contact@valdegaronne-quebec.com • www.valdegaronne-quebec.com

«TRICOTÉ SERRÉ»

HAUTS-DE-FRANCE



CAMBRESIS-HAINAUT-QUÉBEC Présidente : BRIGITTE DECEUKÉLIÈRE
7 rue des Archéologues - 59267 Provill
Tél. 03 27 83 69 74 ou 06 71 26 78 58
brigitte.deceukeleire@wanadoo.fr • www.cambresis-hainaut-quebec.fr



CÔTE-D'OPALE-QUÉBEC Présidente : NADINE LEDET
CD 96, Hameau de Terlincthun - 62930 Wimerieux
Tél. 03 21 31 57 40 ou 06 24 62 30 26 • nadine.ledet@wanadoo.fr

ILE-DE-FRANCE

www.iledefrancequebec.fr



ESSONNE-QUÉBEC Président : SERGE DUBIEF
24 chemin des Roches Courteaux - 77810 Thomery
Tél. 06 86 86 51 60 • serge.dubief@wanadoo.fr • www.essonne-quebec.net



PARIS-QUÉBEC Président : BERNARD EMONT
Maison des Associations - bte 17 - 60-62 rue St André des Arts - 75006 Paris
Tél. 01 42 54 01 67 • bernard.emont@sfr.fr • www.paris-quebec.fr



SEINE-ET-MARNE-QUÉBEC Président : IVAN GAUDEFROY
28 rue Carnot - 77400 Lagny-sur-Marne
Tél. 06 87 83 18 95 - Fax : 01 64 30 91 81
seineetmarnequebec@gmail.com • www.seine-et-marne-quebec.fr



VAL-DE-MARNE-QUÉBEC Présidente : CHRISTIANE BOUVARD
4 quai du Port - 94130 Nogent-sur-Marne
Tél. : 01 43 24 34 66 • anfq@wanadoo.fr



VAL-D'OISE-QUÉBEC Président : JEAN-PIERRE TARTARE
121 rue du Maréchal Foch - 95620 Parmain
Tél. 06 84 80 08 58 • jp2tartare@orange.fr • www.valdoisequebec.fr



YVELINES-HAUTS-DE-SEINE-QUÉBEC Présidente : CLAUDINE ALGARRA
Vélizy-Associations - L'Ariane - 1 bis place de l'Europe
78140 Vélizy-Villacoublay
Tél. 06 27 28 38 08 • yhdsq@laposte.net • yvelines.quebec.free.fr

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ



BELFORT-QUÉBEC Président : CLAUDE PERROT
Centre Culturel du Mont - 26 av. du Château d'Eau - 90000 Belfort
Tél. 06 50 47 25 36 ou 03 84 36 19 83 • claude.f.perrot@yahoo.fr • belfort.quebec.free.fr



BOURGOGNE-QUÉBEC Président : GEORGES PIERRE
28 bis rue Général Leclerc - 71120 Charolles
Tél. 03 85 24 10 88 ou 06 81 62 76 51 • bourgognequebec@free.fr



FRANCHE-COMTÉ-QUÉBEC Président : ALAIN CHEVILLARD
Centre Mendès France - 3 rue Beauregard - 25000 Besançon
Tél. 03 81 51 50 46 (secrétariat) • fcquebec25@gmail.com • www.fcquebec.fr

OCCITANIE



ALBIGOIS-QUÉBEC Président : ANDRÉ LAGRANGE
10 rue Saint-Martin - 81150 Marssac
Tél. 05 63 53 16 56 • anne-marie.lagrange@wanadoo.fr



GARD-QUÉBEC Président : GUILLAUME DEROS
271 chemin de la Cascade Ouest - 30820 Caveirac
Tél. 06 82 65 73 63 • guillaume.deros@laposte.net • gard.quebec@laposte.net
francequebec.fr/gard/



MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC Présidente : FLORINE NICOLA
19 rue Albanie Regourd - 31000 Toulouse
Tél. 06 87 22 21 08 (au 1^{er} contact, présentez-vous par SMS)
miditoulousainquebec31@gmail.com • miditoulousainquebec.fr



MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC Président : LOUIS VILLARET
Communauté de communes Vallée de l'Hérault - 2 P.A. de Camalcé - 34150 Gignac
montpellier.herault.quebec@hotmail.com

GRAND-EST



CHAMPAGNE-QUÉBEC Présidente : NOËLLE BERTON
3 rue Basse - 51400 Bouy
Tél. 03 26 68 90 65 ou 06 08 10 40 82 • champagne.quebec@gmail.com
Permanence : mercredi sur RDV de 19h à 20h au C.I.S. de Reims - Parc Léo Lagrange - Reims



LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC Président : JEAN-PAUL PIZELLE
Peigney - 52200 Langres
Tél. 03 25 87 15 91 • langres-montreal@orange.fr • www.jeanne-mance.fr



LORRAINE-QUÉBEC Président : MICHEL SCHLUCK
MJC Pichon - 7 boulevard du Recteur Senn - 54000 Nancy
Tél. 06 32 88 49 12 • lorraine.quebec@wanadoo.fr • lorrainequebec.fr

AUVERGNE RHÔNE-ALPES



AIN-QUÉBEC Présidents : MARIE ROUXEL / MARC MARTIN
Maison de la vie associative - 2 bd Joliot Curie - 01000 Bourg en Bresse
Tél. 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel) ou 06 66 04 84 29 (Marc Martin) • ainquebec@hotmail.fr



ALPES-LÉMAN-QUÉBEC Président : BERNARD ROULY
Maison des Associations - Rue du Dr Baud - Bte 55 - 74100 Annemasse
Tél. 04 50 44 60 55 ou 06 86 93 46 78 • alpeslemanquebec@free.fr • alpeslemanquebec.free.fr



AUVERGNE-QUÉBEC Présidente : EDITH ANDRÉ
18 rue de la Tour d'Auvergne - 63140 Châtel-Guyon
Tél. 04 73 86 18 65 ou 06 80 73 29 89
auvergne-quebec@orange.fr • www.auvergnequebec.jimdo.com



LYON-QUÉBEC Président : RAYMOND SANCHEZ
33 rue Bossuet - 69006 Lyon
Permanence : 2^e et 4^e jeudi du mois 17h30 à 19 h (sauf juillet et août) 37 rue Bossuet - Lyon VI^e
Tél. 06 32 67 48 34 (répondeur) • www.lyon-quebec.fr

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



COMTAT VENAISSIN-QUÉBEC Présidente : MICHÈLE ROUMEGOUX
18 avenue Gustave Goutarel - 84130 Le Pontet



CÔTE D'AZUR-QUÉBEC Président : MARCEL PAOLI
4 all. des Verdiers - Les Hauts de Vaugrenier - 06270 Villeneuve-Loubet
Tél. 06 88 64 58 61 • contact@cotedazur-quebec.com



TERRES DE PROVENCE-QUÉBEC
Rce L'Oliveraie - Bat. 8 - 126 cours Gambetta - 13100 Aix-en-Provence
Tél. 04 42 20 36 77 • terprov-quebec@wanadoo.fr • terresdeprovencequebec.jimdo.com

MEMBRES ASSOCIÉS

AMITIÉS FRANCE-ACADIE Président : PATRICE CARPUAT
4 rue Vigée Lebrun - 75015 Paris
Tél. 06 15 38 84 45 • www.amitiesfrancecadie.org

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON MIRON Président : SYLVESTRE CLANCIER
25 rue Bergère - 75009 Paris
Tél. 01 42 72 41 83 (Pen-club français) 06 09 81 59 54 • sylvestre@club-internet.fr

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE Présidente : JACQUELINE GILLET-GAGNON
16 Kernoble - 29290 Milizac
Tél. 02 98 84 21 30 ou 06 30 94 86 74 • jacqueline.gagnon.gillet@orange.fr

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC (CAP-FQ)
Siège de l'OFQJ - 11 passage de l'Aqueduc - 93200 Saint-Denis
Tél. 06 68 43 31 80 • capfrance@gmail.com

COMITÉ CHOMEDEY DE MAISONNEUVE Président : ETIENNE GHISALBERTI
Centre Culturel Maisonneuve - 10190 Neuville-sur-Vanne
Tél./Fax : 03 25 40 68 33 • comite.maisonneuve@gmail.com

COMMISSION FRANCO-QUÉBÉCOISE SUR LES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS
Co-président : GILBERT PILLEUL
57 boulevard des Invalides - 75700 Paris 07
cfqlmc-France.dgm@diplomatie.gouv.fr

KARUKÉRA-QUÉBEC Président : CHRISTIAN JOSEPH
13 rue des Roses La Raizet - 97139 Abymes (Guadeloupe)
Tél. 05 90 95 65 41 • ch.joseph@wanadoo.fr

IREIS RHÔNE-ALPES
185 rue Jean Voillot - 69627 Villeurbanne Cedex
Tél. 04 78 65 15 70 • dg@ireis.org

YUL, POURQUOI ?

CDG est le code de l'aéroport Charles-de-Gaulle à Roissy. Mais pourquoi YUL à Montréal ? Le Y a été réservé dans les années 30 par le Canada pour ses aéroports (ainsi YOW pour Ottawa ou YVR pour Vancouver). Et UL ? Jadis, l'aviation royale canadienne utilisait les codes à deux lettres des balises radio pour identifier les aérogares. Quand l'aéroport de Dorval ouvre le 1^{er} septembre 1941 il devient YUL car le radiophare morse de Kirkland, près de Dorval, possède la désignation UL... CQFD !



LE 747

Joli clin d'œil de la Société de transport de Montréal : l'autobus qui relie l'aéroport Dorval-Trudeau au centre-ville s'appelle le « 747 ». Cette navette fonctionne 24h sur 24h et 7 jours sur 7. Le terminus se situe à proximité de la gare d'autocars et de la jonction des lignes de métro à la station Berri-Uqam. Il en coûte 10 \$, valable 24h consécutives dans le bus et le métro. Attention : si vous partez du centre de Montréal pour aller prendre l'avion, comptez une bonne heure de navette. Le trajet dure entre 45 et 75 mn selon la circulation.



L'ACCENT DE MONTRÉAL

Au Québec, comme partout, l'accent varie selon les régions. Ainsi l'accent montréalais typique se caractérise par une accentuation encore plus forte des diptongues. Neige devient n[æ]ge (ou nœige) par exemple. Il arrive aussi que les r soient roulés...



GEORGES POIRRIER.

UNE PÉPINIÈRE DE CÔNES

En voiture ou à pied, à Montréal, vous avez de fortes chances qu'un cône orange vous détourne du droit chemin. Ils pullulent ces cônes, à tel point qu'un editorialiste du quotidien *La Presse* a parlé l'automne dernier du « *péril orange* ». La configuration des lieux peut changer d'un jour à l'autre, au gré de l'avancement des travaux. La nécessaire réfection des rues et des réseaux n'est pas prête de s'achever. La mairie de Montréal a annoncé deux fois plus de chantiers dans les années à venir, pour retaper 676 kilomètres de voirie d'ici 2021. Il y aura juste un répit en centre-ville cette année, pour les célébrations du 375^e anniversaire de Montréal.



VIVRE ET SURVIVRE À MONTRÉAL AU 21^e SIÈCLE
STÉPHANIE NEVEU ET LAURENT TURCOT
Ed. Hamac/Septentrion, 2016, 190 pages.

Les clés de la ville

Chaque ville a ses façons de vivre, des habitudes notoires. Ce petit livre, souvent drôle, vous donne les clés de Montréal et décrypte des codes plus ou moins cachés. À Montréal, il convient par exemple d'être « *nonchalant mais pas trop* ». Après « *quelques règles essentielles de survie* », le livre déroule une journée-typique de la manière de vivre à Montréal. Ce n'est pas un guide mais un concentré d'observations décortiquées avec humour. Bien utile pour les voyageurs pour ne pas se faire maudire.

ON NE TOURNE PAS À DROITE AU FEU ROUGE

Montréal est une île, à part. Peut-être ne l'avez-vous jamais remarqué, mais quand vous rentrez sur son territoire, que ce soit par le pont Champlain, le pont Jacques-Cartier, le tunnel Hippolyte-Lafontaine ou le traversier de Longueuil, vous rencontrez systématiquement un mystérieux panneau de signalisation composé d'un feu rouge et d'une flèche vers la droite barrée : sur l'île de Montréal, il est interdit de tourner à droite au feu rouge. Partout ailleurs au Québec, et plus largement en Amérique du Nord, vous avez le droit, quand le feu est rouge, de tourner à droite. S'il n'y a personne bien sûr... et après avoir effectué un arrêt complet, précise la SAAQ. Seules exceptions : Montréal et New York.



LAURENCE BAULANDE

Souvenirs du 375^e

Le 375^e anniversaire de Montréal va engendrer toutes sortes de produits dérivés. Certains sortent du lot. Tels les cinq parfums créés par Claude-André Hubert et censés évoquer les effluves de lieux montréalais : Ville-Marie, Notre-Dame, Mont-Royal, Métropole et À l'ombre des clochers. La composition : 1% d'eau, 80% d'alcool de maïs et 20% d'ingrédients naturels importés d'une entreprise française de Grasse. Le prix : 185 \$ les 100 ml.

La ville du design se devait aussi d'offrir des objets estampillés Montréal. Une collection, dénommée « Code Souvenir Montréal », propose plus de 200 objets créés par 59 artistes montréalais. On y trouve des verres baptisés « Saint-Laurent frappé », des carrés de soie évoquant l'histoire et l'architecture de Montréal, etc. L'affiche Montréal (30cmx45cm) de Marie-Laure Plano coûte 28 \$.



© SYLVIANE ROBIN.



Offrez du
FOIE GRAS
ON S'EN SOUVIENDRA !



Pour plus d'informations sur la tradition culturelle et gastronomique du Foie Gras :
www.leblogdufoiegras.com / www.lefoiegras.fr

Conception : ADCCOM-REP - Paris

DES TARIFS PRÉFÉRENTIELS POUR LES ADHÉRENTS



La FFQ-F a signé un **partenariat** avec la compagnie AIR TRANSAT. Il permet à tous les adhérents de la Fédération de bénéficier de tarifs préférentiels pour tous les vols au départ de France (Paris et Province) en direction de Montréal ou Québec. Pour en bénéficier, il faudra contacter directement AIR TRANSAT grâce à **un numéro de téléphone dédié et gratuit**. Pour l'obtenir renseignez vous auprès du président de votre association ou sur www.francequebec.fr («section adhérents»). **La carte d'adhérent** sera demandée, avec les documents habituels pour se rendre au Québec.

LES PARTENAIRES DU RÉSEAU FRANCE-QUÉBEC



Votre ouverture sur le monde

